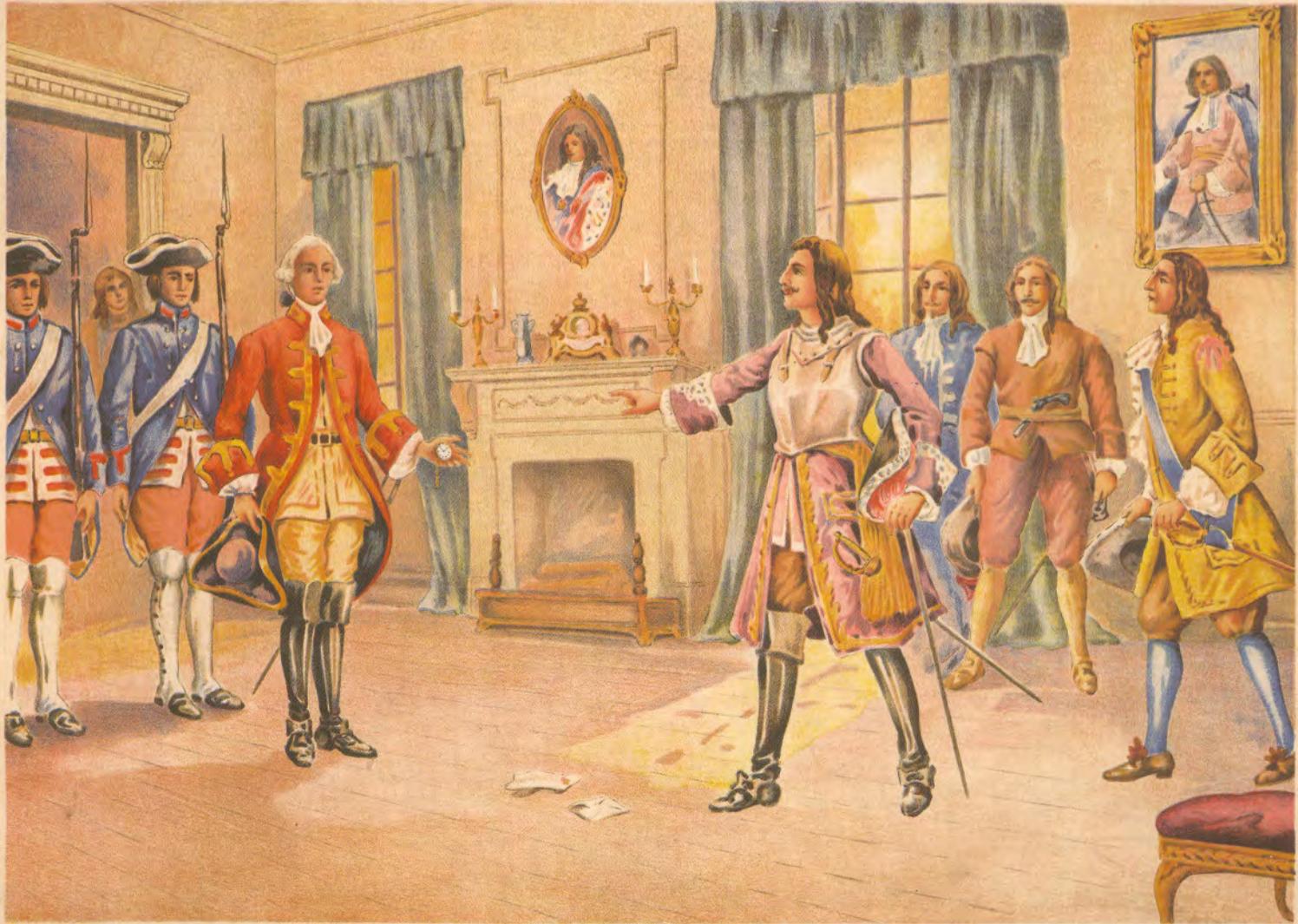




L'Ancêtre



Déposé, Canada, 1921, par Granger Frères, Limitée, Montréal

Aquarelle de J.-B. Lagacé



Congrès 2008

*Sur la route des États
La parenté américaine
La famille Parent de Prescott, Ontario*

XXVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

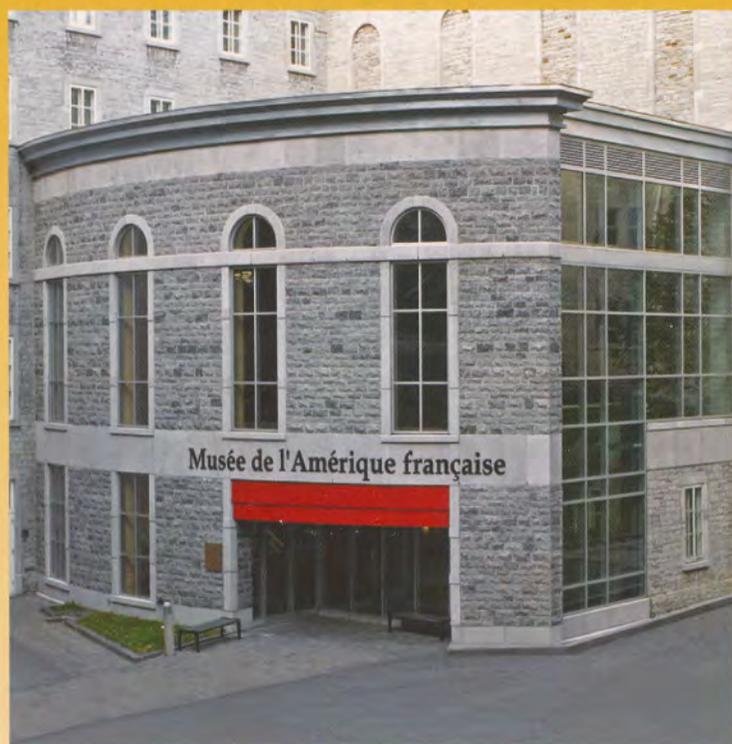


Centre des congrès de Québec
23 au 28 juin 2008



www.cisgh-icghs2008.org

Le Centre de référence de l'Amérique française



Découvrez le riche patrimoine historique
du Centre de référence de l'Amérique française
et le Fonds du Séminaire de Québec, 1623-1800,
reconnu par le Programme
Mémoire du monde de l'UNESCO!

Tous les documents qui y sont conservés
sont des témoins authentiques et vivants
de l'éclosion de la Nouvelle-France,
ainsi que de la vie francophone
au nord de l'Amérique.

Pour plus d'information :
418 528-0157 ou 1 866 710-8031



Québec

www.mcq.org/fr/complexe/craf

Le Musée de l'Amérique française est subventionné par le ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine.



SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

Origine des familles Parent du comté de Prescott, Ontario	311
Guy Parent (1255)	
La route des États (Old Canada Road)	319
Robert E. Chenard	
Traduction Claude Le May	
La terre ancestrale de Jacques de Horné de LaNeuville, notaire royal	327
Louis-Guy de Repentigny (5165)	
Les armoiries personnelles au Québec	341
Auguste Vachon	

AUTRES SUJETS

Enquête généalogique	285
Congrès 2008	287

CHRONIQUES

Entretien	279
Nouvelles de la Société	283
L'héraldique et vous	351
Le généalogiste juriste	353
Les Archives vous parlent de	357

ÉTUDE

La parenté américaine	297
Bernard Lebeuf (1682)	
Curés prisonniers	303
Diane Gaudet (4868)	
Honoré Martel dit Lamontagne - Questions de vie et de mort	305
Denis Martel (4822)	
Leclerc et Bauché, c'est tricoté serré	307
Rodrigue Leclerc (4069)	
Au hasard des recherches	309
Paul-Henri Hudon (2738)	

Assemblée générale annuelle	301
Index du volume 34	371

À livres ouverts	359
Service d'entraide	361
Regard sur les revues	363
Échos de la bibliothèque	365

Page couverture : Frontenac répond à l'envoyé de Phipps.

Musée de la civilisation, donation Jacques Cloutier. *Frontenac répond à l'envoyé de Phipps*. Jean-Baptiste Lagacé. 1921. N° 90-1692-12

Voir note complémentaire à la page 310.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.



Observatoire de la capitale
QUÉBEC

Un partenariat



Québec vue par Kedl 400 ans de passion



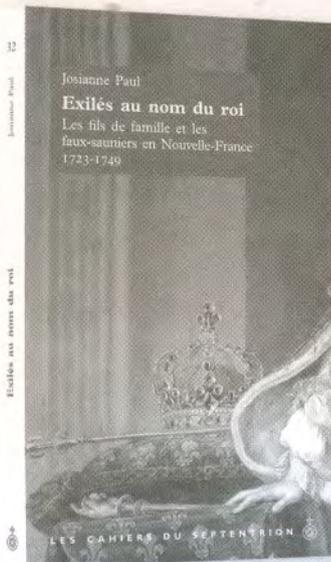
photo: Les Photographes KEDL

La Commission de la capitale nationale du Québec vous convie à l'Observatoire de la Capitale pour découvrir, en 80 photos exceptionnelles, l'œuvre du célèbre photographe de Québec.



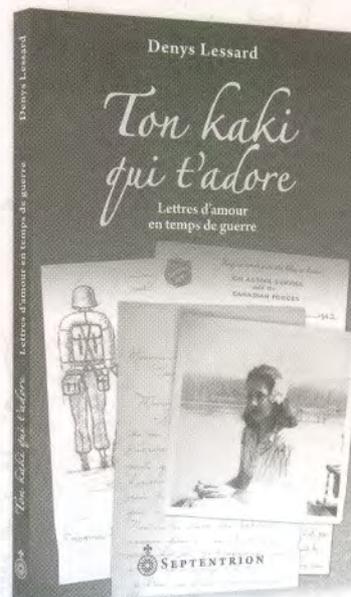
Québec

vos ancêtres comme vous ne les avez jamais lus



222 pages, 15,00 \$,
ISBN 978-2-89448-529-3

En examinant comment et pourquoi les volontés du roi ont été utilisées pour exiler arbitrairement au Canada des fils de famille et des faux-sauviers (contrebandiers de sel), Josianne Paul détermine la manière dont les ordres du roi ont pu servir les intérêts coloniaux dans une perspective politique et économique au cours du xviii^e siècle.



140 pages, 15,00 \$,
ISBN 978-2-89448-539-2

Jeannine et Gérard se rencontrent en mars 1942. Elle a 19 ans, lui 21. Deux mois plus tard, ils échantent leur premier baiser. Mais en août, la conscription sépare nos deux amoureux. Gérard est enrôlé dans l'armée canadienne, où il restera trois ans. Ils s'écriront plus d'un millier de lettres, entretenant une relation amoureuse passionnée.



Septentrion.qc.ca

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

Comité de *L'Ancêtre* 2007 - 2008

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Rédacteur : Jacques Olivier (4046)

Membres : France DesRoches (5595)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Nicole Robitaille (4199)

Collaboration : Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
Sergine Desjardins
André G. Dionne (3208)
Françoise Dorais (4412)
Paul-André Dubé (4380)
Faucher-Asselin Jacqueline (0318)
Rénéald Lessard (1791)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Louis Richer (4140)
Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	40 \$
*Membre individuel (autres pays)	40 \$ US
Membre associé	20 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2008 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique
Québec

PETIT GLOSSAIRE DE GÉNÉALOGIE COMMENTÉ (2^e partie)

Liard. Ancienne monnaie française de cuivre dont la valeur fut réduite à trois deniers (¼ de sou) par arrêté du Conseil souverain de Québec le 17 avril 1664.

Lieue. Ancienne mesure médiévale (1080) de distance terrestre, équivalant à environ 84 arpents français. Selon la table des équivalences, la lieue ancienne équivalait à 3,248 kilomètres (2,0183 *miles* anglais); la lieue de Paris valait 3,898 kilomètres (2,422 *miles* anglais).

Livre. Ancienne monnaie de compte (représentant un poids d'une livre d'argent, soit 489,5 grammes), de valeur variable selon les lieux et les époques, remplacée par le franc en France lors de l'établissement du système métrique en 1801. « Sous le Régime français (1608-1760), la livre valait 20 sols tournois (240 deniers tournois), soit 20 sous; sous le régime anglais, la livre sterling valait 20 shillings (chelins) ou 20 livres tournois (après 1764) »¹. « Au Canada, la livre valait 16 sous et 2/3; en France, elle valait 20 sous »⁵. « Il est difficile de comparer la valeur d'une livre du temps en valeur actuelle. À titre indicatif et sous toutes réserves, disons qu'une livre *argent de France* valait approximativement 12 \$ CAN en 1998 »⁵.

- Voici quelques exemples de rémunération annuelle selon les fonctions, en 1653 : chirurgien, 100 à 150 livres; menuisier, 100 livres; charpentier, 75 à 100 livres; ouvrier ou armurier, 80 livres; serrurier, 75 livres; maçon, 80 livres; cordonnier ou tailleur d'habits, 60 livres.

Livre de comptes. Document où sont consignées régulièrement une multitude d'informations concernant un individu : ses revenus et dépenses, et le train de vie de sa famille; les domestiques à son service et leurs fonctions, les gages payés; ses occupations et celles de l'entourage, ses emplois et autres activités; ses soucis et leurs origines; ses déplacements et leurs causes; des dates importantes et les événements s'y rapportant, etc.

Livre de raison. Ouvrage manuscrit où sont inscrits tous les événements marquants de la vie familiale, sur une ou plusieurs générations.

Livre sterling. (1690) Monnaie de compte anglaise, valant 2,48828 grammes d'or fin.

Livre tournois. Monnaie de France frappée à Tours jusqu'au XIII^e siècle, qui devint plus tard la monnaie royale. Elle valait 0,988 francs, soit 20 sous (sols).

Livret de famille. Ce livret fut institué en France en 1877, par suite de la destruction de l'état civil parisien le 24 mai 1871 (incendie de l'hôtel de ville). Document émis par la mairie lors d'un mariage, dans lequel sont consignés quelques renseignements relatifs à l'état civil des personnes (nom et prénom des époux, nom et prénom des parents, date et lieu de décès s'il y a lieu).

Louis. Ancienne monnaie d'or (6,70 grammes) de France, frappée à l'effigie du roi Louis XIII, puis de ses successeurs. Cette monnaie a valu entre 10 et 72 livres, selon les époques. Lors de son introduction sur les marchés en 1640, le louis valait 10 livres, mais il atteignit 72 livres en 1720 pour finalement se stabiliser à 25 livres en mai 1726. À titre indicatif, « au milieu du XIX^e siècle au Québec, un louis valait une livre ou 20 chelins, soit approximativement 4,00 \$ »¹.

Louis (blanc). Voir écu blanc.

Mainlevée. Acte qui met fin aux effets d'une saisie (1384).

Mainmorte. Sous l'ancien droit français, règle par laquelle un censitaire ne peut aller résider ailleurs sans abandonner tous ses biens à son seigneur. De plus, si le censitaire n'avait pas de descendant en ligne directe, le seigneur recueillait tous les biens du défunt. Les terres des églises n'ayant pas de possesseur comme tel étaient dites de mainmorte. En vigueur jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, cet usage fut levé par Louis XVI (1792-1793).

Mandement. Écrit d'un évêque à son clergé ou aux fidèles pour éclairer un point de doctrine ou pour donner des instructions.

Matronyme. Nom de famille transmis par la mère.

Minot. Mesure de capacité pour les grains et autres produits semblables, équivalant à 38,086 litres (mesure française) et 60 livres (mesure anglaise). Le minot de blé valait 75,2 litres en volume et 4 livres en monnaie (1669).

Minute. Écrit original d'un jugement ou d'un acte notarié, dont il ne peut être délivré que des copies ou des extraits.

Minutier. Ensemble des minutes des actes (contrats, mariages, donations, tutelles, ventes, quittances, etc.) rédigés par un même notaire.

Monnaie de cartes. Système monétaire établi dans la colonie le 8 juin 1685 par l'intendant Jacques Demeulles (1682-1686), en raison du manque d'espèces sonnantes. On se servait de cartes à jouer ordinaires, chacune portant le sceau de l'intendant, sa signature et celle du trésorier. La carte entière valait 4 livres, la demi-carte 2 livres, le quart de carte 15 sous⁴.

• En 1714, l'intendant Michel Bégon de la Picardière (1712-1726) donne cinq ans pour écouler cette monnaie, et la rembourse à la moitié de sa valeur. Puis, le 30 juillet 1715, il décrète que le 15 août suivant, cette monnaie n'aura plus cours... Dans les faits, cette monnaie sera temporairement remplacée en 1720 par les pièces de monnaie française. Mais le système de monnaie de cartes ne s'écroulera définitivement qu'après le traité de Paris (1763); à partir de ce moment, les cartes ne furent plus remboursées qu'au quart de leur valeur. C'est donc dire que ce système de monnaie a existé durant près de 80 ans.

(D'après Roger Breton, « Histoire de la monnaie au Québec – 1608-1858 » dans *L'Ancêtre*, n° 274, volume 32, 2006, p. 201-206).

Monographie. Étude détaillée sur un point précis d'histoire, sur une personne, sur une paroisse, etc.

Moulin banal. (Du mot *ban* : circonscription d'un suzerain). Moulin dont les paysans devaient se servir en payant une redevance au seigneur.

Muid. Ancienne mesure française (XVI^e) de capacité (aussi mesure de futaille), qui servait de référence pour les grains et les liquides. À Paris, cette mesure équivalait à 268 litres pour le vin et à 1 872 litres pour les matières sèches. Son nom « changeait selon les régions de France. En Champagne, on disait *queue*, en Bourgogne *feuillette*, en Touraine *poinçon*, en Berry *tonneau*, au Poitou *pipe*, en Lyonnais *botte*, à Bordeaux *barrique* ».

(D'après Raymond Bélanger, « François Bélanger à Beauport » dans *L'Ancêtre*, n° 277, volume 33, hiver 2007, p. 128)

• Comme la mesure variait aussi, nous donnons ci-dessous les équivalences que nous avons pu retrouver : pour *queue*, 402 litres mais environ 900 litres à Paris; pour *feuillette*, entre 114 et 140 litres, mais 134,11 litres à Paris; pour *poinçon*, 235 litres (Touraine); pour *tonneau*, 900 litres (Bordeaux et Bourgogne); pour *pipe*, 480 litres (Anjou), 593 litres (La Rochelle), mais 620 litres à Paris; pour *botte*, 520 litres (Provence); pour *barrique*, environ 200 litres. Ajoutons les noms suivants et leurs équivalences : *quartaut* (Bourgogne),

57 litres; *bordelaise* (Bordeaux), 225 litres; *pièce*, 182 litres (Champagne), 228 litres (Bourgogne), mais entre 112 et 115 litres à Paris; et *foudre*, 4 muids ou 1 072 litres.

Napoléon. (1812) Ancienne pièce d'or de 20 francs, à l'effigie de Napoléon. Cette pièce fut utilisée jusqu'à la Première Guerre mondiale.



Pièce d'or à l'effigie de Napoléon III

Source : www.cpror.com/prod_n20.htm

NMD. Pour Naissance, Mariage, Décès. C'est l'appellation courante en France depuis 1792.

Obit. Messe célébrée en hommage à une personne décédée un an auparavant. Aujourd'hui, on parle plutôt d'un service anniversaire.

Obit. (Du verbe latin *obeo*. Littéralement, *il est mort*). Enfant mort-né. Parfois utilisé en marge d'un acte de baptême, pour indiquer un décès dépourvu d'acte de sépulture. Aussi identifié sous les formes abrégées de *ob* ou *o*.

Officialité. Tribunal, juridiction de l'official (juge ecclésiastique auquel l'évêque délèguait le droit de rendre justice à sa place).

Ondoiement. Forme de baptême en l'absence d'un prêtre, pour enfant en danger de mort. Cette procédure, instituée par l'Église catholique au XVII^e siècle, empêcherait les enfants morts sans être baptisés de se retrouver aux limbes (séjour des âmes des justes en attente de la Rédemption) pour l'éternité.

Onomastique. Science ou étude des noms de famille ou des noms propres.

Ordonnance. Texte de loi émanant des autorités en place (roi, gouverneur, etc.), qui s'appliquait à l'ensemble du territoire que ces autorités administraient.

Paléographie. Étude des écritures anciennes et de leurs particularités.

Paraphe (parafe). Signes ou traits de plume ajoutés près du nom pour distinguer la signature.

Patronyme. Nom de famille transmis par le père.

Perche. (1294) Ancienne mesure agraire valant la 100^e partie de l'arpent (7,146 mètres). En mesure de superficie, la perche valait 100 mètres carrés. La table des équivalences donne ces valeurs, pour une perche française (ou perche du Roi) : 19,1835 pieds anglais; ou 5,8471 mètres.

Petit louis. Voir écu blanc.

Pied (français). La table des équivalences donne ces valeurs, pour un pied français : 12,789 pouces anglais; ou 0,3248406 mètres.

Pistole. Ancienne monnaie française de compte, valant 10 livres.

Poinçon. Ancienne mesure de quantité pour les grains (froment, pois, maïs, etc.), équivalant à 320 litres. Son nom changeait selon les régions de France.

Prévôt. Officier du roi ou du seigneur, exerçant des fonctions d'ordre civil ou judiciaire.

Prévôté. Circonscription où s'exerce la juridiction du prévôt.

Procureur. Officier établi pour agir en justice.

Puiné. Tout enfant né après l'aîné, à l'exception du benjamin.

Quittance. Attestation écrite par laquelle un créancier déclare un débiteur libéré d'une dette envers lui.

Recensement.

- Exercice exigé par l'État, qui consiste à faire le dénombrement des personnes résidant sur son territoire, et à cueillir divers autres renseignements sur elles (âge, métier ou profession, statut, liens de parenté, etc.).
- Le premier recensement de la Nouvelle-France fut tenu en 1665-1666, sous l'intendance de Jean Talon qui fit lui-même une bonne partie du travail. Comme on remarqua l'absence de plusieurs personnes, le recensement fut repris en 1667. Ces recensements étaient faits selon le principe *de jure*, i.e. au lieu habituel de résidence. Le recensement de 1665-1666 a dénombré 3 215 habitants, soit 2 034 hommes et 1 181 femmes. La colonie se divisait alors en trois agglomérations principales où étaient regroupées 528 familles : Québec comptait plus de 2 100 personnes (60 en 1620), Montréal 635 et Trois-Rivières 455.
- D'autres recensements suivirent à la fin du siècle, soit en 1681, 1685, 1688, 1692, 1695 et 1698.

(Source : www.statcan.ca/francais/about/jt_f.htm)

Redevance. Sorte de taxe due en contrepartie de l'utilisation d'un service ou d'une concession. La redevance devait être payée à échéances prédéterminées.

Registre. Document tenu par un officier ou une officière, et servant à l'enregistrement des naissances, des mariages et des décès des personnes.

Rente (XVI^e). Produit qu'une personne est tenue (par contrat ou autres dispositions) de verser à une autre personne.

Rentier. Étymologiquement, personne qui paie une rente. Ce sens est opposé à celui en usage aujourd'hui, puisque la personne qui reçoit une rente est maintenant dite rentier ou rentière.

Roquille. Ancienne mesure de capacité de liquide équivalant à 1/4 de setier (0,119 litre).

Roturier. Personne de condition inférieure, dans la société féodale et sous l'Ancien Régime.

Saisine. Droit pour un héritier ou une héritière à la prise de possession des biens d'une personne défunte, à l'instant même du décès et sans autorisation de justice.

Seigneur. Propriétaire de terres donnant droit à la perception de plusieurs rentes et tenures des habitants. Dans le système féodal, il était celui de qui dépendaient les terres et les personnes.

Seigneurie. Terre accordée par le roi ou l'État pour l'installation de colons, dans le but de favoriser le peuplement de la Nouvelle-France.

Seing (privé). Signature d'un acte non enregistré devant notaire. Souvent, cet acte faisait l'objet d'un dépôt dans un greffe notarial.

Sénéchal. Originellement, officier qui rendait justice au nom du roi (fonction abolie en France en 1191). Agent du roi possédant les mêmes attributions qu'un bailli et exerçant des fonctions à peu près semblables.

Sénéchaussée. Étendue de la juridiction d'un sénéchal.

Setié ou setier. Mesure de capacité pour les liquides équivalant à 7,45 litres (Paris). Comme mesure de futaille, le setier équivalait à 50 litres. Comme mesure pour les grains et autres produits semblables, il équivalait à 273,17 litres (pour le blé), à 156,12 litres (pour le blé et le seigle), à 152,343 litres pour les autres matières sèches.

Shilling. Unité monétaire anglaise, instituée en 1764 par le gouverneur James Murray (1763-1766) comme nouvelle unité de compte pour remplacer la livre tournois (qui aurait dorénavant la même valeur que le shilling) et le dollar espagnol (dont la valeur fut fixée à 6 shillings). Dans les faits, le dollar espagnol valait 5 shillings à l'est de Québec, et 8 shillings à l'ouest de Québec.

(D'après Roger Breton, « Histoire de la monnaie au Québec – 1608-1858 » dans *L'Ancêtre*, n° 274, volume 32, 2006, p. 201-206).

Sieur. Du latin *senior*, plus vieux. Probablement version française du *Sir* anglais. Placé devant le prénom ou le nom (ou les deux à la fois) d'une personne, ce mot devenait un titre d'honneur, réservé aux notables d'un lieu. L'attribution d'un tel titre était basée sur l'accomplissement d'actions appréciées. De nos jours, ce mot est considéré comme un terme péjoratif.

Sol ou sou. Du latin *soldus* (pièce d'or). Dès le XII^e siècle, on utilisait le mot *sol*. À partir de 1793, on employait plutôt le mot sou. Cette pièce de cuivre ou de bronze valait alors 1/20 de la livre. Un sol valait « 10 deniers ou 4,94 centimes »¹.

Stère. Unité de mesure pour le bois de chauffage et de charpente, équivalant à un mètre cube.

Stradonitz. Système de numérotation le plus fréquemment utilisé pour une généalogie ascendante, par lequel chaque ascendant est identifié par un numéro (vous avez le n° 1, votre père le n° 2, votre mère le n° 3, votre grand-père paternel le n° 4, votre grand-mère paternelle le n° 5, etc.). Plus près de nous, M. Raymond Gingras, membre de la SGQ et ex-fonctionnaire des ANQ, a développé ce tableau devenu très populaire auprès des généalogistes qui désiraient constituer leur ascendance.

Subrogé. Substitué à une autre personne dans une relation juridique.

Surnom. Nom donné à une personne en plus de son nom véritable, souvent dans le but de la distinguer d'une autre. Il était souvent attribué en vertu d'une qualité physique ou morale, ou bien à partir du métier exercé ou du lieu habité.

Suzerain. Seigneur qui a concédé un fief à son vassal.

Taille. Impôt direct, levé sous l'Ancien Régime (XV^e siècle-1789) au profit du trésor royal, payé principalement par les roturiers. Redevance payée à un seigneur par les serfs et les roturiers.

Tenure (seigneuriale). Forme de propriété d'origine féodale, ou mode de concession des terres. Le régime, établi en Nouvelle-France en 1627, comportait des droits de propriété doubles : la propriété du seigneur sur toutes les terres de sa seigneurie, et la propriété de chaque censitaire vivant sur la terre et en assurant l'exploitation, moyennant redevances. Ce régime de droits et de devoirs se rapportait principalement aux biens terrestres, ce qui constituait un adoucissement important par rapport à la seigneurie médiévale.

Terrier. Ensemble des documents relatifs à la distribution et à la propriété des terres, et des cartes et plans de répartition de ces terres. Les chemins, situés le long du fleuve Saint-Laurent et les terres, généralement découpés en bandes parallèles, sont devenus la base des municipalités de village et de paroisse. Les rangs, qui se développèrent par après, furent aussi construits en bandes parallèles de terres.

Toise. Mesure de longueur valant 6 pieds français (1,949 mètres ou 6,396 pieds anglais).

Tutelle. Ensemble des mesures légales visant à protéger les biens et les intérêts d'une personne mineure.

Tuteur/tutrice. Personne chargée de surveiller les intérêts d'une personne mineure, ou d'une personne majeure inapte.

Utérin. Né d'une même mère mais de père différent. Ou parent du côté maternel.

Vassal. Personne liée à un suzerain, par l'obligation de foi et hommage.

Velte. Ancienne mesure de capacité (XVII^e) variant entre 7 et 8 litres selon les régions.

Vidimer. Certifier par un *vidimus* (attestation commençant par ce mot et certifiant qu'un acte a été collationné et jugé conforme à l'original).

Village. Agglomération rurale; groupe d'habitations assez important pour se suffire à lui-même.

Wampum. Ceinture faite de coquillages blancs ou bleus, enfilées en longues lanières. Jusqu'en 1670, elle valait 1/2 ou 1 penny, soit un ou deux sous.

(D'après Roger Breton, « Histoire de la monnaie au Québec – 1608-1858 » dans *L'Ancêtre*, n° 274, volume 32, 2006, p. 201-206).

Peu importe le domaine touché, un glossaire demeure un outil d'une grande utilité auprès de plusieurs généalogistes. Pour le néophyte, il élargit la base des connaissances; il facilite et accélère la recherche. À la rigueur, il peut même motiver à approfondir les notions fondamentales. Pour le chercheur expérimenté, il constitue des rappels

commodes; il propose des repères à la fois constants et fiables; il infirme ou confirme le résultat de ses propres découvertes. Pour tous les chercheurs et chercheuses, il peut exciter la curiosité personnelle, aider à se spécialiser dans un domaine plus pointu et servir de déclencheur à un travail élaboré.

Claude Le May

- 1 *Tout en Un*, Encyclopédie des connaissances humaines, Paris, Librairie Hachette, 1921.
- 2,3. Les références se trouvent dans la première partie (*L'Ancêtre*, n° 282)
- 4 www.uqac.quebec.ca/~a2cote/monnaie.html
- 5 www.cdesjardins.com/monnaie.html

AUTRES SOURCES :

- FRÉCHETTE, Ovide. *Grand Annuaire de Québec pour 1881*, Cahiers d'Histoire n°33, Société historique de Québec, 1980, p. 111.
- HUDON, Paul-Henri. « Les habitants du fief de l'Islet-à-la-Peau » dans *L'Ancêtre*, volume 31, n° 3, printemps 2005.
- LANGLOIS, Michel, « Le livre de raison, c'est un *must* » dans *Le Soleil*, 11 mars 2001, p. B-3.
- LANGLOIS, Michel, « Le livre de comptes, un document révélateur » dans *Le Soleil*, 15 avril 2001.
- *L'Entraide généalogique*, volume 1, n° 1, 1978-1979.
- *Le Nouveau Petit Robert 2007*, Paris, Le Robert, 2007, 2 837 p.
- *Ordonnances des Intendants et Arrêts portant règlements du Conseil Supérieur de Québec*, Québec, P. E. Desbarats, 1806.
- *Tout en un*, Encyclopédie des connaissances humaines, Paris, Librairie Hachette, 1921.

LIENS INTERNET (2006 à 2008) :

- www.arpentage.mrn.gouv.qc.ca/conversion/table-equivalence.htm
- www.archivescanadafrance.org/acf/fonds-intendants.html
- www.cam.org/~cdrgduq/filles.html
- www.civilization.ca/vmf/popul/habitant/corvee-fg.htm
- www.de-cujus.com/glossaire.liste
- www.freepages.genealogy.rootsweb.com/~simoneau/gaumine.html
- www.fr.wikipedia.org/wiki/Unites_de_mesure_de_l'Ancien_Regime
- www.geneafrance.org/rubrique.php?page=mariage
- www.genealogie-standard/
- www.genealogie.org/club/sgece/monai17.htm
- www.genefourneau.com/mesures.html
- www.guide-genealogie.com/guide/glossaire.html
- www.home.nordet.fr/mesures
- www.limsi.fr/Individu/anne/NomsLigne.txt
- www.mapage.noos.fr/rlx/momo/anciennesmesures.htm
- www.perso.wanadoo.fr/morel.and.co/mesures19.html



Wampum, ceinture
Les autochtones utilisaient la ceinture wampum comme monnaie ou pour enregistrer les traités et régler les différends (avec la permission des Musées nationaux du Canada/Musée canadien des civilisations /575-620).

Source : www.thecanadianencyclopedia.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2007-2008

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : Guy Parent (1255)
Secrétaire : André G. Bélanger (5136)
Trésorier : François Turcot (4249) *

Administrateurs : Gaby Carrier (3100) *
Françoise Dorais (4412) *
Yvon Hamel (5275) *
J.-Claude Marchand (5659) *
André Normand (3076)

* fin de mandat

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Communications :
Nicole Robitaille (4199)

Conférences et Formation :
France DesRoches (5595) (Direction conférences)
Paul-André Dubé (4380) (Direction formation)

Cybergénéalogie :
Guy Parent (1255) (C. A.)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jean-Claude Marchand (5659) (C. A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C. A.)

Publications :
Roland Grenier (1061) (Direction)
Gaby Carrier (3100) (C. A.)
Michel Lamoureux (4705) (Expédition)

Revue L'Ancêtre :
Jacques Fortin (0334) (Direction)
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Rédaction)

Services à la clientèle :
André G. Bélanger (5136) (Direction)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Mariette Parent (3914)

RÉOUVERTURE DU CDRJA

Du 20 mars au 15 avril, les membres n'ont pu avoir accès au Centre de documentation Roland-J.-Auger, à cause des travaux de rénovation (peinture et nouveaux tapis).

Les délais ont été respectés. Ces travaux ont été assumés par le Centre des archives nationales à Québec. La Société est vivement reconnaissante envers M. Marc-André Leclerc, le directeur, et Mme Manon Girard.

La SGQ veut aussi souligner la bonne conduite des chercheurs qui ont témoigné beaucoup de compréhension lors de la rénovation des locaux et, en particulier, la collaboration des bénévoles qui ont vu à la remise en place des collections et des équipements de la bibliothèque.

DATE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET ÉLECTION 2008

L'assemblée générale de la Société est prévue pour le mercredi 27 août 2008. Cette année, cinq postes sont à pourvoir au C. A.

FÊTE DES BÉNÉVOLES

La Fête annuelle des bénévoles a eu lieu le mardi 3 juin. Des indications précises vous seront prochainement données par le directeur des Services à la clientèle, M. André G. Bélanger.

VISITE DE M. PHILIPPE COUILLARD

En février dernier, le député de Jean-Talon et ministre de la Santé et des Services sociaux, M. Philippe Couillard, a répondu à l'invitation de la Société et a manifesté beaucoup d'intérêt envers nos outils de recherche et nos collections. Par la suite, il s'est rendu à l'invitation de MM. Carol Couture et Marc-André Leclerc dans les salles du Centre des archives pour explorer les trésors contenus dans les fichiers de BAnQ.

SALON DES FAMILLES SOUCHES

Les 22, 23 et 24 février dernier se tenait le Salon des familles souches à Laurier Québec (anciennement Place Laurier). La Société a connu un franc succès lors de sa participation. De nombreux visiteurs ont pu échanger avec les bénévoles et profiter des offres de services pour repartir heureux de leur visite. L'ajout d'un grand écran a permis de présenter un diaporama sur le Congrès international des sciences généalogique et héraldique dont la Société est maître d'œuvre. Par ailleurs, trois conférences portant sur « Commencer sa recherche en généalogie », par Paul-André Dubé et



Jacques Fortin, Marthe Tremblay, Diane Gaudet
Photo : André G. Bélanger

Françoise Dorais, furent très populaires. Environ 50 personnes ont assisté à chacune des présentations. Nous espérons pouvoir répéter l'opération lors de la prochaine édition. Enfin, merci à tous les bénévoles qui ont animé le stand de la Société de généalogie de Québec.

DICTIONNAIRE DES AMÉRIQUES 2008

Les chercheurs de la Société félicitent chaleureusement M. Denis Giguère, du Service d'accueil du Centre des archives nationales à Québec. Il a obtenu la perfection, c'est-à-dire un-sans-fautes à la *Dictée des Amériques 2008* dans la catégorie Seniors amateurs A, en février dernier. BRAVO!

DÉPART DE M. MARC-ANDRÉ LECLERC

La Société tient à remercier M. Marc-André Leclerc, directeur du Centre des archives de Québec et des archives gouvernementales de la Direction générale des archives de BAnQ. À l'occasion de son départ, nous soulignons sa précieuse collaboration et son soutien indéfectible envers la Société et son conseil d'administration. M. Leclerc prend une retraite bien méritée après une carrière remplie : de formation en histoire et en pédagogie, il arrive aux Archives en 1980, puis devient directeur des Systèmes et Technologies en 1997, pour accéder au poste de directeur du CAQ en 2006. Nous garderons un bon souvenir de sa haute compétence et de sa grande amabilité envers nous et nous lui souhaitons une retraite heureuse remplie de joie, de santé et de projets avec sa famille et ses amis.

NOUVEAU DIRECTEUR AU CENTRE DES ARCHIVES À QUÉBEC

La Société de généalogie de Québec est heureuse d'apprendre l'entrée en fonction de M. Claude Lamarre le 11 avril 2008 au poste de directeur du Centre des archives de Québec et des archives gouvernementales. M. Lamarre a une longue expérience en gestion de l'information documentaire. Depuis 1998 jusqu'à son arrivée à BAnQ, M. Lamarre aura occupé le poste de chef de service de l'Accès à l'information et aux Ressources documentaires au MSSS, ce qui a permis à la Société d'avoir accès à *l'Index consolidé des mariages et des décès de 1926-1996*. L'expérience et l'expertise qu'il a acquises au fil des années constituent un atout indéniable dans le partenariat de BAnQ avec la SGQ. La Société tient à lui souhaiter bonne chance et plein succès dans ses nouvelles fonctions et lui offre son entière collaboration.

CONSULTATION PUBLIQUE

La Société a soumis un témoignage et des recommandations dans le cadre de la consultation publique du MCCCCF portant sur le livre vert du patrimoine culturel. Le texte du témoignage est disponible sur le site Web de la Société : www.mcccfc.gouv.qc.ca et cliquer sur Mémoires, Région Québec.

BRUNCH DE LA SOLIDARITÉ

Le 6 avril, Centraide a organisé un grand brunch festif pour les gens d'affaires ainsi que les bénévoles et usagers

des organismes communautaires. Cet événement visait à souligner la solidarité sociale qui s'est développée et renouvelée depuis 400 ans et dont l'action représente une dimension essentielle à la vitalité sociale de la collectivité de notre région. Cette activité s'inscrit dans le volet social des fêtes du 400^e de Québec. La présidente Mariette Parent et Diane Gaudet, coordonnatrice de la revue *L'Ancêtre*, étaient parmi les invitées à ce brunch.

PRIX DE L'ANCÊTRE ET FORUM DE DISCUSSIONS

Le Prix de *L'Ancêtre* sera attribué lors de l'ouverture de la saison 2008-09, soit le mercredi 17 septembre et en première partie du Forum de discussions. La Société entend répéter la séance de consultation auprès des chercheurs et bénévoles en vue de connaître leurs besoins et de partager avec eux sur les diverses avenues possibles. L'expérience des remue-méninges de l'année dernière a porté fruits. Le contenu de cette activité est en voie de préparation et vous sera annoncé bientôt.

RECRUTEMENT EN HÉRALDIQUE

La SGQ va poursuivre la promotion de l'héraldique : recrutement en cours. Plusieurs ouvrages importants s'ajoutent à ceux déjà en place : *Figures de l'héraldique* de Michel Pastoureau, Gallimard, 1996, *Traité d'héraldique* et *L'Univers du Blason* par Michel Pastoureau et Michel Popoff, BnF, vidéo; *Précis d'héraldique* par Théodore Veyrin-Ferrer, Larousse, 2004.

MARCHÉ AUX PUCES

L'objectif de cette année était de 5 000 \$ et les derniers résultats nous indiquent un montant autour de 6 200 \$. De nombreux collectionneurs étaient présents dès l'ouverture. Les deux photos illustrent bien leur désir de découvrir de bonnes aubaines. Les quelques documents restés sans preneur ont été portés à un autre centre communautaire de la région. Félicitations à l'équipe de bénévoles qui a assuré le déroulement de cette activité.

Il est important de noter que les documents mis en vente l'ont été grâce à la générosité des membres durant la dernière année : ainsi la Société leur redonne une seconde vie tout en faisant des profits qui vont lui permettre de procéder à de nouvelles acquisitions.



Photos : Roger Parent





Source de la photo : www.lespoetesdelameriquefrancaise.org/

PAUL HÉBERT, DESCENDANT DE GUILLAUME COUILLARD

Françoise Dorais (5512), Paul-André Dubé ((4380)

La recherche en généalogie nous met parfois en présence d'une évolution insolite dans la transmission d'un patronyme. Cela nous a frappés en établissant le titre d'ascendance de Paul Hébert, personnage bien connu dans le monde artistique du Québec. L'ancêtre de Paul Hébert n'est nul autre que Guillaume Couillard, époux de Guillemette Hébert. Nous avons cherché à connaître comment ce patronyme avait évolué de Couillard à Hébert.

Né le 28 mai 1924 à Thetford Mines, Paul Hébert est baptisé le lendemain à l'église de Saint-Alphonse où il reçoit les prénoms de Joseph Alphonse Paul Raymond¹. C'est d'ailleurs au même endroit que, le 25 septembre 1922, après avoir obtenu dispense de deux bans de mariage, se sont épousés ses parents Alphonse Hébert, veuf majeur de Desneiges Langlois, et Marie-Anna Camden, fille majeure de feu John Camden et de défunte Malvina Boutin².

Alphonse est le fils de Paul Napoléon Hébert, commerçant, et de Marie Morin, dont le mariage est célébré le 12 avril 1864 à Sainte-Claire de Dorchester, après obtention de la dispense de deux bans de mariage³. Les pères, Jean Hébert et Léon Morin, signent l'acte avec les époux et quelques autres personnes présentes. C'est lors du mariage de ce Jean Hébert, l'arrière-grand-père de Paul Hébert, que nous avons observé une première « mutation » du patronyme. Quand Jean Hébert se marie le 6 février 1827 à Saint-Étienne de Beaumont⁴, il est identifié comme « Jean Hébert Couillard, cultivateur domicilié en cette paroisse, fils majeur de défunt Charles Hébert Couillard et de Marie Josephte Bâquet (sic) dite Lamontagne », et il épouse Marie Turgeon, fille majeure de feu Michel Turgeon et de Françoise Adam. Pour sa part, « Charles Hébert Couillard, majeur cultivateur veuf de Marie Nadeau de la paroisse de S^t-Étienne de Beaumont » épouse, le 30 septembre 1799 à Saint-Michel de Bellechasse⁵, « Marie Joseph Baquet (sic), majeure, veuve de Michel Lacroix de cette paroisse ».

À la génération précédente, le patronyme était Couillard. En effet, le père de Charles Hébert Couillard est identifié comme « Joseph Couillard, fils de Joseph Couillard et de Marie Turgeon ». Le 9 mai 1763, à Saint-Étienne de Beaumont⁶, il unit sa destinée à Madeleine Filteau, fille de feu Jean Filteau et de Marguerite Fréchette. Cependant, ce mariage entre Joseph Couillard et Madeleine Feuilletto (sic) doit être réhabilité, le 8 août suivant, une dispense ayant été obtenue après la découverte d'un lien de parenté au troisième degré « entre les parties »⁷.

Le 8 août 1728, à la même paroisse⁸, « le S^r Joseph de Beaumont, fils de feu Charles Couillard escuyer Seigneur de Beaumont et de D^{elle} Louise Couture », épouse « Genevieve Turgeon, fille de Zacharie Turgeon et d'Élisabet (sic) Leroy ». C'est le 25 juin 1686 « après midy » qu'est passé devant le notaire Nicolas Métru le

contrat de mariage⁹ entre « Charles Couillard Seigneur de Beaumont, fils de feu S^r Guillaume Couillard et de Dame Marie Guillemette Hébert » de la paroisse Notre-Dame de Québec, et « Dam^{elle} Louise Cousture fille de feu Guillaume Cousture Juge seigneurial de la seigneurie de Lauzon et d'Anne Esmard » de la paroisse de Saint-Joseph, seigneurie de Lauzon. Les fiancés promettent de faire « solemniser » leur union dès que faire se pourra. Le contrat est passé dans la maison du père de l'épouse.

Guillaume Couillard, considéré comme charpentier et matelot pour la Compagnie des marchands lors de ses premières années en Nouvelle-France et devenu plus tard riche propriétaire terrien, épouse Guillemette Hébert, à Notre-Dame-de-Québec¹⁰ le 26 août 1621. On a longtemps prétendu que ses parents étaient Guillaume Couillard et Élisabeth de Vezin¹¹. Des recherches effectuées par Michel Josseume¹² dans les archives de Sainte-Croix (Saint-Servan), commune de Saint-Malo, ont établi que Guillaume Couillard est le fils aîné d'André Couillart (sic) et de Jehanne Basset. Quant à Guillemette Hébert, elle est la fille de Louis Hébert et de Marie Rollet.

Ce n'est qu'à la fin de notre recherche généalogique que nous avons pris connaissance d'une enquête généalogique effectuée par la généalogiste Sylvie Tremblay qui concluait que « Louis Hébert n'a aucun descendant par agnation, mais de nombreux par cognation » issus de ses filles Guillemette et Angélique. Sylvie Tremblay a été « surprise de constater que l'acteur Paul Hébert est un descendant de Louis. La raison en est fort simple : Guillemette Hébert-Couillard eut un fils nommé Charles (...) dont le propre fils Joseph époux de Geneviève Turgeon adopte le surnom de Hébert en l'honneur de sa grand-mère. Au fil des générations le patronyme Couillard a disparu pour ne laisser place qu'à celui de Hébert »¹³.

RÉFÉRENCES :

- ¹ Fonds Drouin numérisé (FDN), Thetford Mines (Saint-Alphonse), 1924, B-137, F-39r
- ² FDN, idem, 1922, M-19, F-64v et 65r
- ³ FDN, Sainte-Claire (Dorchester), 1864, M-9, F-12v
- ⁴ FDN, Beaumont (Saint-Étienne), 1827, F-1v
- ⁵ FDN, Saint-Michel (Bellechasse), 1799, F-8
- ⁶ FDN, Beaumont (Saint-Étienne), 1763, F-4
- ⁷ FDN, idem, 1763, copie photographiée au presbytère.
- ⁸ FDN, idem, 1729, F-31r
- ⁹ BANQ (Centre de Québec), microfilm 4M01-4576, greffe Nicolas Métru, pièce n° 4
- ¹⁰ FDN, Québec (Notre-Dame), copies, 1621, p. 1
- ¹¹ Parmi ces divers auteurs, mentionnons JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, p. 278 et LANGLOIS, Michel, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, tome I, A-C, p. 469-470
- ¹² JOSSEUME, Michel, « Les origines de Guillaume Couillard », *L'Ancêtre*, vol. 25, p. 125-126
- ¹³ TREMBLAY, Sylvie, « Les Descendants de Louis Hébert, mythe ou réalité? », *Cap-aux-Diamants*, www.capauxdiamants.org/genealogie/



ASCENDANCE PATERNELLE DE PAUL HÉBERT

Ancêtres en France

André COUILLARD et Jehanne BASSET

Saint-Servan (Sainte-Croix), commune de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), France, avant 1586

Première génération

Guillaume COUILLARD, charpentier et matelot, et **Marie-Guillemette HÉBERT**

(fille de Louis Hébert et de Marie Rollet)

Notre-Dame-de-Québec, Québec, le 26 août 1621

Deuxième génération

Charles COUILLARD, seigneur de Beaumont, et **Louise COUSTURE**

(fille de Guillaume Cousture et d'Anne Esmard)

Contrat du notaire Nicolas Métru, Lévis, Québec, le 25 juin 1686

Troisième génération

Joseph COUILLARD BEAUMONT et **Genevieve TURGEON**

(fille de Zacharie Turgeon et d'Élisabet Leroy)

Saint-Étienne de Beaumont, Québec, le 8 août 1729

Quatrième génération

Joseph COUILLARD et **Madeleine FILTEAU**

(fille de Jean Filteau et de Marguerite Fréchette)

Saint-Étienne de Beaumont, Québec, le 9 mai 1763

Cinquième génération

Charles HÉBERT COUILLARD, veuf de Marie Nadeau, et **Marie Josephte BACQUET**

(veuve de Michel Lacroix et fille de Joseph Bacquet et d'Agathe Goupil)

Saint-Michel de Bellechasse, Québec, le 30 septembre 1799

Sixième génération

Jean HÉBERT COUILLARD, cultivateur, et **Marie TURGEON**

(fille de Michel Turgeon et de Françoise Adam)

Saint-Étienne de Beaumont, Québec, le 6 février 1827

Septième génération

Paul Napoléon HÉBERT, commerçant, et **Marie MORIN**

(fille de Léon Morin et d'Émérentienne Rousseau)

Sainte-Claire de Dorchester, Québec, le 12 avril 1864

Huitième génération

Alphonse HÉBERT, veuf de Desneiges Langlois, et **Marie-Anna CAMDEM**

(fille de John Camdem et de Malvina Boutin)

Saint-Alphonse de Thetford Mines, Mégantic, Québec, le 25 septembre 1922

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC PERD UN ANCIEN PRÉSIDENT

Renaud Brochu nous a quittés le 22 février 2008. Tous ceux qui l'ont vu œuvrer à la Société de généalogie de Québec auront constaté qu'il y a laissé sa marque. Son arrivée comme trésorier en 1981, au sein du conseil d'administration présidé par Jacques Fortin, alors que la Société préparait son premier Congrès national de généalogie à l'occasion de son 20^e anniversaire, est marquée de sa collaboration efficace, à la recherche d'un siège social devant répondre au besoin absolu de la Société d'agrandir le centre de documentation pour ses membres. Il profite de ce déménagement au 1 105, chemin Sainte-Foy pour proposer un système de classement pour les archives de la Société depuis sa fondation en 1961.



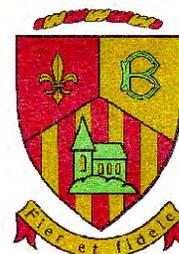
Président de 1982 à 1984, il met en œuvre ce projet de classement des archives et crée un premier poste d'archiviste au sein du Conseil d'administration. Sous sa présidence, il encourage toute initiative visant à rassembler les ressources nécessaires à la réalisation d'importants projets de développement pour la Société. Nous citerons la tenue d'un stand d'informations généalogiques à l'Exposition de Québec en 1983, une première visibilité au niveau provincial : pour l'occasion, un imposant fichier d'informations sur près de 2 000 ancêtres est alors constitué par un groupe de bénévoles sous ma direction, un projet rassembleur, à l'image du président. Un comité d'informatique appliquée en généalogie est mis en place et est dirigé par Robert Tessier en 1984, projet qui a généré la publication des répertoires informatisés. Au terme de sa deuxième année comme président, il entame des négociations avec les Archives nationales du Québec, qui se sont conclues en décembre 1984 par un déménagement de la Société au pavillon Louis-Jacques-Casault.

M. Brochu est aussi le président fondateur en 1984, de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, qui a pour mission de favoriser les communications entre les sociétés de généalogie et la coordination de leurs projets. Ceux qui lui ont succédé lui sont redevables de son initiative.

Généalogiste dans l'âme et soucieux de transmettre sa flamme pour la famille, Renaud Brochu fonde l'Association des Brochu d'Amérique en 1988 et dès lors commence une série de douze publications sur l'histoire de ces familles. Il a aussi pris le temps d'écrire l'histoire et la descendance des familles de son épouse, les Faguy, et celles de sa mère, les Fournier.

Né à Amqui en 1922 d'Elzéar Brochu et d'Agnès Fournier, Delphis Renaud Brochu laisse dans le deuil son épouse Jacqueline Faguy, ses enfants Claude, Monique et Claire qui lui ont permis de connaître les joies d'un grand-papa de quatre petits-enfants : Julie, Simon, Kimberly et Maxime. À ses funérailles le 28 février 2008 en l'église de Saint-Charles-Garnier de Sillery, le président de l'Association des Brochu lui rendait hommage en terminant ainsi :

« Renaud, vous pouvez partir FIER ET FIDÈLE »,
devise qu'il a retenue pour les armoiries des familles Brochu.



Armoiries de l'Association des familles
Brochu d'Amérique
Source : www.abacom.com/brochu/

Jacqueline Faucher-Posselin, m.g.a
Gouverneur de la Société de généalogie de Québec



Une Société forte et bien entourée!

Les bénévoles sont les FORCES VIVES de la Société de généalogie de Québec. Ils sont tous là pour assurer les services aux membres, dispenser leur compétence et leur soutien dans tous les secteurs : formation, recherche, développement de la Société.

Ces mêmes bénévoles, ils sont tous là avec courage et détermination, tout en continuant d'assumer les tâches quotidiennes avec bonne humeur, entrain et professionnalisme.

En cette année 2008 du 400^e de la fondation de la ville de Québec, plusieurs bénévoles ont accepté, en plus, le défi d'agir comme maître d'œuvre de l'organisation du Congrès international des sciences généalogique et héraldique de juin 2008 (CISGH-2008).

Merci aux bénévoles de consacrer si généreusement de leur temps à faire rayonner la Société, à créer de la richesse d'idées et de produits, et à promouvoir la généalogie et l'héraldique auprès de la population!



C'EST AVEC UNE PROFONDE GRATITUDE QUE NOUS LES REMERCIONS CHALEUREUSEMENT.

Pour le Conseil d'administration

Mariette Parent (3914)



LA PARENTÉ AMÉRICAINE

Bernard Lebeuf, G.F.A. (1682)

Bernard Lebeuf est originaire du Lac-Saint-Jean. Après son cours classique au Séminaire de Chicoutimi, il obtient de l'Université Laval un baccalauréat en enseignement en 1960 et une licence en pédagogie en 1968. Retraité en 1992, après 30 ans de service, de la Commission des Écoles catholiques de Québec.

Son bénévolat est constant à la Société de généalogie de Québec : membre depuis plus de vingt ans, au conseil d'administration de 1992 à 1998, directeur intérimaire de la revue *L'Ancêtre* en 1994-1995, et président de 1995 à 1998. En 1992, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie lui décerne une attestation de compétence en recherches généalogiques, mention *généalogiste de filiation agréé*.

Résumé :

Commencée depuis plusieurs années, cette recherche des traces et des descendants de Philippe C. L. Fortin vient d'aboutir à d'heureux résultats. En effet, par suite d'une envolée de lettres « migratrices » vers le Sud, l'une de ces lettres s'est retrouvée, par un heureux concours de circonstances, entre les mains d'une petite-fille de Philippe C. L. L'article qui suit raconte cette expérience de recherches et montre la générosité de notre correspondante qui signe « *La cousine américaine* », grâce à qui a été complétée la lignée du frère cadet de Georges Fortin, grand-père de mon épouse Rolande Fortin.

La tradition orale dans la famille de Georges Fortin, d'Hébertville (Lac-Saint-Jean), était importante. Sœur Clémence Fortin (1907-2002), une tante de mon épouse Rolande Fortin, nous en a transmis quelques éléments à propos de son père Georges, et de son oncle et de ses tantes : Edmond, Clémence, Anna dite Kate, Éliza, Ophélia et Alice, qui auraient vécu quelques années, vers 1885-1895, à New Bedford, Mass., avec leur mère Marie Adèle Lavoie, veuve d'Antoine Fortin. Ce dernier était décédé le 13 juillet 1880, à Hébertville, alors que le dernier-né, Philippe C. L. n'avait que deux mois et demi. Au recensement du Canada de 1881¹, tous les prénoms précédemment cités sont inscrits mais hélas! le petit Philippe n'y figure pas, ni aucun défunt de ce nom dans les registres paroissiaux en 1880-1881.

Pour ajouter à ce que nous a révélé la mémoire familiale, nous allons jeter un coup d'œil dans le répertoire des mariages de New Bedford², Mass., à la SGQ. Heureuse découverte : Philippe C. L. s'y est marié le 10 avril 1902, avec Marcia Tripp (Jerome Tripp et Marcia Snell), et on le dit fils de feu Antoine Fortin et de Marie Adèle Lavoie. Mais aucun descendant du couple Fortin-Tripp ne se retrouve dans ce répertoire. Pour tenter de percer ce petit mystère, allons fureter dans quelques sites Internet.

Dans RootsWeb.com, nous avons le plaisir de découvrir que les Fortin-Tripp ont eu deux fils qui se

sont mariés à Acushnet³, Mass., et que leur troisième enfant, Gertrude, née en 1912, est décédée deux ans plus tard. Les deux fils de Philippe C. L. ont-ils eu des descendants? Rien dans les autres sites Internet consultés ne permet de le croire.

Pour essayer de satisfaire notre curiosité généalogique, nous avons tenté l'expérience suivante en janvier 2005. Dans le site Internet Canada 411, nous avons inscrit FORTIN à New Bedford et à Acushnet. En quelques secondes, nous recevons seize noms et adresses de la première et six de la seconde. Puis, dans une petite lettre circulaire, nous expliquons que nous sommes à la recherche des descendants des deux fils de Philippe C. L. et de Marcia, Wilfred A. Fortin et Philip F. Fortin, pour compléter cette lignée dans notre cahier de la famille Fortin.

Étape suivante : vingt-deux mises à la poste aux adresses trouvées plus haut et attente de réponse... Trois mois passent; six mois, aucune réponse...

Fin août, la poste nous apporte une lettre américaine de Clemson, Caroline du Sud... Je n'avais pourtant rien envoyé à cette adresse. Nous décachetons fébrilement le pli et voici le premier paragraphe que nous lisons lentement :

« I am responding to a letter you sent in January addressed to Wilfred A. Fortin. The letter was received and opened by his son and my cousin, Wilfred Church Fortin. Wilfred Church's father died many years ago (1961). Shortly after receiving your letter, Wilfred Church began having health problems, sold the old homestead and moved to an assisted living facility, where he recently died. It is fortunate that my cousin shared your letter with me shortly before his death, and I had promised I would respond ».

³ Acushnet, à une dizaine de km au nord de New Bedford.

¹ Recensement du Canada 1881, Hébertville, Québec, p. 36, bobine C-13208.

² Franco-American marriages of New Bedford, Mass., 1865-1920, Letourneau, 1986.

Eurêka! Merveilleux! L'un de mes vingt-deux envois me rapporte des informations...

Dans un paragraphe suivant, l'auteure de la missive nous écrit que son oncle Wilfred A. Fortin (1902-1961), marié à Mary Elisabeth Hartley le 8 août 1924, a vécu presque toute sa vie à Acushnet, qu'il a travaillé à la laiterie héritée de son père et qu'il fut finalement chef des pompiers de la ville.

La nièce de Wilfred A. dit de son père Philip F. Fortin (1906-1957), marié à Margareth Ruth Ludwig Mercer le 26 juin 1935, qu'il fut « a much-loved family physician in New Bedford ».



Madame Marcia Fortin, collaboratrice principale à la recherche

En concluant sa lettre, elle nous fait remarquer que les deux frères et leur père n'ont pas dépassé la soixantaine. Rappelons-nous que le père de Philippe C. L., Antoine Fortin, était décédé en 1880 à l'âge de 45 ans...

L'auteur de cette très gentille lettre, madame Marcia Fortin Sherman, ajoute un petit tableau généalogique des ancêtres de Philippe C. L., une photo de la pierre tombale, prise au cimetière d'Acushnet, sur laquelle sont inscrits les noms de son grand-

père Philippe C. L. Fortin (1880-1928) et de sa grand-mère Marcia Tripp (1876-1954).



La cousine américaine ajoute une feuille où l'on peut lire les noms de tous les descendants de Philippe C. L. : ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. En voici la liste :

- I- Wilfred Arthur FORTIN (1902-1961), marié 1924 à Acushnet avec Margaret Elisabeth Hartley (1906-2002) :
 - 1- Wilfred Church FORTIN. (1927-2005) : sans descendance.
 - 2- Jerome FORTIN (? - ?) : décédé jeune.

- II- Philip Frederick FORTIN (1906-1957), marié à Acushnet avec Ruth Ludwig Mercer (1907-1987) :

- 1- Marcia Ruth FORTIN (1937-), mariée à John Moody Sherman :

- a- Jonathan Sherman (1962) et Shannon Harrison :
 - Jenna Marie Sherman (1998).
 - Jack Mitchell Sherman (2001).

- b- Julie Page Sherman (1963), et William Danhof :
 - Matthew William Danhof (1992).
 - Andrew Mercer Danhof (1995).

- 2- Philip Carl FORTIN (1940), et Elena Barboza (1^{re} épouse) :
 - a- Philip Brett Fortin (1968).
 - b- Glenn Eric Fortin (1968), jumeau et Pia Iacovo (2^e épouse) :
 - c- Benjamin James Fortin (1999).

- 3- Gwendolyn Fortin (1943) et Daniel R. Grant (1940) : sans descendance.

III- Marcia Gertrude FORTIN (1912-1914).

Enfin, sur une dernière page, à propos de Philippe C. L., on peut lire quelques notes biographiques colligées par la belle-mère de Marcia, qui était généalogiste et historienne à ses heures. On y apprend qu'après le décès d'Antoine en 1880, le petit Philippe C. L. fut adopté et élevé par son oncle Théophile Fortin, époux de Sophie Tremblay (Casimir Tremblay et Monique Ménard); le couple n'avait pas d'enfant. Cette adoption explique son absence de sa famille lors du recensement 1881 à Hébertville. Mais dans le recensement de la même année, à Chicoutimi, p. 51⁴, on retrouve ce couple avec un petit garçon d'un an prénommé Ernest (probablement le jeune Philippe renommé Ernest). Poursuivons la lecture... Peu de temps après, la petite famille émigre aux États-Unis, au Michigan. En 1892, Théophile Fortin et son épouse meurent. Un oncle du jeune Philippe C. L. le ramène donc à sa mère.

Vers 1885, Marie Lavoie Fortin et ses cinq filles s'étaient installées à New Bedford où elles travaillaient dans les manufactures de coton. En 1886, le 17 juillet, à New Bedford (Sacré-Cœur)⁵, Marie Lavoie (40 ans) épousait en secondes noces Urbain Vigneault (45 ans), veuf d'Adeline Germain et fils de Charles Vigneault et Justine Bourque.

« Ophélie and Philippe C. L. remained in New Bedford to live with their mother and step-father. Mr Vigneault was a grocery merchant, also training (trotting) horses. He had a family in New Bedford. A fine man ».

Le cadeau ultime de cette enveloppe : une bonne copie d'une photo du Frenette Studio (probablement d'Acushnet) de Philippe Cajetan⁶ Lutgard Fortin!

⁴ Recensement du Canada 1881, Chicoutimi, Québec, bobine C-13208.

⁵ Sacré-Cœur : première paroisse catholique francophone de New Bedford en 1876.

⁶ Prénom de son parrain, Cajetan Vézina, voisin et ami de la famille.



Philippe C. L. Fortin vers 1925
Collection de l'auteur.

Grand MERCI, petite cousine Marcia, de votre magnifique collaboration généalogique à la famille Fortin!

Avant de terminer, rattrapons les fils échappés à l'écheveau du début...

- Edmond Fortin a épousé Oliva Dionne (Henri Dionne et Marie Aglaé Simard) à Hébertville, le 25 juin 1888.

- Clémence Fortin est devenue la conjointe de Arthur Tremblay, fils d'Albert Tremblay et d'Ide Larouche, le

26 août 1889 à Hébertville.

- Georges Fortin s'est marié le 28 août 1893 à Hébertville avec Marie-Louise Vézina (Omer Vézina et Marie Vézina).

- Marie Anna (dite Kate) Fortin a uni sa destinée à Simon Larouche (Euchariste et Cédulie Simon), le 3 juillet 1894 à Chicoutimi.

- Éliza Fortin, (19 ans) se marie en premières noces avec Joseph Girard (21 ans), fils d'Abel Girard et de Thessalonique?, le 9 janvier 1893 à New Bedford (Sacré-Cœur), et en secondes noces avec Pierre Cauchon (Pierre Cauchon et Honorine Rousseau), le 14 janvier 1906 à Hébertville.

Ofelia Fortin (sic, au recensement 1881) se serait mariée aux États-Unis, en premières noces à Walter Whitney, et en deuxièmes noces à William Chester. Elle aurait eu un fils nommé Walter Whitney.

Alice Fortin unit sa destinée à Adélarde Robin (Louis et Marie Harvey) le 5 septembre 1899 à Notre-Dame-de-Québec.

Voilà, brièvement, une expérience de recherches qui s'est, avec beaucoup de chance, heureusement terminée. C'est la grâce que je vous souhaite.



A. Benoit.
Dame Anna Fortin, sœur de Philippe C. L. Fortin, au studio A. Benoit à New Bedford vers 1890.

ADDENDUM au sujet du décès d'Antoine Fortin

En fouillant dans mes « paperasses », j'ai trouvé une copie de *Mémoires de vieillards*, tirée du fonds J.-Émile Fortin, de Dolbeau; cinq pages et demie dans lesquelles M. Pierre Cauchon (né le 12 août 1884) se raconte : origines, parents, métiers, etc. L'entrevue avait été réalisée le 24 mars 1969 à Girardville. Voici donc un bref extrait de ses confidences :

- À l'âge de 19 ans, moé, je suis venu à Hébertville (...) J'me suis marié à Hébertville
- (14 janvier 1906) avec Éliza Fortin, la fille du père Antoine Fortin du rang Caron; elle était veuve de Joseph Girard (mariée à New Bedford en 1893), elle avait 4 enfants (...)
- ma femme était 10 ans plus vieille que moé.(...)
- Le père Antoine Fortin est mort d'une indigestion de poulet; il avait envalé (sic) un p'tit os de poulet et il en est mort; il lui était resté sur les poumons, il avait 46 ans; il a été malade un peu plus qu'un mois (...); avant de mourir, il a jeté (en crachant) le p'tit os dans la main mais il est mort pareil.

Les souvenirs de M. Cauchon proviennent sûrement de la tradition orale familiale des Fortin; Éliza Fortin, son épouse, n'avait que six ans lors du décès de son père Antoine, en 1880.



« Pratique d'orchestre » photo prise dans le salon de la maison de Philippe C. L. Fortin.
À gauche, à l'avant, le jeune Wilfred A. Fortin, fils aîné de Philippe.

REMISE DU PRIX DE *L'ANCÊTRE* ET FORUM GÉNÉALOGIQUE

La Société de généalogie de Québec (SGQ) désire marquer la reprise de la saison généalogique par une soirée de remise du Prix de *L'Ancêtre* et un forum sur la généalogie, le **17 septembre 2008**, de 19 h 30 à 21 h 30, Centre communautaire Noël-Brulart, 1229, avenue du Chanoine-Morel, Québec.

La présentation du Prix de *L'Ancêtre* occupera les 30 premières minutes, puis la deuxième partie de la soirée se déroulera par des échanges entre les participants, dans le cadre d'un forum portant sur trois sujets précis et animé par André G. Bélanger. Voici la liste des trois sujets à débattre :

- L'héraldique
- Les bases de données de la SGQ
- La formation

Les membres de la SGQ sont invités à venir donner leur opinion, exprimer leur point de vue et amener de nouvelles idées. Par ailleurs, les membres qui aimeraient exposer leurs travaux (livres, manuscrits ou tout autre document pertinent à la généalogie ou aux histoires de famille) pourront le faire lors de cette soirée.

Programme de la soirée

19 h	Accueil	20 h 30	Pause
19 h 30	Prix de <i>L'Ancêtre</i>	20 h 40	Les bases de données de la SGQ
20 h	Présentation du Forum	21 h	La formation
20 h 10	L'héraldique	21 h 30	Fin

Jacques Fortin

André G. Bélanger

Paul-André Dubé

Guy Parent

EXPLORER
LA MÉMOIRE
ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix
Fondés en 1936

SOMMAIRE

Numéro
61



**ÉGALEMENT
DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE**

QUÉBEC VILLE D'HISTOIRE 1608-2008

La Ville de Québec et le défi de la capitale (1841-1865) • **Gilles Gallichan**

Le rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959 •
Marie-Thérèse Lefebvre

Les Fêtes de Champlain lors du 350^e anniversaire de Québec. À propos de la reconstitution des costumes •
Jocelyne Mathieu

Faucher de Saint-Maurice, pionnier de l'archéologie historique au Québec • **Marcel Moussette**

Kebbiel, Uepishitkuetau ou Québec : histoire des origines • **Denys Delage**

Québec 1759 : chroniques d'une ville assiégée (1^{re} partie) de 1628 à 1711) • **Bernard André**

Itinéraire de quatre pionnières de la vie culturelle à Québec après 1945 (Françoise La Rochelle-Roy,
Simone Bussièrès, Georgette Lacroix, Monique Duval) • **Fernand Harvey**

Sociologie de la ville de Québec • **Simon Langlois**

André Laurendeau en Europe (1935-1937) : la recherche d'un nouvel ordre • **Yvan Lamonde**

Abonnement annuel 35 \$ (un numéro par année)
(anciens numéros également disponibles)



Les Éditions La Liberté
2360 Chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4H2
Téléphone et télécopieur : (418) 658-3763 • Courriel : liberte@mediom.qc.ca
Pour les sommaires des volumes 1 (1936) à 61 (2007), consulter le site internet
de la Société des Dix : www.unites.uqam.ca/Dix

CONVOCAATION

Assemblée générale annuelle des membres de la Société de généalogie de Québec

Date : Le mercredi 27 août 2008

Heure : 19 h 30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à la 47^e assemblée générale annuelle, qui aura lieu le mercredi 27 août 2008 au centre Brulart, situé au 1229, avenue du Chanoine-Morel, dans l'arrondissement de Sillery-Sainte-Foy, Québec.

Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée;
2. Adoption de l'ordre du jour;
3. Acceptation du procès-verbal de la 46^e assemblée générale du 16 mai 2007;
4. Rapport des comités;
5. Rapport de la présidente;
6. Rapport du trésorier :
 - 6.1 Adoption des états financiers;
 - 6.2 Prévisions budgétaires;
7. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable;
8. Rapport sur le congrès CISGH-2008;
9. Vision sur le potentiel de numérisation à la Société;
10. Rapport du comité de mise en candidature et élections;
11. Sujets divers;
12. Levée de l'assemblée.

Québec, le 17 mars 2008

André G. Bélanger

Secrétaire du conseil d'administration

Note : Les personnes qui désirent ajouter un sujet à l'ordre du jour sont priées de le faire par écrit au moins dix jours avant la tenue de l'assemblée générale et de l'adresser au secrétaire du Conseil d'administration de la Société.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures pour pourvoir aux cinq postes à combler au sein du Conseil d'administration, lors de l'assemblée générale annuelle du mercredi 27 août 2008.

Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

Admissibilité du candidat *

1. Le candidat doit être membre de la Société de généalogie de Québec (SGQ);
2. La candidature doit être proposée par écrit par trois membres de la SGQ, en utilisant le formulaire inséré dans le présent numéro de *L'Ancêtre*;
3. Le formulaire de mise en candidature doit parvenir au secrétariat du Comité au plus tard 30 jours avant l'assemblée générale, soit le 28 juillet 2008, à 16 heures.

Composition du comité de mise en candidature

Le comité est formé de Louis Richer (président), Yvon Lacroix (secrétaire) et Georgette Levesque. Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les formulaires remplis à l'adresse suivante :

Société de généalogie de Québec
Comité de mise en candidature
C. P. 9066, succ. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4A8

André G. Bélanger
Secrétaire
Conseil d'administration SGQ

Notes :

Les formulaires de mise en candidature sont également disponibles au local de la SGQ, pavillon L.-J.-Casault. La date d'affichage des candidatures à la SGQ est le 28 juillet 2008, 16 h.

* La forme masculine est utilisée pour alléger le texte.



CURÉS PRISONNIERS

Diane Gaudet (4868)

Née à Montréal, dans le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve, Diane Gaudet termine sa carrière d'enseignante dans la région de Québec. Retraite depuis juin 2003, elle est conquise depuis quelques années par la généalogie, activité qui lui demande de plus en plus de son temps. En décembre 2003, elle rejoint l'équipe de la revue *L'Ancêtre*, et depuis septembre 2004, elle en est la coordonnatrice à l'édition.

Résumé :

La déportation, seulement pour les Acadiens? D'autres personnes aussi en ont subi les conséquences, souvent en se révoltant à leur façon, ou en n'étant que les pasteurs d'un peuple.

Tous, nous avons entendu parler de la déportation des Acadiens : comment elle s'est passée, comment elle a été vécue, comment les familles ont été déchirées, comment des personnes aimées ont été perdues. Nous en avons tous eu des échos par les récits et les écrits.

Saviez-vous que lors de l'arrivée des Anglais dans ce coin de pays, le roi ou la reine d'Angleterre avait droit de regard sur cette partie de la Nouvelle-France? En effet, les Anglais devaient faire respecter les lois en vigueur chez eux à cette époque.

L'une d'elles consistait à demander l'accord du roi ou de la reine (selon la personne régnante) pour pouvoir s'unir à l'élu(e) de son cœur. Sans cet accord, point de mariage possible, selon le gouverneur!

Les preuves en sont ces actes que j'ai trouvés en recherchant des détails au sujet de mes ancêtres, sur la bobine du microfilm Drouin n° 3 311, à la SGQ.

ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

Registre de Port Royal de 1702-1728, tome I. M. 69

page 573 - *Ce septième jour de janvier mil sept cent onze, moy sous-signé faisant les fonctions curiales à Port Royal de l'Acadie, n'ayant pas jugé à propos de publier des bans durant l'invasion des Anglais à cause que le gouverneur prétend que je ne puis marier sans l'autorité de la Reine d'Angleterre j'ai conjoint par mes paroles de présent clairement énoncés Jean Mouton, fils d'Antoine Mouton, maître d'hôtel du comté de Grignon, natif de Marseilles et de Jeanne Merlarse aussi de Marseilles et Marie Girouard fille d'Alexandre Girouard et Demoiselle LaBorgue, habitants de Port Royal. En foy de quoi j'ai signé avec les témoins et les parents, l'époux et l'épouse le jour de l'an que dessus.*

*J. Mouton, J. Jacques Nuireau
f. Justinien Durand, Récollet Mission*

Le frère Justinien Durand les a tout de même mariés sans cet accord. Cela lui a valu l'emprison-

nement à Boston. Une preuve en est mentionnée dans cet acte du registre de la paroisse.

Cet acte entre Denis Petitot et Marguerite Landry s'énonce ainsi, pages 573-574 :

*Ce vint-trois d'avril de l'année mil sept cent onze, moy sousigné missionnaire faisant les fonctions curiales à Port-Royale de l'Acadie en l'absence du Revd. Père Justinien Durand récollet missionnaire du dit lieu et **prisonnier à Boston**, n'ayant pas jugé du publier des bans durant l'invasion des Anglais, j'ay conjoint par paroles de présent clairement énoncées Denis Petitot fils de Denis Petitot et de Marie Robichau, et de Marguerite Landry fille de Claude Landry et de Marguerite Geriot Ent foy de quoy, j'ay signé avec les témoins, l'époux et l'épouse, le même jour et an que dessus.*

*Deni Petitot + marque de Marguerite Landry
Deny Petitot, Charles Belliveaux
f. Bonaventure Masson.
Rec. miss. ind.*

Entre cet acte de mariage Mouton-Girouard en janvier et celui de Petitot-Landry en avril, il n'y a rien d'inscrit dans le registre microfilmé.

Le père Justinien Durand était de retour à Annapolis en décembre 1711, car on relève sur la bobine qu'il y célèbre un mariage le 26 décembre entre Alexandre Richard et Marie Levron. À la page 577, on peut lire :

Ce vingt sixième de décembre de l'année mil sept cent onze, moy sousigné faisant les fonctions curiales à Port Royal de l'Acadie ay conjoint par paroles le présent Alexandre Richard, fils de feu Michel Richard et de Jeanne Babin et Marie Levron, fille de François Levron et de Catherine Savoye, veuve de Jean Garceau, tous de cette paroisse.

*En foy de quoi j'ay signé le même jour et an au dessus.
+ marque de l'époux
+ marque de l'épouse
René Babinaut, René Forest
f. Justinien Durand
Récollet missionnaire*

Le révérend père Justinien Durand est né en France et entre chez les Récollets où il est ordonné. Il a été supérieur des Récollets en France, curé d'Annapolis en Nouvelle-Écosse de 1704 à 1711, **prisonnier des Anglais à Boston en 1711**. Il devient supérieur des Récollets à Québec de 1745 à 1748, puis confesseur à l'Hôpital général de 1731 à 1733 et en 1747-1748. Pendant qu'il administrait les malades de l'Hôpital général au cours d'une épidémie de fièvres, il devient malade à son tour et meurt à Québec en 1748¹.

Quant au révérend père Masson, il fut curé de Grand-Pré en Nouvelle-Écosse de 1707 à 1712 et responsable d'Annapolis en 1711. Ce qui explique les signatures au bas des actes².

L'ABBÉ CHANVREULX ET L'ABBÉ LE LOUTRE

D'après www.grandcolombier.com/histoire/acadie/chanvreu.html

La déportation des habitants de l'Acadie, mise en œuvre par les Anglais à partir de septembre 1755 à Grand-Pré, n'épargne évidemment pas les religieux. Bien au contraire, ceux-ci se trouvèrent être les premiers ciblés puisque meneurs d'une population catholique des plus croyantes.

A l'instar du fameux abbé Le Loutre, le dernier curé ayant exercé à Grand-Pré, l'abbé Jean-Baptiste Chanvreulx, est aussi arrêté puis emprisonné à Halifax en août 1755 par les Anglais. Transporté en Angleterre, il fut libéré et rapatrié en France bien avant le traité de Paris de 1763.

L'ancien curé de Grand-Pré ne meurt vraisemblablement pas à l'écart total de tout ce qui avait fait ses dix huit ans de vie passés auprès de ses ouailles acadiennes. On dénombre quelque soixante marins issus du Québec ou de l'île Royale sur les navires nantais en 1758, et deux navires, l'*Orphelin de Chine* et le *Babillard*, mettent à la voile pour Québec cette même année.

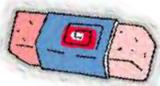
Quelques familles acadiennes ont déjà trouvé refuge à Nantes, dont : Joseph-Isidore Poirier, arrivé en l'endroit vers 1740 et marié à Saint-Similien de Nantes avec une Daudet; Michel Pichot et sa femme, Perrine Guillon, ont aussi regagné Nantes vers 1750. L'un deux rencontrait possiblement de temps à autre le dernier curé d'Acadie : Pierre Boudrot, né en la paroisse acadienne de Saint-Joseph de Rivière-aux-Canards, que le curé avait vu grandir, et qui habitait justement la paroisse Saint-Clément en 1760.

Dr Michel Poirier, Université de Nantes, extrait d'un article dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, Juin 1999, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada.

¹ ALLAIRE, l'abbé J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, 1910, page 197.

² ALLAIRE, l'abbé J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, 1910, page 374.

CORRECTION



Dans la revue *L'Ancêtre* numéro 282, printemps 2008, à la page 205, dernier paragraphe de la colonne de gauche,

Les mots en gras ont été omis :

Les lieutenants Charles-Nicolas-Fortuné de Montenach (Marie-Élisabeth Grant) et Protais d'Odet **d'Orsonnens (Marie-Louise-Sophie Rocher) sont de ceux-là. D'autres, leur contrat d'engagement échu, vont** s'installer dans les villages de la Montérégie comme cordonniers, tailleurs, boulangers, maîtres d'école.

On pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire.

Louis Aragon



HONORÉ MARTEL DIT LAMONTAGNE – QUESTIONS DE VIE ET DE MORT

Denis Martel (4822)

Depuis sa retraite du monde des assurances, l'auteur s'est intéressé à l'histoire, en particulier celle de la Nouvelle-France, et à la généalogie. Il nous livre ici le résultat de ses recherches sur deux questions touchant la vie de son ancêtre.

Résumé :

Honoré Martel dit Lamontagne est l'ancêtre de la majorité des Martel d'Amérique. Ce Parisien d'origine arrive en Nouvelle-France en 1665, via les Antilles, en qualité de soldat de la compagnie de Berthier. De son mariage célébré en 1668 avec Marguerite Lamirault, également d'origine parisienne, il a quatorze enfants. Dix d'entre eux feront souche à leur tour. Le présent article a pour but de faire la lumière sur deux questions que je me suis posées en étudiant la vie de ce couple fondateur et qui, jusqu'à présent, n'ont pas été élucidées à ma satisfaction dans les dictionnaires généalogiques, les biographies d'ancêtres, les revues de généalogie et les sites Internet que j'ai consultés. Premièrement, en quelle année Honoré Martel est-il né et, deuxièmement, quand est-il décédé? La réponse à la première question est tirée du *Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec (1689-1760)*; la réponse à la deuxième, d'un acte notarié inédit de 1713.

EN QUELLE ANNÉE HONORÉ MARTEL EST-IL NÉ?

C'est en s'appuyant sur l'âge de 49 ans attribué à Honoré Martel au recensement de l'automne 1681¹ à Neuville que tous les auteurs consultés font remonter à 1632 l'année de naissance de cet ancêtre. Jusque-là, aucune raison de remettre en question l'exactitude de ce renseignement, d'autant plus que l'agent recenseur enregistre fidèlement les noms des six enfants de la famille nés en Nouvelle-France et encore vivants, et inscrit correctement leur âge dans son rapport. L'âge de 36 ans que l'on prête à l'épouse d'Honoré, Marguerite Lamirault, a également toutes les apparences de l'authenticité, comme nous le verrons.

Les inexactitudes et omissions étant le lot de tous les recensements, comment peut-on vérifier les dates de naissance des immigrants français venus en Nouvelle-France au XVII^e siècle sans avoir accès, dans leur pays d'origine, aux documents relatifs à leur naissance ou à leur baptême? Il existe une planche de salut pour les généalogistes dont les ancêtres ont pu séjourner à l'Hôtel-Dieu de Québec à partir de juin 1689, car ils ont accès à une source privilégiée disponible ici même et pouvant répondre à leurs questions. Il s'agit du Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec. On y trouve, entre autres renseignements, l'âge du malade et la date de son admission.

C'est en consultant le registre de cet hôpital, où Honoré Martel a séjourné à dix reprises de 1690 à 1710, que nous serons en mesure de déterminer l'année plausible de sa naissance. Dans le tableau qui

suit, nous montrons aussi en parallèle les données relatives aux six hospitalisations de Marguerite Lamirault, afin de confirmer que l'âge de 36 ans figurant au recensement de 1681 mène bien à l'année de naissance 1645.

L'année de naissance plausible (en gras) est la moyenne arithmétique des années de naissance calculées, arrondie à l'année la plus rapprochée. Dans le cas des deux ancêtres, on remarquera la progression régulière des âges inscrits au fur et à mesure que passent les années d'admission. Une seule exception : l'âge de 50 ans inscrit en 1692 pour Honoré est manifestement hors série et erroné. C'est pourquoi les données indiquées (en italique) pour cette année n'ont pas été prises en compte dans le calcul de l'année de naissance plausible.

En conclusion, nous sommes d'avis qu'Honoré Martel est né vers 1638 et qu'il était âgé d'environ 43 ans, et non de 49 ans, lors du passage du recenseur à l'automne de l'année 1681.

QUAND HONORÉ MARTEL EST-IL DÉCÉDÉ?

Nous savons que le décès de Marguerite Lamirault est survenu à l'Hôtel-Dieu de Québec le 17 octobre 1706. Nous ignorons tout, cependant, des circonstances du décès d'Honoré Martel, aucun acte de sépulture n'ayant jusqu'à présent été découvert. Nous savons avec certitude qu'il était présent à une cérémonie de mariage célébrée le 14 décembre 1712 à Neuville, et qu'il avait quitté ce monde, au dire de l'officiant, lors du mariage de sa fille Marie-Thérèse le 2 septembre 1714.

¹ Il s'agit du seul recensement nominatif connu qui fait état du ménage Martel-Lamirault.

Nous en étions à ce stade de connaissances lorsqu'il y a quelques années on mit à notre disposition un manuscrit de deux pages² apportant des précisions sur l'époque du décès d'Honoré Martel. Voici quelques courts extraits de ce texte :

« Par devant le notaire royal en la Prévôté de Québec [...] furent présents Paul Martel tant pour lui que comme fondé du **pouvoir** de Joseph Martel, son frère, demeurant à l'Île du Pas en date du **quatorze septembre dernier [1713]**. Et Louis Martel, aussi tant pour lui que fondé de procuration de François Douault et Marguerite Martel sa femme, passée devant Taillandier notaire royal en la Prévôté de Montréal le trois octobre dernier, Thomas Ferret charretier en cette ville au nom et comme ayant épousé Marie-Anne Martel, et Marie-Thérèse Martel fille mineure sous l'autorité des desdits Paul et Joseph Martel [...] lesquels ont reconnu et confessé avoir eu et reçu de Sieur Jean Lefebvre M^e charpentier demeurant à Beauport la somme de deux cents cinquante livres qu'il leur doit pour parfait paiement d'une terre et habitation sise en la Pointe-aux-Trembles [Neuville] conjointement avec **feu Honoré Martel** leur père [...] »

Cet écrit est intéressant à plus d'un titre. Il constitue en effet le premier document que nous ayons relevé qui atteste du décès d'Honoré Martel. De plus, on observe que dès le 14 septembre 1713 l'un des fils de l'ancêtre entreprend les démarches nécessaires pour toucher sa part d'héritage en fournissant à son frère une procuration à cet effet. Enfin, cet acte notarié permet de préciser une fois pour toutes (du moins jusqu'à ce que soient mises au jour d'autres pièces témoignant de faits nouveaux...) que le décès d'Honoré Martel est survenu entre le 14 décembre 1712 et le 14 septembre 1713, ou, plus simplement, en 1713 tout court, les circonstances autorisant cette dernière assertion.

CONCLUSION

Nous espérons que cet article permettra de corriger les idées reçues concernant l'année de naissance d'Honoré Martel et de jeter plus de lumière sur l'époque de son décès. Les nombreux descendants de cet ancêtre apprendront ainsi avec intérêt qu'il était contemporain de Louis XIV (1638-1715)!

Années de naissance d'Honoré Martel et de Marguerite Lamirault calculées selon les âges inscrits au <i>Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec</i>					
Honoré Martel			Marguerite Lamirault		
Année d'admission	Âge inscrit	Année de naissance calculée	Année d'admission	Âge inscrit	Année de naissance calculée
1690	52	1638	1693	48	1645
1692	50	1642	1698	55	1643
1698	60	1638	1702	56	1646
1699	60	1639	1702	57	1645
1700	62	1638	1705	60	1645
1700	62	1638	1706	62	1644
1700	63	1637			
1701	63	1638			
1704	66	1638			
1710	72	1638			
Année de naissance plausible		1638	Année de naissance plausible		1645
Recensement de 1681	49	1632	Recensement de 1681	36	1645

² Ce document est un acte du notaire De La Cetièrre portant le numéro 1 011, daté du 31 octobre 1713 et intitulé « Quittances des Martels (*sic*) à Jean Lefebvre ». On lit sur le microfilm n° 4M01-4951 visionné à Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec une note indiquant que ce document « manque ».



Cette photo de la signature du bail passé en 1702 avec René Fournier.
Source : photo par l'auteur.



LECLERC ET BAUCHÉ, C'EST TRICOTÉ SERRÉ

Rodrigue Leclerc (4069)

Né à Québec, l'auteur est diplômé en archivistique de l'Université Laval. C'est dans cette institution qu'il fait carrière, successivement à la Bibliothèque générale, à la division des Archives et aux Collections spécialisées (aussi connues sous le nom de division des Thèses et livres rares et précieux). À sa retraite, il publie *50 ans d'histoire : le syndicat des employés de l'Université Laval* et poursuit sa cueillette d'informations pour la généalogie des familles Leclerc et Garneau. Membre de l'Association des familles Leclerc et de la Société de généalogie de Québec, il est membre du Comité de la revue *L'Ancêtre*.

Résumé :

À une époque, généralement le XVII^e siècle, où se déplacer en Nouvelle-France était difficile, les routes inexistantes et les risques de mauvaises rencontres toujours présents, les mariages se concluaient souvent entre voisins ou gens de connaissance. L'auteur explique cette situation et rétablit certains faits concernant les Leclerc et les Bauché, qui par des mariages « tricoté serré », ont créé de la confusion chez les généalogistes des générations suivantes.

Les sœurs Louise et Marguerite Bauché posaient un défi aux personnes dont la responsabilité était d'établir, s'il y a lieu, ou d'accorder, lors d'un mariage religieux, une dispense dans les cas de liens de parenté trop rapprochée. La question se pose lorsque Louise Bauché dit Morency (Guillaume et Marie Paradis) épouse en secondes nocces Nicolas Leblond (Nicolas et Marguerite Leclerc) le 27 février 1696. Plus de 30 ans auparavant, soit le 13 octobre 1661, Nicolas Leblond père épouse Marguerite Leclerc, sœur de Jean Leclerc, à Château-Richer. Marguerite Leclerc est la tante de Charles (Jean-Charles) Leclerc (Jean et Marie Blanquet) qui épouse Marguerite Bauché (Guillaume Bauché dit Morency et Marie Paradis) le 5 mars 1696 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Jusqu'à maintenant, ça va bien! On constate que les sœurs Bauché convolent en justes nocces à une semaine d'intervalle. Comme dit précédemment, pour Louise Bauché, c'est un second mariage.

En effet, le 20 novembre 1679, elle épouse Pierre Asselin (David et Catherine Baudard dit Pollet) à Sainte-Famille, île d'Orléans. Né en 1659, il décède le 24 mars 1694. Ce qu'il est bon de savoir de David Asselin, père de Pierre, c'est qu'il est le frère de Jacques Asselin (Jacques m. 1625 à Cécile Olivier) qui, de son mariage avec Louise Roussin le 27 juillet 1662 à Château-Richer, devient père de Thomas Asselin (3 juillet 1671). Thomas épouse Geneviève Leclerc le 14 février 1694. Elle est la fille de Jean Leclerc dit Le Bouteleau et de Marie Couet. Jusqu'à maintenant, il n'y a pas lieu de demander une dispense. On constate que Marguerite Leclerc-Leblond est la belle-mère de Louise Bauché par le mariage de cette dernière, en secondes nocces, avec Nicolas Leblond fils. Elle est aussi sa tante par alliance puisque son neveu Charles (Jean-Charles) Leclerc a

épousé Marguerite Bauché, sœur de Louise. De plus, par son premier mariage avec Pierre Asselin, Louise Bauché est la cousine de Geneviève Leclerc, épouse de Thomas Asselin, cousin de Pierre Asselin. Ce dernier décède le 24 mars 1694, un mois avant le mariage de son cousin Thomas Asselin avec Geneviève Leclerc. Louise Bauché, veuve de Pierre Asselin, se remarie deux ans plus tard avec Nicolas Leblond. Là où ça commence à se compliquer, c'est quand on confond les deux Jean Leclerc et qu'ils deviennent Le Bouteleau.

Ainsi, Geneviève Leclerc (Jean et Marie Couet) devient Geneviève Leclerc (Jean et Marie Blanquet). Par ce changement, elle est maintenant la sœur de Charles (Jean-Charles) Leclerc et la belle-sœur de Marguerite Bauché, épouse de Charles et, par alliance, la belle-sœur de Louise Bauché. Mais le second mariage de Louise Bauché avec Nicolas Leblond vient créer de nouvelles alliances :

- Louise Bauché, à son premier mariage avec Pierre Asselin, devient cousine de Geneviève Leclerc;
- Louise Bauché, à son deuxième mariage avec Nicolas Leblond, devient petite-cousine (cousine au second degré) de Jean-Charles et de Geneviève Leclerc. Par conséquent, elle est aussi la petite-cousine de sa sœur Marguerite, épouse de Jean-Charles Leclerc;
- Louise Bauché, par son second mariage avec Nicolas Leblond, fait que sa belle-mère, Marguerite Leclerc, tante de Jean-Charles Leclerc, est aussi la tante de son épouse Marguerite Bauché. Louise Bauché devient donc la nièce de sa belle-mère;
- Louise et Marguerite Bauché sont sœurs, cousines, petites-cousines et nièces. Y a-t-il lieu de demander une dispense?

La question de dispense se pose aussi dans le cas suivant qui implique quelques personnes déjà citées.

En effet, à la suite de son premier mariage le 20 novembre 1679 avec Pierre Asselin, Louise Bauché (1) donne naissance à Louise Asselin (2). Au mariage de cette dernière avec Nicolas Riou (3) le 13 août 1710 à Sainte-Famille, île d'Orléans, la parenté se resserre encore une fois. En effet, Nicolas Riou (3) est le fils de Jean et Catherine (4) Leblond (m. 10-01-1678). Catherine (n. 04-10-1664) est la fille de Nicolas (n. 1637) et Marguerite Leclerc (m. 13-10-1661) et par conséquent, la sœur de Nicolas (5) Leblond (n. 15-03-1667).

Comme cité précédemment, Louise Bauché (1) épouse en secondes noces Nicolas Leblond (5) fils le 27 février 1696. Ce faisant, elle épouse celui qui, 14 ans plus tard, devient l'oncle de sa fille. En effet, comme Nicolas Leblond (5) et Catherine Leblond (4) sont frère et sœur, Nicolas Riou (3), fils de Catherine (4) est le neveu de Nicolas Leblond (5).

Lorsque Louise Asselin (2), fille née du premier mariage de Louise Bauché (1) avec Pierre Asselin, épouse Nicolas Riou (3), neveu de Louise Bauché-Asselin-Leblond (1), Louise Asselin-Riou (2) devient la nièce de sa mère par sa belle-mère, Catherine Leblond-Riou (4).

Par ailleurs, on dit souvent que le destin arrange bien les choses. C'est peut-être le cas pour Jean-Baptiste Leblond. Il est le septième enfant issu du mariage de Nicolas Leblond avec Marguerite Leclerc (m. 13 octobre 1661); ce couple est l'ancêtre des Leblond du Québec. Marguerite est enceinte de Jean-Baptiste quand décède le sixième enfant du couple; il se prénomme Jean-Baptiste (n. 31 décembre 1668). À sa naissance le 13 décembre 1670, ses parents lui transfèrent le prénom de son frère récemment décédé. Deux autres frères et une sœur lui succéderont. Après le décès de son père en septembre 1677 à l'Hôtel-Dieu de Québec, sa mère épouse en secondes noces Jean Rabouin, le 8 septembre 1678 à Sainte-Famille, île d'Orléans. De ce second mariage, Jean-Baptiste Leblond, le deuxième du premier mariage de Marguerite Leclerc, voit sa confrérie s'agrandir de deux demi-sœurs et d'un demi-frère, Jean-Baptiste Rabouin.

On dit aussi que l'exemple entraîne. Jean-Baptiste Leblond se marie trois fois. Son premier mariage avec Cécile Rocheron le 8 mai 1702 à Sainte-Famille, île d'Orléans, ne tient pas un an. Tôt après le décès de Cécile, Jean-Baptiste épouse en secondes noces Thérèse Létourneau le 25 juin 1703, toujours à Sainte-Famille, île d'Orléans. Ce mariage donne cinq enfants, toutes des filles. Finalement, le 30 août 1711 à Saint-François, île d'Orléans, Jean-Baptiste Leblond, le deuxième!, épouse Marguerite Amaury. De ce mariage naissent quatre enfants, une fille et trois garçons; le

deuxième s'appelle Jean-Baptiste Leblond, comme son père, évidemment. Si on compte bien, ça donne trois Jean-Baptiste dans une même génération et un dans la génération suivante, dans une même famille. Qu'arrive-t-il dans les réunions de cette famille si quelqu'un crie : Jean-Baptiste, viens ici!



Monument commémoratif érigé sur la terre ancestrale des Leclerc à l'île d'Orléans. Photo fournie par l'auteur.

Les futurs généalogistes amateurs rencontreront peut-être de telles situations avec les familles reconstituées d'aujourd'hui, celles à venir et celles faisant l'objet d'une nouvelle description issue d'accommodements raisonnables!

Note : Jean-Baptiste Leblond, le deuxième du premier mariage de Marguerite Leclerc, est le frère de Nicolas Leblond, époux de Louise Bauché (Baucher), cousine, petite-cousine et nièce de sa sœur Marguerite Bauché, tous trois mentionnés précédemment dans ce texte.

Pour essayer de résoudre ce casse-tête familial, je ne peux que vous conseiller et vous recommander de consulter l'article publié par Guy W. Richard en 1990 sur les empêchements de mariage.

RÉFÉRENCES :

- Outre BAnQ, voir les fonds CGFA Caroline Asselin (164); Marie Monique Boissinot (157); Luke De Stéphano (155) et Robert Belcourt (137), ainsi que :
- Institut Drouin, *Dictionnaire national des canadiens français 1608-1760*, Montréal, vers 1958.
- RICHARD, Guy W., « Les empêchements de mariage », *L'Ancêtre*, vol. 17, n° 3, novembre 1990, p. 83-95.



AU HASARD DES RECHERCHES

Paul-Henri Hudon (2738)

Né à Rivière-Ouelle, l'auteur fait des études au collège Sainte-Anne de La Pocatière, puis à l'Université Laval (baccalauréat en pédagogie). Il fait carrière d'enseignant et est retraité depuis 1997. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école, président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Auteur de *Rivière-Ouelle, 1672-1972*, de *Pierre Hudon et ses fils*, de *Les Hudon de la Petite-Anse*, et de dizaines d'articles parus dans *L'Ancêtre* et d'autres revues généalogiques depuis 1990. Lauréat du **Prix de L'Ancêtre** en 1999.

Résumé :

Ce travail de l'auteur est instructif de ce qu'un chercheur peut glaner et rapporter, surtout lorsqu'il allie à ses méthodes de travail, des outils modernes. Celui qui signe les trois articles suivants poursuit des recherches historiques depuis plus de vingt-cinq ans. Entre autres, il examine à fond les **greffes de notaires**, où l'on trouve des mines précieuses de renseignements sur nos ancêtres. Après avoir scruté les minutiers de plusieurs notaires de la Côte-du-Sud, il a exploré ceux de la région de Chambly. L'un après l'autre, page après page. Mais dans les journaux anciens, il découvre des perles.

L'histoire de nos villages est cachée dans ces écrits des tabellions d'autrefois. La vie des anciens prend forme : les titres de propriété, les contrats de mariage, les successions, les inventaires, les associations de marchands, etc. Les découvertes surprenantes ne manquent pas.

Depuis quelques années, en tant que chercheur, je passe en revue les journaux anciens. Dans la région du Richelieu, l'*Écho du Pays*, le *Franco-Canadien*, le *Canada Français* ont été vus et notés. Pour Québec, *Le Canadien* révèle des faits intéressants sur nos communautés régionales. Les hebdomadaires et les quotidiens montréalais, comme *La Minerve*, *L'Avenir*, *La Patrie*, *La Presse* sont en cours de visite. Là, ce sont les faits politiques, les reportages locaux, les événements artistiques, les données économiques, les incidents de toutes sortes. On trouve de tout sur les industries, les débâcles, même les voyageurs qui descendent à Paris! Eh oui! Savez-vous qu'entre le 11 et le 30 mai 1903 seulement, mois de grande sécheresse, il y a eu quatre conflagrations importantes : Ottawa, 200 maisons brûlées, Saint-Hyacinthe, 400 détruites; Marieville, 25 incendiées et Montmagny, plusieurs édifices. Sans compter les innombrables feux de forêt.

Ces recherches sont longues, lentes, fastidieuses et lassantes. Des milliers d'heures devant les visionneuses. Des journées entières à fixer l'écran. Faut une persévérance à toute épreuve. Et faut des yeux de lynx. Sur les huit colonnes d'une page écrite en caractères minuscules, il faut trouver l'élément qui nous intéresse. Ce sont des masses de renseignements qu'il faut trier, regarder, mais ne pas retenir. D'autres qu'il importe de recueillir, pour ensuite les classer, les évaluer (les chroniques politiques sont toujours tendancieuses!!!).

Heureusement la clé USB est le salut du chercheur. Quel merveilleux appareil électronique pour emmagasiner rapidement les longs articles descriptifs d'une joute électorale ou d'un accident de chemin de fer. Il suffit de copier le texte et le ramener sur l'écran de l'ordinateur domestique. Dire qu'à une époque encore récente, il fallait tout transcrire. Ouf!

Bref, nous livrons à *L'Ancêtre*, trois relevés, trois « copier-coller » concernant des familles du Québec. Des découvertes fortuites dans les journaux. Les **Choquette**, les **Lebel** et les **Chrétien** seront intéressés par ces épisodes émouvants. Chaque famille a été l'objet d'une particularité historique intéressante. Des Lebel millionnaires. Des Choquette en recherche de parenté. Et les retrouvailles de Louis Chrétien. Étonnantes aventures familiales. Alors bonne lecture!!!

Un frère cherche ses frères pendant 20 ans

IL LES RETROUVE

Dans quelque temps doit avoir lieu à Cohoes, N. Y., la réunion d'une nombreuse famille Canadienne française, longtemps dispersée en tout sens et qui doit à l'un des siens, le plus jeune enfant de la famille, de se retrouver après vingt années d'incertitudes mutuelles sur le sort de ses membres : M. Zoel Choquette de Central Falls, R. I.

Le chef de cette famille, M. Étienne Choquette habitait Chambly il y a 35 ans. Il avait sept enfants.

Sa femme mourut à la naissance de Zoel. Peu après le père plaçait ses enfants chez plusieurs habitants de Chambly et prenait ensuite le chemin des Etats Unis.

On n'entendit plus jamais parler de lui.

Quelques années plus tard les enfants se dispersèrent, la plupart allant aussi se fixer dans différentes villes américaines.

Les enfants ne tardèrent pas à perdre complètement la trace les uns des autres, et chacun d'eux vécut ainsi environ vingt ans dans l'ignorance la plus complète du reste de la famille.

Cependant Zoel avait entrepris la tâche difficile de retrouver ses frères ses soeurs et son père lui même.

C'est grâce à une annonce de mariage publiée dans un journal de Woonsocket qu'il découvrit un de ses frères Joseph. Peu après il retrouva son père à Leeds, Mass, remarié et à la tête d'une nouvelle famille de six enfants. Un autre frère et une soeur ont été retrouvés par Zoel il y a

peu de temps à Montréal où ils vivaient sans se connaître. Mme Lalumière, une autre sœur, habite Cohoes; Mme Lespérance, la troisième sœur, habite Albany. Un des frères, ajoute-t-on, a abandonné la religion catholique et serait ministre protestant dans une ville de l'état de New-York. La dernière sœur est mariée à Chicago, avec un dénommé Clodger.

Toute la famille doit se réunir de nouveau, à Cohoes, sous peu de temps.

(Famille Choquette, journal *Le Franco-Canadien*, 20 novembre 1890)

UNE FORTUNE DE TROIS MILLIONS

New-York – M. J. G. Pepin, un Canadien-français de la petite ville de Huot, dans le Minnesota, est arrivé ici à la recherche d'une fortune dont il se dit le seul et légitime héritier.

La fortune consiste en propriétés immobilières dans la ville de New-York et qui ont appartenu à l'origine à un Canadien français du nom de Germain Lebel. Celui-ci avait épousé mademoiselle Kingman et c'est de cette Américaine qu'il tenait sa fortune.

Après la mort des deux époux, les biens passèrent entre les mains de leur fils unique, Joseph Lebel. Celui-ci, en 1850, après une querelle de ménage disparut, amenant avec lui son fils George Lebel. Mme Lebel mourut peu après la disparition de son mari laissant la succession vacante.

Joseph Lebel est lui-même décédé dans le Missouri. Son fils George, se trouvant son légataire universel, a été assassiné dans une forêt du Missouri en 1888. M. Pepin, dont la mère était la sœur de Joseph Lebel réclame aujourd'hui l'héritage, et c'est dans ce but qu'il est venu à New-York. La fortune est aujourd'hui évaluée à plus de trois millions de dollars.

Il est probable que l'affaire donnera lieu à un gros procès.

(La famille Lebel, journal *Le Canada-Français*, 23 août 1895)

UN VÉRITABLE ROMAN

UN ENFANT RETROUVÉ APRÈS 22 ANS.

DES SAUVAGES L'AVAIENT ENLEVÉ DANS UNE SAVANE À L'ÂGE DE SEPT ANS.

Québec, 7 – Un cultivateur de St-Damase, comté de l'Islet, est dans la jubilation. La Providence vient de lui ramener son fils, Louis Chrétien, perdu en septembre 1875, à l'âge de sept ans, alors que M. Chrétien était allé aux bluets. L'enfant d'alors qui est aujourd'hui, âgé de 29 ans, raconte que s'étant perdu dans les bois, deux sauvages le trouvèrent et après l'avoir drogué, l'amènèrent près de Montréal, où il fut vendu au chef d'un cirque ambulante. Ce n'est que l'an dernier que le jeune Chrétien apprit qu'il était Canadien Français et avait été volé à ses parents. Sans perdre de temps il quitta le cirque et partit de Chicago à la recherche de ses parents.

Après plusieurs mois de recherches il a réussi à les retrouver à St-Damase. La mère de l'enfant volé l'a reconnu complètement grâce à des signes particuliers sur le corps. Chrétien qui est aujourd'hui un athlète hors ligne, raconte que lorsque les sauvages le vendirent aux bohémiens, il oublia son nom et il ne se rappelait même pas du nom de famille. Comme la plupart des enfants de cet âge il ne connaissait rien hors son nom de baptême et ceux de ses père, mère, frères et sœurs. Lorsqu'il fut conduit à la maison paternelle il se souvint de jadis, nomma par leurs premiers noms tous ceux qu'il avait connus. Il se souvenait même du nom de la jument blanche de son père ainsi que du chien de la maison. Louis Chrétien fera sa première communion dimanche prochain à l'église paroissiale de St-Jean port-Joli.

(Louis Chrétien de Saint-Damase, journal *Le Canada-Français*, 9 juillet 1897)

NDLR : pour accéder à des journaux anciens, aller sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à www.banq.qc.ca et faites successivement Ressources en ligne (en haut), Collection numérique (à gauche) et Journaux (à gauche).

FRONTENAC RÉPOND À L'ENVOYÉ DE PHIPPS

- I. EXPOSITION DU TABLEAU et examen général par toute la classe.
- II. PERSONNAGES PRINCIPAUX. Le comte de Frontenac en habit de grand apparat : justaucorps galonné[...]. À gauche, un officier anglais portant perruque [...].
- III. PERSONNAGES SECONDAIRES. Du côté de Frontenac trois personnages, portant l'épée et le pistolet, [...]; deux soldats français accompagnent l'envoyé de Phipps; ils sont au port d'armes.
- IV. MISE EN SCÈNE. Le tableau représente un salon dans le château Saint-Louis à Québec. [...].
- V. LE FAIT HISTORIQUE. L'amiral Phipps se présenta un jour en face de Québec avec plusieurs vaisseaux de guerre; il envoya à Frontenac [...].

(Voir *Histoire du Canada*, Desrosiers-Bertrand, p. 154)

Tiré de la démarche pédagogique placée au verso de la photo en page couverture.



ORIGINE DES FAMILLES PARENT DU COMTÉ DE PRESCOTT, ONTARIO

Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse de Champlain en 1952, Guy Parent a obtenu un baccalauréat en biochimie de l'Université Laval en 1975. Après avoir brièvement travaillé au gouvernement du Québec, il entre à l'emploi de l'Université Laval où il occupe le poste de responsable de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Guy Parent a publié de nombreux articles et livres en généalogie, dont en 2005 la biographie de *Pierre Parent, le pionnier*, en collaboration avec la Société de généalogie de Québec (SGQ). Il est l'actuel vice-président de la SGQ.

Résumé :

Au XIX^e siècle, par vagues successives, des Canadiens français ont quitté la province de Québec. La plus grande partie de ces émigrants se sont dirigés vers les États-Unis, mais une proportion non négligeable de ceux-ci a choisi la province d'Ontario comme destination. En utilisant le recensement de 1861 pour identifier les familles Parent du comté de Prescott, cet article présente leurs origines diverses et les lieux qu'elles ont occupés.

LE COMTÉ DE PRESCOTT

La région limitrophe du Bas-Canada située à l'ouest de la rivière des Outaouais constitue l'une des destinations populaires des Canadiens français qui quittent le Québec au XIX^e siècle. Dans cette région, le comté de Prescott fait partie de leurs destinations (figures 1 et 2). Ce comté, situé sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais, est borné à l'est par le comté de Vaudreuil situé dans la province de Québec, au nord par la rivière des Outaouais et la région que l'on connaît maintenant sous le nom d'Ottawa-Carleton, à l'ouest par le comté de Russell et au sud par les comtés de Glengarry et de Stormont¹. Jusqu'en 1820, la population du comté de Prescott est exclusivement de langue anglaise.

Dans les années 1830, les premiers Canadiens français s'établissent dans ce comté. La prospérité de



Figure 1. Carte de la partie sud-est de la province d'Ontario.

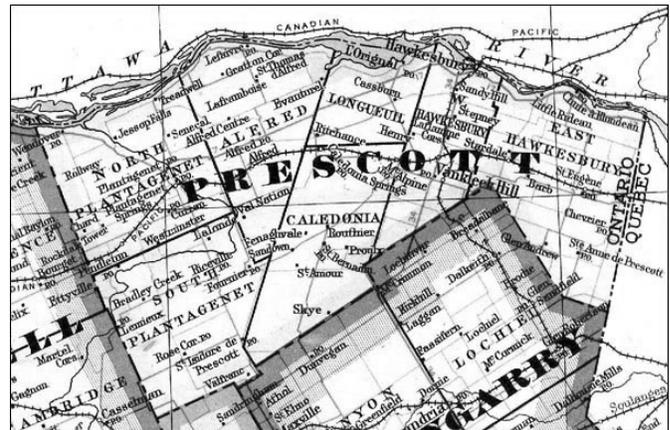


Figure 2. Carte du comté de Prescott en 1951.

Tiré de www.archives.gov.on.ca/english/exhibits/maps/counties/prescott.htm, consulté le 12 février 2005.

l'industrie forestière les attire. Depuis que Philemon Wright a amené sa première cage de bois* à Québec en 1806, la région de l'Outaouais se veut attrayante pour qui désire travailler dans le domaine forestier. Au fil des ans, attirée par le travail qu'assure l'exploitation forestière, la population d'émigrants québécois augmente rapidement. À cette même époque, Peter McLaurin fait la coupe du bois le long de la rivière Scotch. Édouard Parent, un de ses amis demeurant à la Pointe-aux-Trembles (Neuville), près de Québec, vient le rejoindre; il y construit la première maison². Ce Parent constitue un cas d'exception car la majorité des émigrants parlant français proviennent surtout des comtés situés à la frontière du Bas et du

¹ BRAULT, Lucien, *Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell*, Conseil des Comtés Unis, L'Original, 1965, p. 9.

* NDLR : assemblage de billes de bois en radeau, acheminé par les rivières.

² *Ibid.*, p. 263.

Haut-Canada, soit les comtés de Beauharnois, Deux-Montagnes, Montcalm, Soulanges, Terrebonne et Vaudreuil. Les Canadiens français affluent et, en 1851, sur une population totale de 10 487 habitants, on en compte 3 438. Dix ans plus tard, la population totale du comté est passée à 15 499 et le nombre de Canadiens français a presque doublé, atteignant le chiffre de 6 558³. D'ailleurs, pendant ces années de défrichement, s'ajoutant à la coupe de bois, l'industrie du bois de sciage permet aux nouveaux arrivants du comté de travailler et de gagner quelques sous⁴.

La croissance de la population amène la fondation de villages, et celle de la population canadienne-française, la construction d'églises et la création de paroisses catholiques permettant ainsi la pratique de sa religion. En 1836 s'ouvrent les registres de l'église de Saint-Jean-Baptiste, à L'Orignal, suivis de ceux de la paroisse de Saint-Luc, à Curran, en 1839. Vers 1854, le nom de Fournier apparaît sur la carte du comté de Prescott. Cajetan Fournier ouvre un magasin général et, le 1^{er} décembre 1856, il fonde un bureau de poste auquel il donne son nom. Bernard Lemieux, de Saint-Polycarpe, exploite un moulin à scie sur la rivière avoisinante⁵. Fournier est élevé au statut de paroisse en 1867, placée sous le patronage de Saint-Bernard.

Régulièrement, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, des paroisses sont fondées : Saint-Eugène-de-Prescott en 1855, Saint-Victor à Alfred en 1871, Saint-Paul à Plantagenet en 1877, Saint-Grégoire-de-Nazianze à Vankleek Hill en 1878, Saint-Isidore-de-Prescott en 1879, Saint-Thomas à Lefebvre aussi en 1879, Saint-Joachim à Chute-à-Blondeau en 1884 et Sainte-Anne-de-Prescott en 1885.

LE RECENSEMENT DE 1861

Le recensement de 1861 est utilisé comme base de référence pour identifier les familles Parent installées dans le comté de Prescott. Ce comté est formé des cantons de Hawkesbury, Longueuil, Caledonia, Alfred, Plantagenet-Nord et Plantagenet-Sud. Parmi les 6 588 Canadiens français du comté, on compte six familles Parent qui sont installées dans les cantons de Plantagenet-Nord et de Plantagenet-Sud. Ces familles sont présentées au tableau 1.

Dans l'énumération des prénoms des enfants de ces familles, le recenseur a choisi à plusieurs reprises de ne les nommer que par une initiale. Par exemple, un des fils de Magloire Parent est identifié comme B. Parent, âgé de 15 ans. À d'autres occasions, le prénom a été totalement modifié par le recenseur qui ignorait

Tableau 1. Identification des familles Parent dans le comté de Prescott, Ontario, en 1861.

Dans le canton de Plantagenet-Sud

Nom	Prénom	Âge	Épouse	Âge	Nombre d'enfants
Parent	Magloire	48	Louise	44	8
Parent	Édouard	52	Desanges	50	2
Parent	Camille	25	Flavie	24	2
Parent	Samuel	23	O.	26	3

Dans le canton de Plantagenet-Nord

Nom	Prénom	Âge	Épouse	Âge	Nombre d'enfants
Parent	Jean-Baptiste	27	Eulalie	26	2
Parent	Jean	60	Mary	61	4

³ *Ibid.*, p. 188.

⁴ GAFFIELD, Chad, *Aux origines de l'identité franco-ontarienne*, collection « Amérique française », Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 101.

⁵ BRAULT, Lucien, *op. cit.*, p. 205.

vraisemblablement l'orthographe des prénoms français.

LE CANTON DE PLANTAGENET-SUD

1- Édouard Parent (septième génération)

À tout seigneur, tout honneur. Commençons par un des pionniers de cette région : Édouard Parent, qui est venu rejoindre Peter McLaurin. Édouard, fils de Jacques Parent et de Cécile Trudel, voit le jour à Québec le 9 décembre 1807. Ses parents déménagent à Neuville en 1813. Il y épouse Marie-Desanges Vézina, fille de Louis Vézina et de Thècle Bordeleau, au mois de septembre 1830. Sa filiation est présentée au tableau 2. Les trois premiers enfants de la famille sont baptisés à Neuville : Marie-Desanges, le 16 septembre 1830, Narcisse, qu'on connaîtra à l'âge adulte sous le nom de Camille, le 10 novembre 1832 et Jean, appelé plus tard Samuel, le 1^{er} janvier 1835. Par la suite, la famille quitte le comté de Portneuf, près de Québec, pour le comté de Prescott, en Ontario. En 1836, quand

Édouard Parent retourne à la Pointe-aux-Trembles pour vendre sa part d'héritage à son père et à son frère Narcisse, il déclare qu'il demeure au lieu connu sous le nom de la « rivière écossaise » dans le Haut-Canada⁶; il s'agit de la rivière Scotch. Édouard demeure à l'emplacement connu sous le nom de Kerry. En 1879, on y inaugure la paroisse de Saint-Isidore-de-Prescott. Il est installé aux lots numéros 5 et 6 de la concession portant le numéro 18⁷ (figure 3).

Le premier enfant d'Édouard et de Marie-Desanges, qui est baptisé en Ontario, se nomme Julie. Son acte de baptême, portant la date du 1^{er} février 1841, se trouve dans les registres de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, à L'Original, situé dans le canton de Longueuil. Leurs deux derniers enfants, Antoine et Delphis, sont enregistrés à la paroisse de Saint-Luc, à Curran, en 1852 et 1854. L'Original est situé le long de la rivière des Outaouais et Curran, dans la partie méridionale du canton de Plantagenet-Nord. Pour Édouard et sa famille, il s'agit de deux paroisses – particulièrement Saint-Jean-Baptiste, à

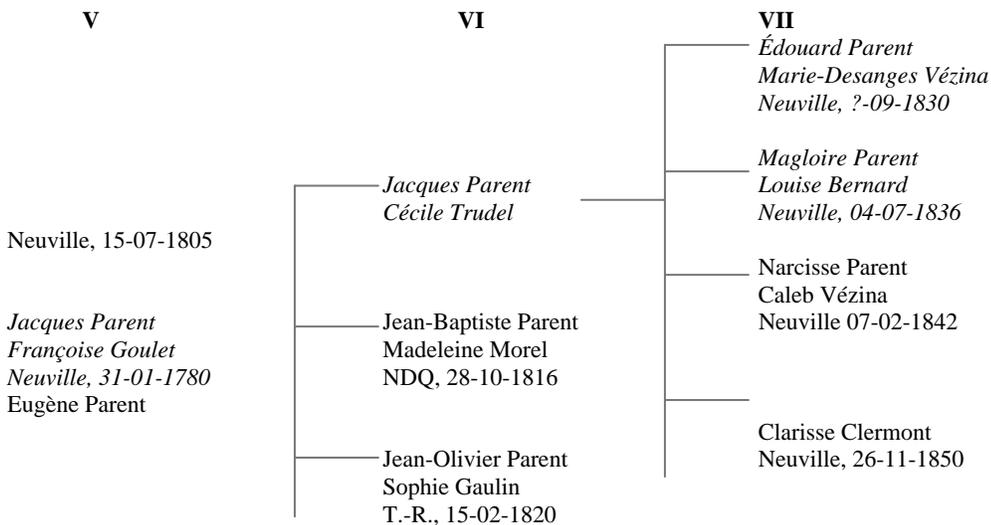
Tableau 2. Filiations de Magloire et d'Édouard Parent, établis dans le comté de Prescott, Ontario (Les mariages en caractères italiques illustrent cette filiation)

I Pierre Parent m Jeanne Badeau

II Michel Parent m Jeanne Chevalier

III Étienne Parent m Simone-Barbe Brassard

IV Jacques Parent m Françoise- Angélique Maranda



Abréviations :

NDQ : Notre-Dame-de-Québec; T.-R. : Trois-Rivières;

I : 1^{re} génération; **II** : 2^e génération; **III** : 3^e génération, etc.

⁶ ANQ-Q, Minutier de François Laroche, le 22 octobre 1836.

⁷ BRAULT, Lucien, *op. cit.*, p. 259.

L'Original – qui sont relativement éloignées de leur lieu d'habitation, près de la rivière Scotch.

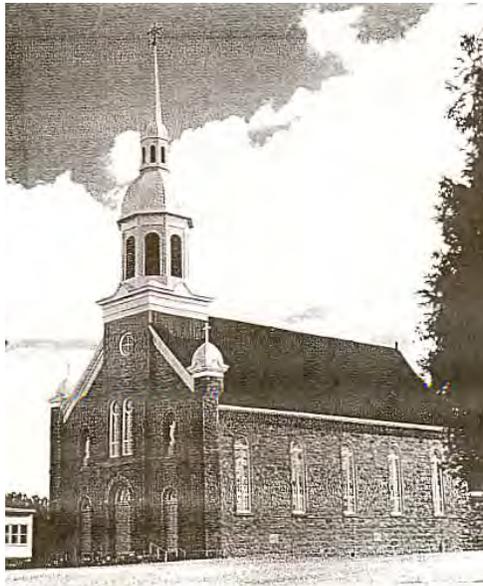
L'éloignement des églises explique l'écart considérable entre les dates de naissance et de baptême de ces deux enfants. Antoine, né en avril 1850, a été baptisé le 25 mars 1852 et Delphis qui voit le jour le 18 avril 1853 ne reçoit le sacrement du baptême que le 24 janvier 1854. Il est facile de comprendre ces délais entre les dates de naissance et les dates de baptême quand on sait que cette région ne bénéficie pas d'une solide implantation de l'Église en ces années-là. Les prêtres-missionnaires doivent assurer la présence de la religion par des expéditions parfois périlleuses. Comme les voies de communication n'existent pratiquement pas, on peut comprendre que les parents ne puissent faire baptiser leurs enfants tout de suite après leur naissance; il faut attendre le passage du prêtre⁸.

Les enfants Parent font bénir leurs mariages dans les églises de la région. Ainsi, la fille aînée, Marie-Desanges, se marie à l'église de Saint-Jean-Baptiste, à L'Original, le 8 août 1847; elle épouse Jean-Baptiste Picard. Puis les deux fils nés au Québec épousent les sœurs Bourgon : Samuel, le 1^{er} avril 1856 et Camille, le 11 janvier 1858. En 1856, le 7 janvier, le couple Parent-Vézina marie également sa fille Julie, âgée de 15 ans, à Louis Groux. Tous ces mariages sont célébrés à la paroisse de Saint-Luc, à Curran. En 1861, la situation familiale d'Édouard se résume ainsi : il a six enfants. Trois ont été baptisés au Québec et trois en Ontario. Quatre d'entre eux ont célébré leur mariage en Ontario. On ignore la date du décès d'Édouard, mais le recensement de 1871 nous apprend qu'il est décédé. Son épouse sera portée en terre le 12 novembre 1878, à Saint-Bernard de Fournier.

2- Magloire Parent (septième génération)

Magloire Parent est le frère d'Édouard. Il a été baptisé à l'église de Notre-Dame-de-Québec le 23

avril 1812. Après avoir signé son contrat de mariage le 25 juin 1836⁹, il unit sa destinée à celle de Louise Bernard, fille d'Ignace Bernard et de Victoire Cloutier, le 4 juillet 1836, à Neuville. Sa filiation est présentée au tableau 2. Après son mariage, Magloire installe sa famille de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent, à Sainte-Croix, comté de Lotbinière. Magloire y avait acheté plusieurs « pièces de terre » quelques années auparavant. En 1827, avec la caution de son père, il est devenu propriétaire de « [...] trois arpents de terre de front sur cinquante sept arpents de terre en profondeur ou environ sis et situés en la septième concession de la dite Seigneurie Sainte Croix, appelée Côte Saint Joseph [...] »¹⁰. En 1833, il a acheté un lopin de terre près de la rivière Huron dans la même seigneurie¹¹ et, en 1834, il a acquis une terre d'une superficie de quatre arpents située à la cinquième concession de Sainte-Croix¹².



Saint-Bernard, Fournier (1867)

Église de Saint-Bernard, Fournier, Ontario.

Sources : Répertoire BMS de Saint-Luc de Curran, Ontario.

Le couple Parent-Bernard va habiter Sainte-Croix jusqu'en 1859 où Magloire pratique également la profession d'huissier. Leurs 14 premiers enfants y sont baptisés. Leur fille aînée, Éléonore, y épouse Joseph Lemay en 1859. Un an auparavant, le 22 juillet, une autre de leur fille, Elmire, avait convolé avec Étienne Paradis. En 1859, Magloire et son épouse prennent une grave décision : ils quittent le comté de Lotbinière et émigrent en Ontario. Avant de partir, ils donnent leurs biens à leur fille Éléonore et à son époux le 27 mai 1859¹³. À l'exception des filles déjà mariées, toute la famille déménage vers le comté de Prescott. Pas tout le monde! Leur fille Julie demeure sur place et on en comprend la raison lorsque le 3 septembre 1860 elle épouse Joseph Legendre. L'acte de mariage précise que Magloire et son épouse, de passage à Sainte-Croix, résident en Ontario. Quelques jours après cette noce, leur fille Octavie rend l'âme; elle est inhumée à Sainte-Croix le 15 septembre suivant.

⁹ ANQ-Q. Minutier de François-Xavier Larue, le 25 juin 1836.

¹⁰ ANQ-Q. Minutier de François-Xavier Larue, le 26 juin 1827.

¹¹ ANQ-Q. Minutier de Julien Demers, le 11 juin 1833.

¹² ANQ-Q. Minutier de Simon Proulx, le 19 mai 1834.

¹³ ANQ-Q. Minutier de Moïse Couture, le 27 mai 1859.

⁸ GAFFIELD, Chad, *op. cit.*, p. 192-195.

Magloire rejoint son frère en Ontario. En 1861, Magloire et son épouse demeurent dans le comté de Prescott; leur famille suit celle de son frère Édouard dans les feuilles du recensement. Ils sont probablement proches voisins, car Magloire demeure au lot numéro 8 de la concession numéro 18 du canton de Plantagenet-Sud¹⁴ (figure 3). Même si son épouse a déjà mis au monde 14 enfants à Sainte-Croix, leur famille va continuer de s'agrandir. L'acte de baptême de leur dernière-née à qui on donne le nom de Marie est enregistré à la paroisse de Saint-Luc, à Curran, le 8 décembre 1861; elle est née le 15 septembre précédent.

Magloire occupe la fonction de maître de poste de Saint-Isidore-de-Prescott du 1^{er} janvier 1871 jusqu'au 23 novembre 1873; sa femme Louise lui succède le 1^{er} janvier 1874. On invoque son décès pour expliquer la raison pour laquelle il n'occupe plus cette fonction¹⁵. Comme je n'ai pas trouvé l'acte de décès de Magloire, on peut penser que cette passation des pouvoirs correspond à peu près à celle de son décès. L'ouverture de ce bureau de poste date du 1^{er} février 1863. Son épouse occupe cette fonction jusqu'à son décès; elle est inhumée à Saint-Isidore-de-Prescott le 11 octobre 1883.

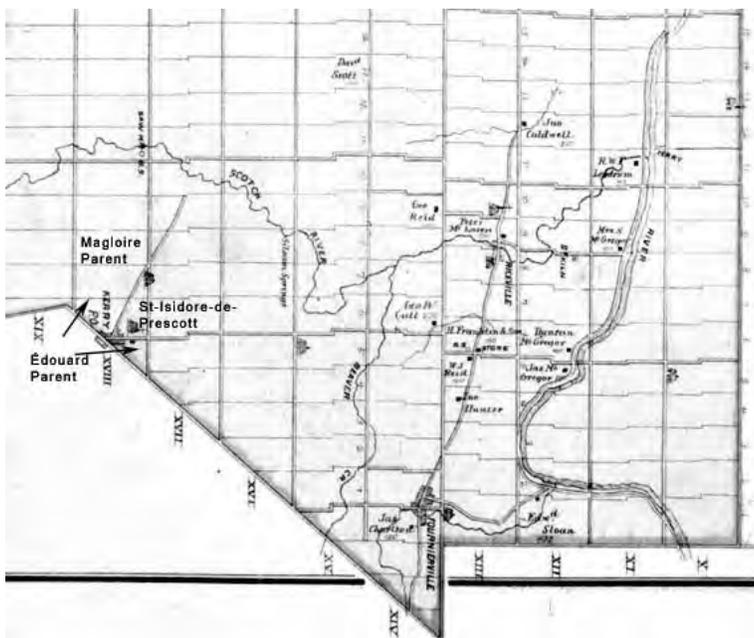


Figure 3. Le canton de Plantagenet-Sud en 1880.
Tiré de www.archives.gov.on.ca/english/exhibits/maps/counties/prescott.htm, consulté le 16 février 2005.

3- Camille Parent (huitième génération)

Il s'agit d'un des fils d'Édouard Parent et de Marie-Desanges Vézina. Camille ou Narcisse – durant les premières années de sa vie, il porte le prénom de Narcisse et plus tard, dans les registres, on le connaît sous le prénom de Camille – est né le 10 novembre 1832 à Neuville. Il épouse Flavie Bourgon, fille de Charles Bourgon et de Geneviève Aquin, le 11 janvier 1858 à l'église de Saint-Luc, à Curran. La famille Bourgon, avant d'émigrer en Ontario, demeurait non loin du comté de Prescott, car Flavie a été baptisée le 10 mai 1836 à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, au Québec. Cette paroisse est située dans la Seigneurie de la Nouvelle-Longueuil qui occupe, à cette époque, un territoire qui chevauche la frontière encore mal définie entre le Haut et le Bas-Canada.

En 1861, la famille Parent-Bourgon compte deux garçons, Narcisse et Dosithée. Au fil des ans, Flavie va donner naissance à 12 enfants.

4- Samuel Parent (huitième génération)

Samuel est le frère de Camille. Baptisé à Neuville le 1^{er} janvier 1835 du prénom de Jean, il sera connu plus tard sous celui de Samuel. Le 1^{er} avril 1856, à l'église de Saint-Luc, à Curran, le prêtre bénit son union avec Olympe Bourgon, sœur de Flavie. En 1861, Samuel est père de trois petites filles : Mary Emma, Éliisa, Marie.

LE CANTON DE PLANTAGENET-NORD

1- Jean Parent (septième génération)

Une autre famille Parent s'est installée dans le canton voisin de Plantagenet-Nord. Jean ou parfois Jean-Baptiste Parent est originaire de la paroisse de Saint-Polycarpe, comté de Soulanges. Il voit le jour le 12 octobre 1801 et est baptisé le lendemain à l'église de la paroisse de Saint-Joseph-de-Soulanges (Les Cèdres). Il est le quatrième enfant de Pierre Parent et de Geneviève Lalonde. Pierre Parent est originaire de Beauport. Sa filiation est présentée au tableau 3. À la fin du XVIII^e siècle, ce Pierre Parent a suivi ses frères Simon et Dominique et ses cousins, Philippe Baugis et Dominique Lortie, qui ont choisi de quitter la région de Québec pour la région du Haut Saint-Laurent.

Tout d'abord, Simon Parent achète une terre à Coteau-du-Lac en 1777¹⁶ et se marie avec Geneviève Bray aux Cèdres le 7 février 1780,

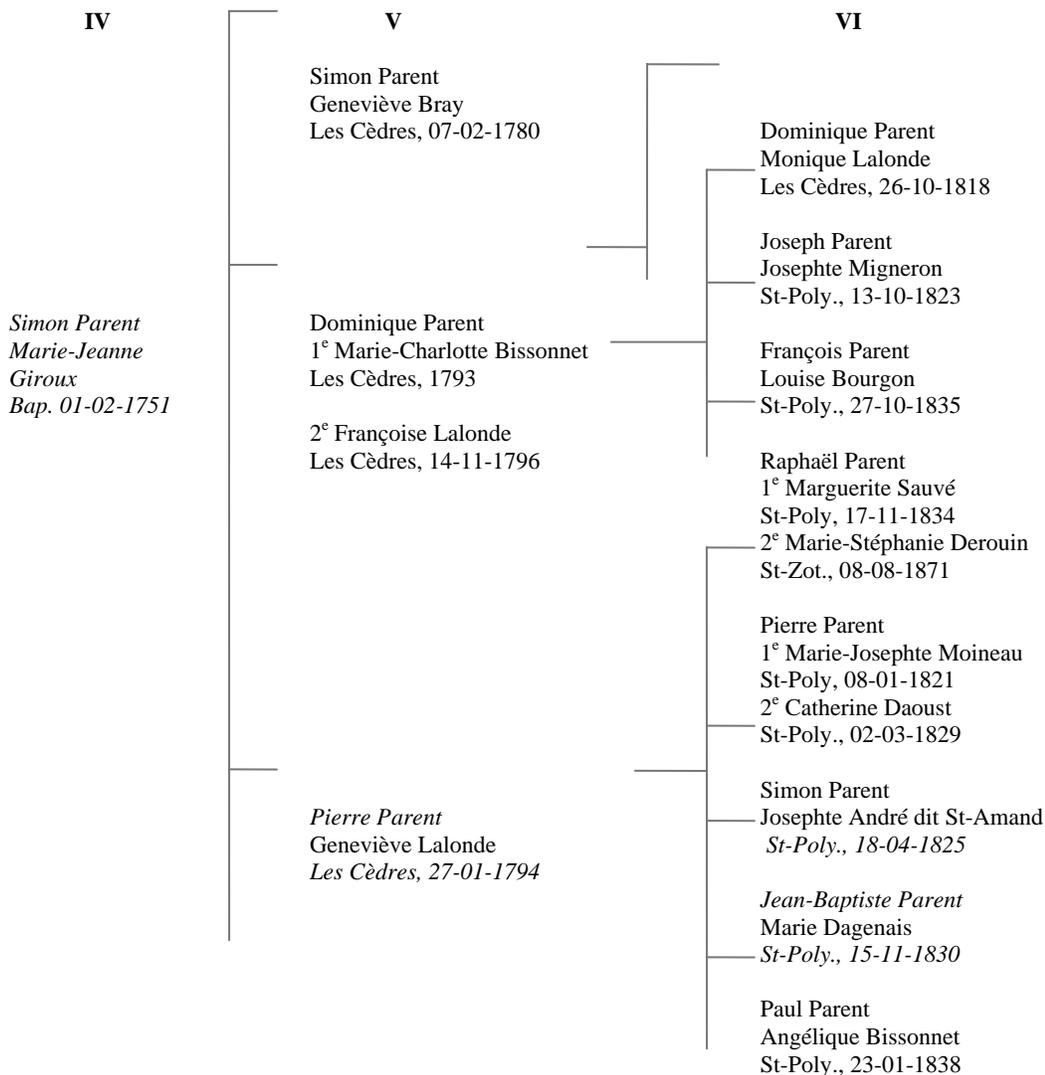
¹⁴ BRAULT, Lucien, *loc. cit.*

¹⁵ www.archives.ca/02/02010902_f.html, consulté le 9 juin 2004.

¹⁶ ANQ-Q. Minutier de Thomas Vuatier, le 18 septembre 1777.

Tableau 3. Filiation de Jean-Baptiste Parent, établi dans le comté de Prescott, Ontario
(Les mariages en caractères italiques illustrent cette filiation)

I *Pierre Parent m Jeanne Badeau*
II *Jacques Parent m Marie Bélanger*
III *Simon Parent m Josephite Bédard*



Abréviations :

Bap : Beauport; St-Poly. : Saint-Polycarpe; St-Zot.: Saint-Zotique;
I: 1^{re} génération; **II**: 2^e génération; **III** : 3^e génération, etc.

après avoir signé son contrat de mariage le 4 février¹⁷. Puis son frère Dominique Parent devient propriétaire d'un coin de terre aux Cèdres en 1786¹⁸ et finalement, leur jeune frère Pierre les imite un an plus tard quand il achète « [...] une Terre de la contenance de trois arpens de front, sur vingt de profondeur, sise aud. lieu de la nouvelle Longueuil Désignée N° 18, tenant par devant au Costé du Sud de la Rivière à Delisle, par derrière aux terres non concédées [...] »¹⁹. Pierre et son épouse, Geneviève Lalonde, signent leur contrat de mariage le 17 janvier 1794²⁰; ils se marient quatre jours plus tard. Quant à leur frère Dominique, il se marie une première fois en 1793 avec Marie-Charlotte Bissonnet et, en secondes noces, il épouse Françoise Lalonde le 14 novembre 1796. Françoise Lalonde est la belle-sœur de son frère Pierre.

Pierre Parent et Geneviève Lalonde donnent la vie à dix enfants. À la suite du décès prématuré de son père Pierre le 16 septembre 1812, Jean Parent partage, avec ses sept frères et sœurs encore vivants, la moitié des biens immobiliers de la communauté de biens de ses parents. En 1824, il acquiert sa propre terre, avec les bâtiments, dans le territoire de la paroisse de Saint-Polycarpe. Cette terre est située « [...] au nord de la rivière à delisle en la dite Seigneurie, fesant partie du N° 97, de la contenance de trois arpents et demi de front sur vingt neuf arpents de profondeur; tenant par devant à dite rivière [...] »²¹. Le 15 novembre 1830, il épouse Marie-Hélène Dagenais, fille de Laurent Dagenais et Joseph Ranger. De cette union, célébrée à Saint-Polycarpe, huit enfants vont naître; les naissances s'échelonnent de 1831 à 1848. Tous les enfants sont baptisés à Saint-Polycarpe. Après le baptême de Marie-Odile, le 19 mars 1848, on perd la trace de la famille Parent-Dagenais à Saint-Polycarpe.

Vers 1850, on peut comprendre qu'ils ont émigré vers le comté de Prescott. En 1857, on retrouve des traces de cette famille dans les registres de la paroisse de Saint-Luc, à Curran, car leurs trois enfants les plus âgés s'y marient. Justine épouse Hélie Dufour le 8 mai; Jean-Baptiste fils avait convolé avec Aurélie Charland le 23 février précédent; et Marie avait épousé François Taillon le 20 avril. Le 11 janvier de l'année suivante, Louise-Philomène épouse Honoré Desrochers. Au recensement de 1861, Jean Parent, son épouse et leurs quatre plus jeunes enfants habitent



Église de Saint-Luc, Curran, Ontario
Sources : Répertoire BMS de Saint-Bernard de Fournier, Ontario.

dans le comté de Prescott, dans le canton de Plantagenet-Nord (figure 4). Ces quatre enfants se nomment : Marie-Rose née en 1840, Pierre né en 1843, Antrem né en 1845 et Marie-Odile née en 1848.

Jean-Baptiste Parent (huitième génération)

Il s'agit du fils du précédent. Il a été baptisé le 8 septembre 1833 à Saint-Polycarpe. Il épouse Aurélie Charland, fille d'Antoine Charland et de Victoire Lacombe, le 23 février 1857 à l'église de Saint-Luc, à Curran. Même si le recenseur donne le prénom d'Eulalie à l'épouse de Jean-Baptiste, il s'agit d'une erreur; il faut comprendre qu'il s'agit d'Aurélie. En 1861, il habite près de ses parents, avec son épouse et ses deux premiers enfants : Jean-Baptiste et Napoléon. Napoléon est identifié sous le prénom de Joseph dans le recensement. De 1857 à 1868, le couple Parent-Charland fait baptiser huit enfants à la paroisse de Saint-Luc, à Curran.

CONCLUSION

Les familles Parent qui ont émigré en Ontario en s'installant à l'ouest de la rivière des Outaouais présentent un portrait un peu différent de l'émigrant traditionnel de cette région. Contrairement à la très grande majorité de nouveaux arrivants du comté de Prescott qui sont originaires des comtés localisés près de la frontière entre le Bas et le Haut-Canada, deux des familles Parent ont quitté la région de Québec pour aller s'établir sur la rive ouest de la rivière des Outaouais.

¹⁷ ANQ-Q. Minutier de Thomas Vuatier, le 4 février 1780.

¹⁸ ANQ-Q. Minutier de Joseph Gabrion, n° 4073, le 8 septembre 1786.

¹⁹ ANQ-Q. Minutier de Joseph Gabrion, le 16 août 1787.

²⁰ ANQ-Q. Minutier de Joseph Gabrion, le 17 janvier 1794.

²¹ ANQ-Q. Minutier de Joseph Maillou, le 29 décembre 1824

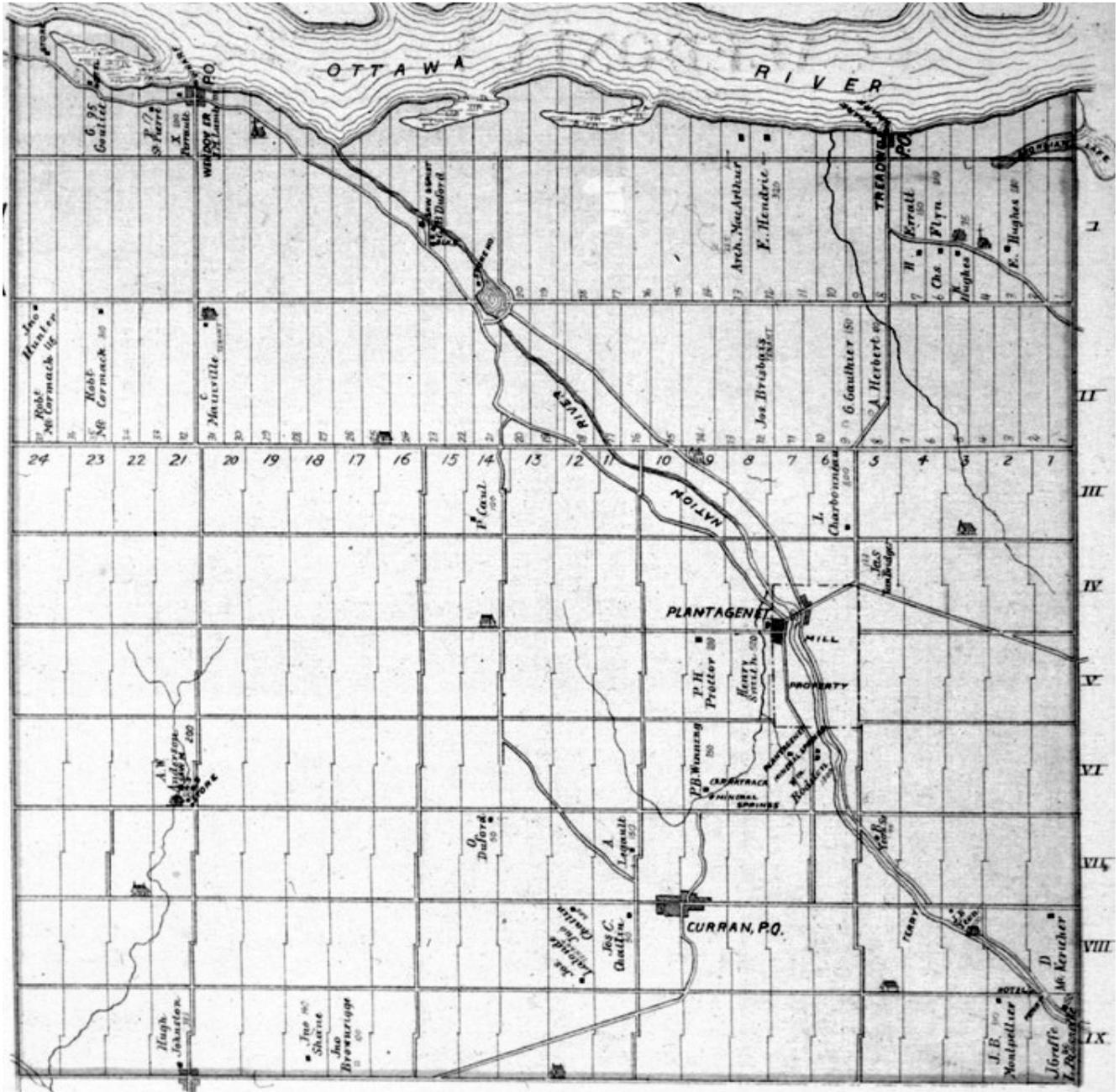


Figure 4. Carte du canton de Plantagenet-Nord en 1880.

Tiré de www.archives.gov.on.ca/english/exhibits/maps/counties/prescott.htm , consulté le 16 février 2005.

À l'heure où la famille bat de l'aile, on reconstitue une tribu qui a essaimé au fil des ans à laquelle on peut s'identifier a posteriori.

Autrefois on vivait sous le même toit, on connaissait ses petits cousins, ses grands-oncles... Aujourd'hui, on cherche à combler ce vide.

Myriam Szejer



LA ROUTE DES ÉTATS (OLD CANADA ROAD)*

Robert E. Chenard

Traduction par Claude Le May (1491)

Robert « Bob » Chenard est né à Waterville au Maine. Il a fréquenté les écoles locales et a obtenu un diplôme de l'Université du Maine en 1964. Après avoir été enseignant au secondaire, officier de l'armée américaine en service en France et en Allemagne de l'Ouest dans les années 1960, spécialiste des missiles guidés, des armes nucléaires et des explosifs, instructeur et superviseur pendant 23 ans au sein du ministère américain de la Défense, M. Chenard se consacre maintenant à la préparation de nombreux volumes sur la généalogie franco-américaine au Maine. Il a publié un bon nombre d'articles sur le sujet dans le *Central Maine Morning Sentinel*, et ses articles sur la généalogie paraissent régulièrement dans *Forum* publié par le Centre franco-américain de l'Université du Maine. On peut obtenir certaines de ses recherches au Maine State Library and Archives à Augusta au Maine. Par ailleurs, quelques-uns de ses travaux ont été publiés dans le *Connecticut Maple Leaf* et dans *Le Canado-Américain* publié par l'Association canado-américaine de Manchester au New Hampshire. M. Chenard fait partie de la *Maine Franco-American Genealogy Society* (MFGS) et d'une société de généalogie à Waterville. Il a prononcé des conférences pour divers groupes et sociétés de généalogie et a aussi donné des cours sur le sujet. Pendant de nombreuses années, il a aidé des gens de partout aux États-Unis à retrouver leurs ancêtres franco-américains et canadiens-français.

Résumé :

Cet article donne un bref aperçu des familles, majoritairement beauceronnes, qui ont cherché une vie meilleure sous d'autres cieux. Ce compte rendu est forcément incomplet mais, pour les familles mentionnées, il ne nous empêche pas d'imaginer toutes les péripéties qui ont marqué leur passage outre frontière.

**Dans le Maine, cette route était appelée Old Canada Road; au Québec, on disait La Route des États. À pied ou en canot, les Amérindiens ont emprunté durant des siècles ce corridor doté de deux rivières importantes : la Chaudière et la Kennebec. Ce corridor devint ainsi une route migratoire pour les esclaves américains désireux de se réfugier vers le Nord, au Canada.*

Vers 1810, le chemin fut amélioré et rendu carrossable. C'est à cette même époque que des Canadiens français empruntèrent cette route pour se rendre dans les villes longeant la rivière Kennebec, avant la Guerre civile américaine (1860). Au début du XX^e siècle, cette même route fut utilisée pour la contrebande d'alcool du Canada vers les États-Unis, où des Américains feignaient d'ignorer la loi sur la prohibition.

(Texte adapté d'après
<http://www.chaudiere-kennebec.com>)

Les listes qui suivent reposent sur les données des recensements (de 1830 à 1870) tenus dans les villes situées le long de cette route qui va de The Forks jusqu'à Augusta. La plupart des premiers Canadiens qui utilisèrent cette route venaient travailler et/ou s'établir à Bloomfield/Skowhegan, Fairfield ou Waterville. D'autres données qui ont servi à produire ces listes proviennent des actes de mariage et de sépulture où est identifiée la majorité des parents de ces personnes, originaires du Québec.



La grande majorité (environ 85 %) des familles d'avant 1860 venaient de la région de la Beauce (Québec), qui touche à la frontière nord-ouest du Maine. La rivière Chaudière, qui prend naissance dans le lac Mégantic, coule du nord vers Saint-Georges puis en direction nord nord-ouest le long de plusieurs villes d'où provenaient ces premiers immigrants canadiens.

La plupart de ces gens suivaient la Chaudière, puis la Linière (une petite rivière qui se déverse dans la Chaudière tout juste au sud de Saint-Georges) jusque sous la ville d'Armstrong, puis marchaient dans le bois jusqu'à Jackman, puis vers West Forks où la rivière Kennebec amorce sa descente vers le sud. Cette route est souvent appelée la piste Kennebec-Chaudière.

Une voie de chemin de fer entre Bingham et la frontière canadienne a été construite sur cette piste et complétée vers 1833. Auparavant, c'était surtout un sentier forestier tracé par des générations d'Indiens. Ce sentier fut aussi emprunté par les troupes du général Benedict Arnold à l'automne 1775 dans leur marche infructueuse vers la ville de Québec.

Ces listes, non complètes, identifient les gens qui passèrent par l'ancienne route du Canada. Au-delà de 200 autres individus/familles descendirent par cette route de 1827 à 1861, et vécurent dans les villes adjacentes. Quelques-uns/unes s'y établirent et d'autres retournèrent au Canada. Les autres personnes y demeurèrent quelque temps (de quelques mois à plusieurs années), mais elles n'étaient pas présentes ou ne furent pas dénombrées lors des recensements de 1840, 1850 et 1860.

Pour faciliter le repérage, nous avons cru bon de joindre, au début de cet article, un index alphabétique des personnes concernées, index qui renvoie au numéro apparaissant dans les listes.

N. B. : Les personnes mentionnées ci-dessous se fixèrent à Waterville. Le chiffre entre parenthèses renvoie aux remarques en bas de liste.

INDEX ALPHABÉTIQUE

Alain, Élisabeth (50)
 Avare, Ignace (110)
 Avare, M.-Louise (109)
 Avare, Philomène (Amanda) (89)
 Barbeau, Charles (104)
 Barbeau, Charles-J. (56)
 Bariault, Angèle (49)
 Bariault, Marguerite (31)
 Bariault, M.-Louise (62)
 Bégin, Jean-Maxime (125)
 Béliand dit Bellows, Isidore (146)
 Bélanger, Louis (150)
 Bisson, Amédée (12)
 Bisson, Geneviève (11)
 Bizier, Louis - Lewis Lewia (11)
 Blanchet, Émilie (91)

Bolduc, Angèle (28)
 Bolduc, Charlotte (29)
 Bolduc, David (76)
 Bolduc, Fred (76)
 Bolduc, Henriette (75)
 Bolduc, Henriette (76)
 Bolduc, Joseph (74)
 Bolduc, Marie (82)
 Bolduc, Naflette (53)
 Bolduc, Rémi (78)
 Bolduc, Sarah (76)
 Bolduc, Sophie (76)
 Bolduc, Théotiste (44)
 Booth, Elisabeth (150)
 Boucher, Catherine (92)
 Boucher, Joseph (27)
 Boucher, Marie (57)
 Boucher, Michel (47)
 Boulette, Olivier (116)
 Boulette, Rosalie (64)
 Breton, François (106)
 Breton, Thomas (140)
 Bureau dit Simpson, Pierre (83)
 Bureau, Sophie (142)
 Bussière, Pierre (124)
 Caouette, Joseph (127)
 Caron, Joseph (134)
 Caron, Ursule (38)
 Cayouette, Jean-Bte (91)
 Champagne, Godfroid (113)
 Champagne, Marguerite-Anne (117)
 Champagne, Olivier (57)
 Church, Clarissa (147)
 Clair, Joseph (139)
 Cloutier dit Carey, Godfroid (77)
 Cloutier, Léger (Levi Cary) (90)
 Cloutier, Louis (135)
 Cloutier, Séraphin (Carey, Solomon) (89)
 Cloutier, Modeste (43)
 Cole, Adélaïde (30)
 Darveau, Jean (117)
 Derocher, Louis (144)
 Desrochers, Michel (121)
 Desrochers, Pierre (30)
 Dostie, Adélaïde (5)
 Dostie, Alexandre (4)
 Dostie, David (31)
 Dostie, Jacques (51)
 Dostie, Sara (1)
 Doyon, Joseph (7)
 Drouin, Abraham (72)
 Drouin, Anastasie (73)
 Drouin dit Doré, Joseph (92)
 Drouin, M.-Émérence (86)
 Dulac, David (86)

Dumas, Françoise (123)
 Dumont, M.-Antoinette (90)
 Dumont, Michel - Demo, Mike (122)
 Dupuis dit Gilbert, M.-Louise (35)
 Dutil, Henriette (7)
 Duval, Rosalie (3)

 Ferland, François (138)
 Fortin, Adéline (88)

 Gagné, Joseph (143)
 Gagné?, Marie (136)
 Gagné, Marie (61)
 Gilbert, Abraham (87)
 Gilbert, Angèle (140)
 Gilbert, Archange (40)
 Gilbert, Joseph (9)
 Gilbert, Louise-Marthe (132)
 Gilbert, Marie (33)
 Giroux, Catherine (48)
 Giroux, François (145)
 Giroux?, Marcelline (134)
 Giroux, Pierre (6)
 Gonthier, Henriette-Émilie (129)
 Grondin, Jean-Narcisse (82)

 Huard, Charles (59)
 Huard, Moïse (54)
 Huard, Moïse (55)
 Huard, Zoé (77)

 Labbé, Angélique (52)
 Labbé, François (71)
 Labbé, Joseph (81)
 Labbé, Léger (50)
 Lachance, Apolline (46)
 Lachance, Charles (68)
 Lachance, Clothilde (Lucy) (149)
 Lachance, David (32)
 Lachance, François (10)
 Lachance, Jean-C. (29)
 Lachance, Marie (58)
 Lachance, Olivier-J. (41)
 Lachance, Rosalie (125)
 Lacombe, André (37)
 Lacombe, Adélaïde (114)
 Lacombe, François-Geo. (42)
 Lacombe, Sophie (25)
 Laliberté, Cécile (103)
 Laliberté, Jean (21)
 Laroche, Émérence (124)
 Latulippe, Godfroid (60)
 Latulippe, François (114)
 Latulippe, Marie (137)
 Leclerc, Julie (144)
 Lessard, Alexandre (66)
 Lessard, François (8)
 Lessard, François (48)
 Lessard, François (64)

 Lessard, Hilaire (5)
 Lessard, Joseph (128)
 Lessard, Marie (26)
 Lessard, Marie (54)
 Lessard, Marie (55)
 Loubier, M.-Catherine (70)

 Maheu, Archange (65)
 Maheu, Obéline (Délina) (115)
 Maheux, Sophie (60)
 Marcoux, Athalie (122)
 Marcoux, Julie (113)
 Marcoux, Jean-Baptiste (105)
 Marcoux, Pierre (103)
 Mathieu, Angèle (67)
 Mathieu, Claudia (107)
 Mathieu, Divine (39)
 Mathieu, Jean-Baptiste (1)
 Mathieu, Marie (105)
 Mathieu, Marie (108)
 Mathieu, Moïse (24)
 Mathieu, Nathalie (101)
 Mercier, Françoise (139)
 Mercier, Horace (131)
 Mercier, Nicolas (123)
 Mercier, Richard (53)
 Mitchell, M.-Amélia (14)
 Morin, Abraham (34)
 Morin dit Murray, Éliza (126)
 Morin, Jean-Baptiste (35)
 Morin, Joseph (112)
 Morin, M.-Salomé (87)
 Morissette, Jean-Bte (109)

 Paquette, Philomène (72)
 Paré, Lucie (4)
 Parent, Jacques (39)
 Pépin, M.-Louise (23)
 Pépin dit Lachance, Sylvain (111)
 Pépin, Vital (75)
 Poiré ou Poirier, Jacques (137)
 Pollard, Rose-D. (146)
 Pomerleau, Joseph (148)
 Poulin, Adélaïde (13)
 Poulin, Charles (3)
 Poulin, Charles (46)
 Poulin, Émilie (138)
 Poulin, Eusèbe (Jean-Tite) (14)
 Poulin, François-X (Éphraïm) (26)
 Poulin, Frédéric (115)
 Poulin, Gaspard (2)
 Poulin, Henri-Jean (25)
 Poulin, Jean (13)
 Poulin, Joseph (44)
 Poulin, Jos.-Olivier (63)
 Poulin, M.-Archange (59)
 Poulin, Marie (32)
 Poulin, Marie (79)

Poulin, Marie (143)
 Poulin, M.-Hélène (41)
 Poulin, M.-Hermine (133)
 Poulin, M.-Louise (71)
 Poulin, M.-Lucie (3)
 Poulin, M.-Lucie (141)
 Poulin, Marie-S. (8)
 Poulin, M.-Marcelline (111)
 Poulin, M.-Zoé (118)
 Poulin, Sophie (145)
 Quirion dit Tantish, Gaspard (John) (84)
 Rancourt, Anastasie (Esther) (102)
 Rancourt, Basillise (24)
 Rancourt, Bernard (38)
 Rancourt, Charles (23)
 Rancourt, Émélie (106)
 Rancourt, Henriette (78)
 Rancourt, Jean (147)
 Rancourt, Jos.-Abraham (101)
 Rancourt, Joseph (33)
 Rancourt, Jos.-Ignace (40)
 Rancourt, Louis (69)
 Rancourt, Marcel (73)
 Rancourt, Marguerite (135)
 Rancourt, Maxime (65)
 Rancourt, M.-Delphine (27)
 Rancourt, Pélagie (83)
 Rancourt, Rosalie (80)
 Rancourt, Suzanne (36)
 Reny, George (107)
 Reny, Pierre-Elzéar (108)
 Rodrigue, David (3)
 Rodrigue, David (141)
 Rodrigue, François (70)
 Rodrigue, Jean-Étienne (79)
 Rodrigue, Martin (118)
 Rodrigue, Sophie (84)
 Rodrigue, Vital (David) (67)
 Roy, Anselme (52)
 Roy, Jean-Baptiste (36)
 Roy, Léger (61)
 Roy, M.-Josette (37)
 Roy, Moïse (80)
 Roy, Raphaël (28)
 Roy, Rosalie (10)
 Roy dit King, Thomas (149)
 Saucier, Mathilda (121)
 Therrien, Jeanne (51)
 Thibodeau, Gaspard (49)
 Thibodeau, Marcelline (47)
 Thibodeau, Marguerite (116)
 Thibodeau, M.-Geneviève (66)
 Thibodeau, M.-Julie (34)
 Thibodeau, M.-Pélagie (9)
 Thibodeau, Stanislas (22)

Thiboudeau, Adélaïde (42)
 Toulouse, Anselme (45)
 Toulouse, Marguerite (81)
 Trépanier, M.-Flavie (85)
 Turcotte, Élisabeth (63)
 Turcotte, Joseph (62)
 Turcotte, Martine (74)
 Vachon, Marcelline (110)
 Vachon-Pomerleau, M.-Catherine (69)
 Vallière, Augustin (129)
 Vallière, François-X. (142)
 Vallière, Jean-A (126)
 Veilleux, Anathalie (45)
 Veilleux, Angèle (56)
 Veilleux, Angèle (104)
 Veilleux, Basillise (22)
 Veilleux, Gaspard (85)
 Veilleux, Jean-Léger (88)
 Veilleux, Louis (136)
 Veilleux, M.-Émérance (68)
 Veilleux, Modeste (21)
 Veilleux, Olivier (43)
 Veilleux, Pierre (58)
 Veilleux, Rosalie (112)
 Veilleux, Sophie (6)

FAMILLES ET INDIVIDUS DE SAINT-JOSEPH DE BEAUCE

1. Jean-Baptiste MATHIEU, son épouse Sara DOSTIE, et huit de leurs enfants (1831-1832). Jean-Baptiste est venu y travailler dès 1828, mais pas avec toute sa famille.
2. Gaspard POULIN (avant 1837).
3. (a) Charles POULIN, son épouse Rosalie DUVAL, et 12 enfants (vers 1849).
4. Alexandre DOSTIE (avant 1860) - a épousé Lucie PARÉ en 1860 à Waterville.
5. Hilaire LESSARD, sa femme Adélaïde DOSTIE (vers 1853).
6. (b) Pierre GIROUX (vers 1851) - a épousé Sophie VEILLEUX en 1853 à Waterville.
7. (c) Joseph DOYON, son épouse Henriette DUTIL, et cinq enfants (1853 ou 1854).
8. (d) François LESSARD, son épouse Marie-S POULIN, et quatre enfants (1861).
9. (e) Joseph GILBERT, son épouse M.-Pélagie THIBODEAU, et six enfants (1849).
10. (e) François LACHANCE, son épouse Rosalie ROY, et six enfants (1848-1849).
11. (f) Louis BIZIER (aussi connu comme Lewis Lewia), son épouse Geneviève BISSON, et plusieurs enfants (années 1840).
12. (f) Amédée BISSON (années 1850).
13. (f) Jean POULIN, son épouse Adélaïde POULIN, et un enfant (1846).
14. (f) Eusèbe (Jean-Tite) POULIN, son épouse M.-Amélia MITCHELL, et deux enfants (1843-1846) :

- a. s'est établi à Bucksport en 1850 (leur fille M.-Lucie épousa David RODRIGUE);
- b. est retourné au Québec et s'est établi dans la région de Saint-Georges/Beauceville où leurs enfants se sont mariés;
- c. s'est établi à Fairfield;
- d. s'est établi à Norridgewock;
- e. s'est établi à Bloomfield;
- f. s'est établi à Skowhegan.

FAMILLES ET INDIVIDUS DE BEAUCEVILLE (SAINT-FRANÇOIS DE BEAUCE)

- 21. Jean LALIBERTÉ, son épouse Modeste VEILLEUX, et deux de leurs enfants (1833).
 - 22. Stanislas THIBODEAU, son épouse Basilisse VEILLEUX, et deux de leurs enfants (1833).
 - 23. Charles RANCOURT, son épouse M.-Louise PÉPIN, et sept de leurs enfants (1833).
 - 24. Moïse MATHIEU, son épouse Basilisse RANCOURT, et leur premier enfant (1834).
 - 25. (a) Henri-Jean POULIN, son épouse Sophie LACOMBE, et deux de leurs enfants (1834).
 - 26. (a) François-X. (Éphraïm) POULIN, son épouse Marie LESSARD, et deux de leurs trois enfants (1835).
 - 27. Joseph BOUCHER, son épouse M.-Delphine RANCOURT, et deux de leurs enfants. (1835).
 - 28. Raphaël ROY, son épouse Angèle BOLDUC, et leur premier enfant (1834 à 1837).
 - 29. Jean-C. LACHANCE, son épouse Charlotte BOLDUC, et cinq de leurs enfants (1834 à 1839).
 - 30. Pierre DESROCHERS, son épouse Adélaïde COLE, et trois de leurs enfants (1834).
 - 31. David DOSTIE, son épouse Marguerite BARIAULT, et au moins cinq de leurs enfants (1835).
 - 32. David LACHANCE, son épouse Marie POULIN (1835 à 1836).
 - 33. Joseph RANCOURT (1835) - a épousé Marie GILBERT en 1836 à Waterville. À Canaan en 1850.
 - 34. Abraham MORIN, son épouse M.-Julie THIBODEAU, et leurs quatre enfants (1835 à 1837).
 - 35. (c) Jean-Baptiste MORIN, son épouse M.-Louise DUPUIS dit GILBERT, et cinq enfants (1836 à 1839).
- Note : Ces derniers sont les grands-parents maternels de la sénatrice américaine Margaret Chase Smith.
- 36. (c) Jean-Baptiste ROY, son épouse Suzanne RANCOURT, et six enfants (1836 à 1841).
 - 37. André LACOMBE, son épouse M.-Josette ROY, et quatre de leurs enfants (vers 1836).
 - 38. Bernard RANCOURT, son épouse Ursule CARON (1836).
 - 39. Jacques PARENT (avant 1815) - a épousé Divine MATHIEU en 1835 à Waterville.
 - 40. (c) Jos.-Ignace RANCOURT, son épouse Archange GILBERT, et trois enfants (1837).
 - 41. (d) Olivier-J. LACHANCE, son épouse M.-Hélène POULIN, et trois de leurs enfants (1837).

- 42. François-Geo. LACOMBE, son épouse Adélaïde THIBODEAU, et quatre de leurs enfants (1838).
- 43. (e) Olivier VEILLEUX, son épouse Modeste CLOUTIER, et six enfants (1838).
- 44. Joseph POULIN, son épouse Théotiste BOLDUC, et six de leurs enfants (1838).
- 45. Anselme TOULOUSE, son épouse Anathalie VEILLEUX, et cinq de leurs enfants (1838).
- 46. Apolline LACHANCE (avant 1845) - a épousé Charles POULIN en 1845 à Waterville.
- 47. Michel BOUCHER, son épouse Marcelline THIBODEAU, et trois de leurs enfants (avant 1840).
- 48. François LESSARD, son épouse Catherine GIROUX, et cinq enfants (avant 1840).
- 49. Gaspard THIBODEAU, son épouse Angèle BARIAULT, et deux de leurs enfants (vers 1840).
- 50. Léger LABBÉ, son épouse Élisabeth ALAIN (début des années 1840).
- 51. (b) Jacques DOSTIE (vers 1843) - a épousé Jeanne THERRIEN en 1844 à Winslow.
- 52. Anselme ROY, son épouse Angélique LABBÉ, et sept enfants (1843 à 1845, 1849 à 1850, 1858 et après).
- 53. Richard MERCIER, son épouse Naflette BOLDUC, et quatre enfants (1844 à 1848, années 1860 et après).
- 54. Moïse HUARD (avant 1845) - a épousé Marie LESSARD en 1849 à Waterville.
- 55. Marie LESSARD (avant 1849) - a épousé Moïse HUARD en 1849 à Waterville.
- 56. (f) Angèle VEILLEUX (avant 1845) - a épousé Charles-J. BARBEAU en 1845 à Waterville.
- 57. Olivier CHAMPAGNE (vers 1845) - a épousé Marie BOUCHER en 1849 à Waterville.
- 58. Pierre VEILLEUX, son épouse Marie LACHANCE, et sept enfants (1846 à 1851, 1861 et après).
- 59. Charles HUARD, son épouse M.-Archange POULIN, et 11 enfants (vers 1846).
- 60. Godfroid LATULIPPE, son épouse Sophie MAHEUX, et deux de leurs enfants (vers 1846).
- 61. (c) Léger ROY, son épouse Marie GAGNÉ, et deux de leurs enfants (1847).
- 62. Joseph TURCOTTE, son épouse M.-Louise BARIAULT, et cinq enfants (vers 1848).
- 63. Jos.-Olivier POULIN, son épouse Élisabeth TURCOTTE (vers 1838).
- 64. François LESSARD (1848) - a épousé Rosalie BOULETTE en 1849 à Waterville.
- 65. Maxime RANCOURT, son épouse Archange MAHEU, et six enfants (1849).
- 66. Alexandre LESSARD, son épouse M.-Geneviève THIBODEAU, et cinq enfants (1849).
- 67. Vital (David) RODRIGUE, son épouse Angèle MATHIEU, et un enfant (1849-début des années 1850).
- 68. Charles LACHANCE, son épouse M.-Émérance VEILLEUX, et cinq enfants (vers 1849).
- 69. Louis RANCOURT, son épouse M.-Catherine VACHON-POMERLEAU, et six enfants (vers 1849).

70. (c) François RODRIGUE, son épouse M.-Catherine LOUBIER, et cinq enfants (1850).
71. François LABBÉ, son épouse M.-Louise POULIN, et cinq enfants (vers 1859-début des années 1860).
72. Abraham DROUIN (vers 1852) - a épousé Philomène PAQUETTE en 1856 à Waterville.
73. Anastasie DROUIN (vers 1852) - a épousé Marcel RANCOURT en 1853 à Waterville. Soeur du précédent.
74. Joseph BOLDUC (vers 1854) - a épousé Martine TURCOTTE en 1855 à Waterville.
75. Vital PÉPIN (avant 1860) - a épousé Henriette BOLDUC en 1860 à Waterville.
76. Sophie, Henriette, David, Sarah et Fred BOLDUC (avant 1859) - tous frères et sœurs.
77. Godfroid CLOUTIER dit CAREY (avant 1852) - a épousé Zoé HUARD en 1852 à Waterville.
78. Rémi BOLDUC, son épouse Henriette RANCOURT, et cinq enfants (entre 1856 et 1859).
79. Jean-Étienne RODRIGUE (avant 1856) - a épousé Marie POULIN en 1856 à Waterville.
80. Moïse ROY, son épouse Rosalie RANCOURT (vers 1852).
81. Joseph LABBÉ, son épouse Marguerite TOULOUSE, et deux enfants (1851).
82. Jean-Narcisse GRONDIN, son épouse Marie BOLDUC, et quatre enfants (entre 1851 et 1856).
83. (g) Pierre BUREAU dit SIMPSON, époux de Pélagie RANCOURT, et trois de leurs enfants (1836).
84. (h) Gaspard (John) QUIRION dit TANTISH (début des années 1830) - a épousé Sophie RODRIGUE en 1835 à Skowhegan.
85. (h) Gaspard VEILLEUX, son épouse M.-Flavie TRÉPANIÉ, et un enfant (milieu des années 1830).
86. (h) David DULAC, son épouse M.-Émérence DROUIN, et un enfant (1838-39).
87. (h) Abraham GILBERT, son épouse M.-Salomé MORIN, et quatre enfants (1840).
88. (h) Jean-Léger VEILLEUX, son épouse Adéline FORTIN - s'est marié en 1848 à Bloomfield et en 1851 à Beauceville.
89. (i) Séraphin CLOUTIER (aussi connu comme Solomon CAREY) - a épousé Philomène (Amanda) AVARE en 1886 à Skowhegan.
90. (i) Léger CLOUTIER (aussi connu comme Levi CARY-1859) - a épousé M.-Antoinette DUMONT en 1852 à Bloomfield.
91. (j) Jean-Bte CAYOUILLE, son épouse Émilie Blanchet (fin des années 1850).
92. (j) Joseph DROUIN dit DORÉ, son épouse Catherine BOUCHER, et un enfant (1846).
- a. ces couples ont d'abord vécu ou travaillé à Skowhegan avant de venir s'établir à Waterville;
- b. établis à Winslow;
- c. établis à Fairfield;
- d. ont vécu à Waterville de 1838 à 1842, sont retournés à Beauceville pour deux ou trois ans;
- e. ont vécu à Winslow jusqu'en 1840, sont retournés à Beauceville puis revenus à Waterville en 1850;
- f. établis à Bloomfield;
- g. établis à Carmel, Me - la plupart de leurs enfants sont venus à Waterville dans les années 1850 et s'y sont mariés;
- h. établis à Bloomfield en 1835 - Remarque : l'histoire de Skowhegan démontre qu'Abraham Gilbert fut le premier Canadien français à venir à Skowhegan (1832). Évidemment, il ne s'y est pas établi avant la fin des années 1840;
- i. vivait à Moose River avec son frère Séraphin ou Léger en 1860;
- j. établis à Skowhegan.

FAMILLES ET INDIVIDUS DE SAINTE-MARIE DE BEAUCE

101. Jos.-Abraham RANCOURT (1834) - a épousé Nathalie MATHIEU en 1836 à Waterville.
102. Anastasie (Esther) RANCOURT (1834) - soeur de Jos.-Abraham ci-dessus.
103. Pierre MARCOUX (1843) - a épousé Cécile LALIBERTÉ en 1849 à Waterville.
104. (a) Charles BARBEAU (vers 1845) - a épousé Angèle VEILLEUX en 1845 à Waterville.
105. Jean-Baptiste MARCOUX, époux de Marie MATHIEU, et quatre enfants (vers 1846).
106. (c) François BRETON, époux de Émilie RANCOURT, et cinq de leurs enfants (vers 1846).
107. George RENY (vers 1847) - a épousé Claudia MATHIEU en 1848 à Waterville.
108. Pierre-Elzéar RENY (avant 1849) - a épousé Marie MATHIEU en 1849 à Waterville.
109. (a) Jean-Bte MORISSETTE, époux de M.-Louise AVARE, et quatre enfants (1839).
110. (b) Ignace AVARE, époux de Marcelline VACHON, et probablement deux enfants (vers 1851).
- a. établis à Bloomfield (fait maintenant partie de Skowhegan);
- b. établis à Skowhegan;
- c. établis à Winslow.

FAMILLES ET INDIVIDUS DE SAINT-GEORGES DE BEAUCE

111. Sylvain PÉPIN dit LACHANCE, époux de M.-Marcelline POULIN, et deux de leurs enfants.
112. Joseph MORIN, époux de Rosalie VEILLEUX, et leur premier enfant (1838).
113. (a) Godfroid CHAMPAGNE, époux de Julie MARCOUX, et deux enfants (à Fairfield vers 1845).
114. (b) François LATULIPPE, son épouse Adélaïde LACOMBE, et quatre enfants (vers 1848).
115. (b) Frédéric POULIN, son épouse Obéline (Délina) MAHEU, et six de leurs enfants (1848).
116. (b) Olivier BOULETTE, son épouse Marguerite THIBODEAU, et huit enfants (1848).
117. Jean DARVEAU, son épouse Marguerite-Anne CHAMPAGNE, et quatre enfants (vers 1853).

118. (c) Martin RODRIGUE, son épouse M.-Zoé POULIN, et un enfant (1853).

- a. mariés à Saint-Georges mais enfants nés à Saint-Victor de Tring, comté de Beauce;
- b. mariés à Beauceville mais enfants nés à Saint-Georges;
- c. établis à Skowhegan.

FAMILLES ET INDIVIDUS DU QUÉBEC MAIS PAS DU COMTÉ DE BEAUCE

- 121. (a) Michel DESROCHERS, son épouse Mathilda SAUCIER, et deux de leurs trois enfants (avant 1839).
 - 122. (b) Michel DUMONT (alias Mike DEMO) (vers 1834) - a épousé Athalie MARCOUX en 1844 à Waterville.
 - 123. (c) Nicolas MERCIER, son épouse Françoise DUMAS, et trois de leurs enfants (vers 1844).
 - 124. (d) Pierre BUSSIÈRE, son épouse Émérence LAROCHELLE (1848).
 - 125. (d) Jean-Maxime BÉGIN (vers 1849) - a épousé Rosalie LACHANCE en 1850 à Waterville.
 - 126. (c) Jean-A. VALLIÈRE (avant 1855) - a épousé Éliza MORIN dit MURRAY en 1855 à Waterville.
 - 127. (e) Joseph CAOUPETTE (années 1850).
 - 128. (f) Joseph LESSARD (1848).
 - 129. (e) Augustin VALLIÈRE, son épouse Henriette-Émilie GONTHIER dit BERNARD (1850), et enfants.
- a. originaires de Maskinongé, probablement arrivés par la Route du Canada;
 - b. se disaient originaires de Kamouraska; établis à Skowhegan puis à Bloomfield (1847 environ);
 - c. de Saint-Henri (comté de Lévis); établis à Fairfield;
 - d. de Lauzon (comté de Lévis); revenus au Québec autour de 1862;
 - e. de Sainte-Claire (comté de Dorchester); établis à Skowhegan;
 - f. de Saint-Isidore (comté de Dorchester); établis à Skowhegan.

FAMILLES ET INDIVIDUS DU QUÉBEC DONT LA VILLE D'ORIGINE EST INCONNUE OU IDENTIFIÉE VAGUEMENT

- 131. Horace MERCIER (avant 1836) - probablement une ville du comté de Beauce.
- 132. Louise-Marthe GILBERT (avant 1836) - probablement une ville du comté de Beauce.
- 133. M.-Hermine POULIN (avant 1837) - probablement une ville du comté de Beauce.
- 134. (a) Joseph CARON, son épouse Marcelline GIROUX?, et deux? de leurs enfants - probablement une ville du comté de Beauce.
- 135. (b) Louis CLOUTIER, son épouse Marguerite RANCOURT (mariés en 1837 à Winslow) - 1836 - probablement une ville du comté de Beauce.
- 136. Louis VEILLEUX, son épouse Marie GAGNÉ?, et un enfant (avant 1840) - probablement une ville du comté de Beauce

137. Jacques POIRÉ ou POIRIER, son épouse Marie LATULIPPE (avant 1840) - probablement une ville du comté de Beauce.

- 138. François FERLAND (vers 1843) - a épousé Émilie POULIN en 1844 à Waterville - probablement une ville du comté de Beauce.
- 139. (c) Joseph CLAIR (vers 1845) - a épousé Françoise MERCIER en 1845 à Fairfield.
- 140. Thomas BRETON et Angèle GILBERT (se sont mariés vers 1849 à Waterville) - probablement une ville du comté de Beauce.
- 141. David RODRIGUE (vers 1850) - a épousé M.-Lucie POULIN vers 1849 à Waterville? (probablement une ville du comté de Beauce).
- 142. François-X. VALLIÈRE (vers 1852) - a épousé Sophie BUREAU vers 1853 dans le Maine (probablement une ville du comté de Beauce).
- 143. Joseph GAGNÉ (avant 1856) - a épousé Marie POULIN en 1856 à Waterville (probablement une ville du comté de Beauce).
- 144. Louis DEROCHE, son épouse Julie LECLERC, et deux enfants (avant 1860).
- 145. François GIROUX, son épouse Sophie POULIN, et quatre enfants (1852) - probablement une ville du comté de Beauce.
- 146. (d) Isidore BÉLAND dit BELLOWS, son épouse Rose-D. POLLARD, et un enfant (1849).
- 147. (e) Jean RANCOURT (début des années 1840) - a épousé Clarissa CHURCH en 1845 à Solon (probablement une ville du comté de Beauce)
- 148. (f) Joseph POMERLEAU (1842), son épouse Lucie _____, et trois enfants — probablement une ville du comté de Beauce.
- 149. (f) Thomas ROY dit KING (vers 1850) - a épousé Clothilde (Lucy) LACHANCE en 1851 à Skowhegan (probablement une ville du comté de Beauce).
- 150. (f) Louis BÉLANGER (vers 1848) - a épousé Elisabeth BOOTH en 1849 à Bloomfield (probablement une ville du comté de Beauce.

- a. établis à China, Maine;
- b. établis à Fairfield en 1840, puis déménagent à Skowhegan vers 1857;
- c. établis à Fairfield;
- d. établis à Winslow;
- e. vivait à Moose River avant son mariage, puis à Bloomfield avant 1850;
- f. établis à Bloomfield (Bloomfield fait maintenant partie de Skowhegan).

Le livre rapportant l'histoire de Skowhegan démontre que la famille d'Abraham GILBLAIR (GILBERT) fut la première à s'établir dans cette ville. Les membres de cette famille sont arrivés par la forêt avec une charrette à deux roues pour transporter la nourriture et leurs deux plus jeunes enfants. La charrette était tirée par Abraham, les plus vieux marchant avec leurs parents. Ils se sont rendus jusqu'à

Augusta, puis sont revenus à Skowhegan un ou deux ans plus tard. Quelques-uns des tout premiers immigrants canadiens-français utilisaient une voiture à boeuf, souvent appelée un traîneau (un « sleigh » en français), fait de deux longues planches montées sur essieu à l'avant et à l'arrière, et comprenant un ou deux sièges pour emmener la famille. Après que la *Route des États* fut terminée, plus de familles françaises arrivèrent à Skowhegan - environ une douzaine avant 1850. Elles s'établirent dans une partie de la ville qui devint bientôt connue comme Le Petit Canada. Toutefois, la vie communautaire des gens du Maine et de ceux du Québec fut tracée selon une organisation très différente dans ces trois domaines : l'éducation, la religion et l'administration publique.

Pour assurer leur gagne-pain, les hommes travaillaient comme bûcherons ou aides-fermiers. L'hiver, ils allaient dans des camps de bûcherons, gagnant 75 cents par jour. Au début de l'été, ils faisaient la drave; à la fin de l'été et en automne, ils aidaient sur les fermes ou à la moisson, étant alors payés surtout avec des produits de la ferme. D'autres

hommes ont opté pour le travail en usines, tout comme plusieurs femmes. D'autres femmes travaillaient comme lavandières ou cousaient des chaussures chez elles pour les cordonniers du village.

SOMMAIRE

Lieu d'origine	Établis à Waterville/Winslow	Pourcentage
Saint-Joseph	16	5
Beauceville	257	77,5
Sainte-Marie	18	5,5
Saint-Georges	41	12
TOTAL	332	100
Comté de Lévis	9	
Comté de Dorchester	5+	

UNE DIXIÈME GÉNÉRATION SUCCESSIVE PORTANT LE NOM DE PIERRE LALIBERTÉ?

André Dubuc (1125)

Dans l'excellent article de M. Jean Dubé, intitulé *De Pierre Laliberté en Pierre Laliberté sur neuf générations* paru dans *L'Ancêtre*, n° 279, p. 305-310, l'auteur est à la recherche de détails supplémentaires sur les dernières générations de Pierre Laliberté.

Concernant Pierre IX, il est né le 8 février 1944 et son épouse Judith Henry est née le 16 juin 1947. (Source : ISQ-BSQ, fiche de mariage n° 122192 enregistrée le 31 août 1963 à la paroisse de Saint-Patrick de Sherbrooke).

La mère de Pierre IX, Yvonne Gagné est décédée à Montréal le 18 décembre 1982. L'avis de décès paru dans le journal *La Tribune* de Sherbrooke mentionne que les funérailles auront lieu le 21 décembre 1982 à la basilique de Saint-Michel de Sherbrooke et l'inhumation au Cimetière Saint-Michel. De plus, la défunte laisse dans le deuil : son fils, M. Mme Pierre (Pierrot) Laliberté (Raymonde) de Montréal, ses petits-enfants : Mark, Josey, Vicky.

PIERRE X EXISTE-IL?

On découvre, dans le répertoire des baptêmes de Saint-Patrick de Sherbrooke 1889-2006, les informations concernant les trois enfants Laliberté-Henry mentionnés précédemment.

Joseph **Pierre** Mark né le 27 février 1964 et baptisé le 8 mars.

Helen Vicky née le 1^{er} janvier 1966 et baptisée le 9 janvier.

Joseph Rodney Joey né le 31 mai 1967 et baptisé le 11 juin.

Oui, pour une dixième génération successive, une même lignée de Laliberté porte le prénom de Pierre!



LA TERRE ANCESTRALE DE JACQUES DE HORNÉ DE LANEUVILLE, NOTAIRE ROYAL

Léo-Guy de Repentigny (5165)

Léo-Guy de Repentigny, natif de Jonquière, Saguenay, campivalencien (gentilé de Salaberry-de-Valleyfield) pendant plus de trente ans, réside maintenant à Loretteville depuis 1975. Technicien médical pendant neuf ans, technicien en aménagement de l'habitat, curateur de l'herbier, responsable des aspects historiques et préhistoriques des réserves nationales de faune, infographiste et webmestre au Service canadien de la faune, Environnement Canada, jusqu'à sa retraite en janvier 2004. La généalogie des familles Le Gardeur et Castilloux le passionne depuis plus de 25 ans. Ces dernières années, il s'est aussi intéressé aux ancêtres de son épouse, Solange Laneuville, descendante du notaire royal Jacques De Horné de Laneuville.

Résumé :

Ce document présente notre démarche afin de retrouver l'emplacement de la terre concédée en 1703 par Robert Choret, seigneur du fief de Bonsecours, à Jacques de Horné de LaNeuville, notaire royal, ainsi que les terres de tous les autres censitaires de l'époque pour ce même fief, en 1723.

PRÉAMBULE

Afin de localiser les terres ancestrales du fief et de la Seigneurie de Bonsecours, il faut connaître les limites exactes des paroisses de Saint-Antoine-de-Tilly et de Sainte-Croix, dans Lotbinière. Les cartes cadastrales contemporaines utilisaient ces limites pour l'attribution des numéros de lots. Les annexions du fief Maranda à la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly, et du fief de Bonsecours à la paroisse de Sainte-Croix en 1727 nous ont révélé des détails importants.

Nous avons relevé, en premier lieu, les premiers propriétaires du fief et de la Seigneurie de Bonsecours jusqu'en 1723. Ensuite, nous avons retracé les premières concessions pour ce territoire en consultant les actes notariés déposés à BAnQ-Q, surtout ceux de Jacques de Horné de LaNeuville, notaire de 1704 à 1730 d'un territoire qui s'étendait sur les deux rives du Saint-Laurent, entre Québec et Trois-Rivières. Ces données nous ont permis de placer les premiers censitaires sur la carte de Gédéon de Catalogne de 1709 en relation avec ces actes notariés. Enfin, l'Aveu et dénombrement de 1723, les documents notariés pertinents et la conversion des mesures françaises au système métrique nous ont permis de présenter, sur une carte cadastrale de 2004, la localisation approximative des terres des censitaires cités à l'Aveu. Il faut bien souligner ici que cette recherche ne prétend pas s'élever au niveau de l'exactitude d'un rapport d'arpentage, mais qu'il s'agit surtout d'un outil qui nous permettra de connaître un peu mieux la situation des terres ancestrales du fief et de la Seigneurie de Bonsecours.

LE FIEF ET LA SEIGNEURIE DE BONSECOURS *Concessions à Mathieu Amyot de Villeneuve*

L'acte de concession de Jean Talon au sieur Mathieu Amyot de Villeneuve, le 3 novembre 1672, comprend trente arpents de front sur cinquante de profondeur (*Registre d'Intendance, n° 1, folio 27*). L'augmentation du 16 avril 1687, concédée par le marquis de Denonville et Jean Bochart, comprend soixante-quatorze arpents de front sur deux lieues de profondeur, à condition que cette longueur en front n'empiète pas sur les autres concessions existantes, i.e. les Ursulines d'un côté (Sainte-Croix ou Platon), et la veuve Duquet (Maranda), de l'autre (*Registre d'Intendance, n° 3, folio 7*).

Acquisition du fief et de la Seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux par Robert Choret

Le 5 avril 1701, Robert Choret achète le fief et la Seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux de Marie Minville, veuve de Mathieu Amyot de Villeneuve (Grefte Charles Rageot). Ce territoire mesure alors 74 arpents de front sur deux lieues de profondeur.

CHARLES AMYOT ENTRE EN POSSESSION DU QUART DE LA SEIGNEURIE DE LA POINTE-AUX-BOULEAUX

Un jugement de la Prévôté de Québec, du 14 mai 1708, condamne Robert Choret à laisser à Charles Amyot le quart de la Seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux ou Notre-Dame-de-Bonsecours [env.18 arpents et demi] pour son droit d'aînesse à cause de la succession de son père. [*Prévôté de Québec, 1708. (P.-G. Roy, Concessions, p. 5)*]. La seigneurie possède donc une longueur en front de 18 arpents et demi multiplié par quatre, ce qui donne 74 arpents.

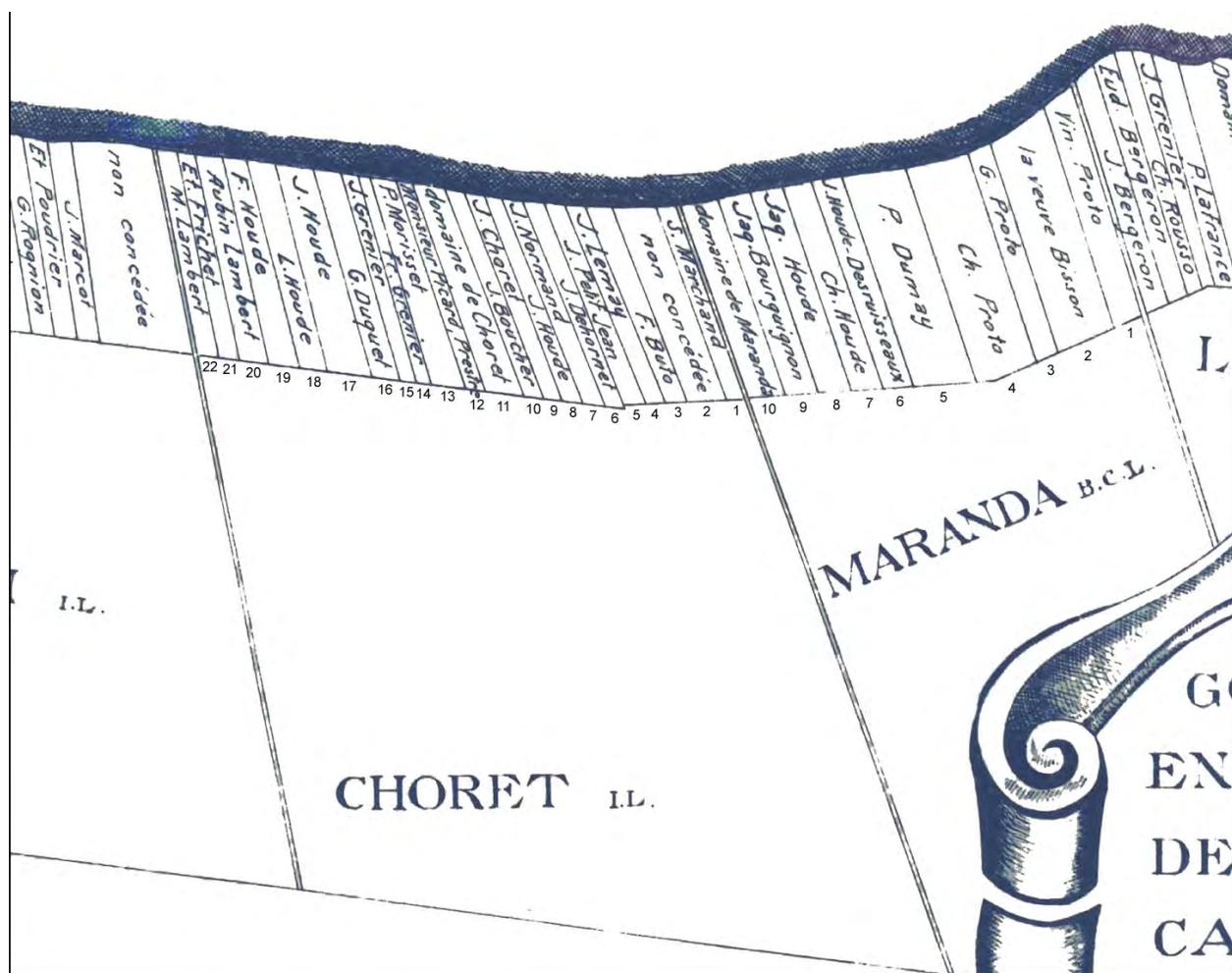
Le 12 août 1709, un arrêt du Conseil supérieur de Québec ordonne que Charles Amyot, maître de barque en la ville de Québec, rentrera dans le quart de la Seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux (18 arpents et demi), à l'effet de quoi sera fait le partage entre lui et Robert Choret, acquéreur de la dite seigneurie, en retenant par le dit Choret le quart du prix que la dite seigneurie lui a été vendue, et en payant par le dit Amyot sa part comme un enfant des dettes contractées pendant la communauté de défunt Amyot, son père, et de défunte Marie Miville, sa mère. [*Jugements et délibérations du Conseil Souverain ou Supérieur, 1709, folio 2* (P.-G. Roy, *Concessions*, p. 6)]. Ici encore, la longueur en front est de 74 arpents.

Le 26 août 1709, un autre arrêt du Conseil supérieur de Québec ordonne que Charles Amyot, maître de barque en la ville de Québec, jouira pour son droit d'aînesse, outre le quart du fief (18 arpents et

demi) qui lui a été adjugé par arrêt du 12 août 1709, d'un demi-arpent de terre de préciput dans tel endroit qu'il voudra choisir dans le fief des Vignes. [*Jugements et délibérations du Conseil souverain ou supérieur, 1710, folio 115*. (P.-G. Roy, *Concessions*, p. 6)]. La longueur en front est de 74 arpents.

CARTE DE GÉDÉON DE CATALOGNE EN 1709

La carte de Gédéon de Catalogne donne une lieue de front (84 arpents) à la Seigneurie Choret (Bonsecours). À l'aide des documents notariaux, nous avons retracé les premières concessions des terres de ce fief. Le total des longueurs en front des concessions pour 1709 nous donne environ 78 arpents. Nous avons aussi numéroté chacune des concessions apparaissant sur la carte de Catalogne (Carte 1), et le résultat apparaît dans le Tableau 1 intitulé « *Emplacements et censitaires figurant sur la carte de Gédéon de Catalogne en 1709* ».



Carte 1. Extrait de la carte de Gédéon de Catalogne en 1709, pour les fiefs de Choret (Bonsecours) et Maranda (Duquet), et numérotation des emplacements.

Tableau 1. Emplacements et censitaires figurant sur la carte de Gédéon de Catalogne en 1709.
(du nord-est au sud-ouest selon notre numérotation)

No	Censitaires	En front (arp. fr.)	Profondeur (arp. fr.)	Date de la concession ¹
1	François Marchand <i>(sur la carte S. Marchand)</i>	3	40	28 juin 1708
2	Non concédé	6	40	
3	Pierre Butot <i>(sur la carte F. Buto)</i>	3	40	28 juin 1708
4	Jean Lemay dit Larondière	3	40	2 janvier 1708
5	Jean Brisefer <i>(sur la carte Jean Petit-Jean)</i>	3	40	27 mars 1708
6	Jacques De Horné de LaNeuville <i>(sur la carte J. Dehornet)</i>	3	40	25 mars 1703 <i>(sous seing privé)</i>
7	Jean Normand <i>(sur la carte J. Normand)</i>	3	40	<i>Dimensions citées dans l'acte de remise de sa terre le 12 juin 1716</i>
8	Jean Choret, fils <i>(sur la carte J. Houde)</i>	3	40	2 janvier 1708
9	Jean Choret, père <i>(sur la carte J. Choret)</i>	3	40	2 janvier 1708
10	François Boucher <i>(sur la carte, J. Boucher)</i>	3	40	7 décembre 1708
11	Robert Choret, seigneur <i>(sur la carte Domaine de Choret)</i>	env. 6	40	5 avril 1701 (Acquisition)
12	Jean Lemay dit Larondière <i>(sur la carte Monsieur Picard, Prestre)</i>	3	40	2 janvier 1708
13	Pierre Morisset <i>(sur la carte P. Morisset)</i>	5	40	2 janvier 1708
14	François Grenier, fils de Joseph <i>(sur la carte F. Grenier)</i>	2	40	2 janvier 1708
15	Joseph Grenier, père de François <i>(sur la carte J. Grenier)</i>	2	40	2 janvier 1708
16	Joseph Duquet dit Labazanière <i>(sur la carte G. Duquet)</i>	4	40	<i>Non retrouvée mais cité en 1708</i>
17	Joseph Houde dit Bellefeuille <i>(sur la carte J. Houde)</i>	5	40	2 janvier 1708
18	Louis Houde dit Derocher, frère de Simon <i>(sur la carte L. Houde)</i>	4	40	2 janvier 1708
19	Simon Houde, frère de Louis <i>(sur la carte F. Houde)</i>	4	40	2 janvier 1708
20	Aubin Lambert dit Champagne <i>(sur la carte Aubin Lambert)</i>	4	40	2 janvier 1708
21	Étienne Frichet <i>(sur la carte Et. Frichet)</i>	3	40	2 janvier 1708
22	Michel Lambert <i>(sur la carte M. Lambert)</i>	3	40	17 février 1709
		Total : env. 78		

1. Greffe de Jacques de Horné de LaNeuville, à moins d'indication contraire.

CONCESSION D'UNE TERRE À JACQUES DE HORNÉ DE LANEUVILLE

Nous avons cherché sa concession dans les actes notariés du Régime français (Parchemin) mais sans succès. C'est à la suite d'une information de Mme Gail Moreau du Michigan que nous avons retrouvé sa concession sous seing privé en date du 25 mars 1703. (doc. n° 35) à la fin du greffe de Jacques de Horné de LaNeuveville (microfilm 4M01-1414A, BAnQ-Q).



Figure 1. Billet de concession de Robert Choret à Jacques de Horné de LaNeuveville, le 25 mars 1723.

Voici la transcription de ce billet de concession :

Jay soussignez et confesse avoir Concede
un abitation de trois arpents de front
Le long du fleuve St laurent et de quarante
arpents de profondeur joygnant dun Costé #
et de lautre Coste
au bas de la Coste le ruisseau de latouffe des terres
non consedez a jacque de hornes dit laneuville
payant chaque annez vingt sols par arpants
et un chapon et quarente sols pour le droit de rente
et deux sols marquez de sens une semaine
pour le moulin et autent pour léglise #
.....(illisible, très pâle) la ligne dudite ruisseau
.....fait le vingt sine de mars 1703
(signé) Robert choret

Nous avons noté, dans ce document ainsi que sur d'autres actes de concession faits aux censitaires voisins par le sieur Robert Choret, que la terre de Jacques de Horné de LaNeuveville était bornée d'un côté au bas de la côte, par le ruisseau de la Touffe, qui est le ruisseau Gaspard d'aujourd'hui.

PROCÈS-VERBAL DES FIEFS DE SAINTE-CROIX, BONSECOURS ET MARANDA EN 1721

Le procès-verbal pour les fiefs de Sainte-Croix, Bonsecours et Maranda, le 9 mars 1721, stipule que le fief de Maranda mesure trois quarts de lieue de front

(63 arpents) et cinquante arpents de profondeur, celui de Bonsecours, une lieue de front (84 arpents) et deux lieues de profondeur, le fief de Sainte-Croix, une lieue ou environ de front (env.84 arpents) sur dix lieues de profondeur (*Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par l'abbé Ivanhoë Caron*. Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1922, p. 327-328).

AVEU ET DÉNOMBREMENT DU FIEF DE BONSECOURS EN 1723

Marie-Madeleine Boucher, veuve du seigneur Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly, présente le 22 juillet 1723 son Aveu et dénombrement pour le fief de Bonsecours [*Aveux et dénombremets, régime français, cahier n° 1, folio 118* (P.-G. Roy, *Concessions*, p. 8)]. Dimensions, 68 arpents, 4 perches, 9 pieds de front sur 2 lieues de profondeur. Une part de 5 arpents, 5 perches, 9 pieds, appartenant aux enfants de Charles Amiot (total : 74 arpents). Pourtant, la somme des longueurs en front des terres des 20 censitaires donne env. 80 arpents].

Dans cet Aveu, la terre de Jacques de Horné de LaNeuveville est bornée au nord-est par Jean-Baptiste Beaulieu, et au sud-ouest par Gaspard Choret. L'Aveu donne quatre arpents de front à la terre de Jacques de Horné de LaNeuveville. Il n'avait pourtant que trois arpents dans la concession de 1703 et trois arpents lors du partage de sa terre entre ses héritiers, le 17 octobre 1747 (Greffe Jean-Baptiste Choret). Pour sa terre, ni vente ni concession n'ont été retrouvées entre 1703 et 1747.

LA LOCALISATION DES TERRES DES CENSITAIRES DU FIEF DE BONSECOURS

Limite des paroisses : annexion du fief de Bonsecours à la paroisse de Sainte-Croix

En 1727, le fief de Bonsecours est détaché de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly et annexé à la paroisse de Sainte-Croix, à l'exception, et ceci est important, des terres des trois premiers habitants d'en bas qui restent dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly. Ce sont les lots de Claude Houle, Jean-Claude Houle et Jean Bergeron (*Édits et ordonnances du 15 septembre, 1727*. C.-E. Deschamps, 1896. *Municipalités et paroisses dans la province de Québec*, p. 746-747, BAnQ-Q). La paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly comprendra alors la Seigneurie de Tilly, le fief Maranda ou Duquet et les terres des trois censitaires cités au nord-est du fief de Bonsecours. Les sept arpents de front des trois censitaires Houde et Bergeron seront désormais dans la paroisse actuelle de Saint-Antoine-de-Tilly. Ce détail sera important lorsque nous transposerons les

lots des censitaires de 1723 sur une carte cadastrale contemporaine. La réforme cadastrale actuelle attribue à l'avenir un identifiant unique à chacun des lots et parties de lot du territoire québécois.

REPÈRES

Afin de situer les terres des censitaires de 1723 sur la carte cadastrale de 2004, nous avons pris comme premier repère la limite actuelle des paroisses de Saint-Antoine-de-Tilly et Sainte-Croix de Lotbinière, du nord-est au sud-ouest, en excluant les sept arpents des trois censitaires du fief de Bonsecours qui sont demeurés dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly. Le dernier lot (n° 39) est borné au sud-ouest par la route Demers qui limite les fiefs de Sainte-Croix ou Platon (Les Ursulines de Québec) et celui de Bonsecours ou Choret. Nous avons alors inscrit les censitaires et les dimensions de leurs terres en front en partant de cette ligne vers le sud-ouest.

Conversion des mesures

Les mesures françaises utilisées à cette époque varient selon les auteurs, mais celles-ci sont les plus probables :

12 pouces	= 1 pied français
6 pieds français	= 1 toise
3 toises	= 1 perche
	= 18 pieds français
10 perches	= 1 arpent français
84 arpents français	= 1 lieue

Les conversions des mesures françaises aux systèmes anglais et métrique sont les suivantes :

1 pied français	= 12,789 pouces anglais
	= 0,3248406 m
1 perche française	= 19,1835 pieds anglais
	= 5,8471 m
1 arpent français	= 180 pieds français
	= 191,8 pieds anglais
	= 58,471 m
1 lieue française	= 84 arpents français
	= 3,052 milles anglais
	= 4,9116 km

(Réf. Table d'équivalences métriques,
<http://arpentage.mrn.gouv.qc.ca/conversion/table-equivalence.htm>)

PREMIÈRES CONCESSIONS DU FIEF ET DE LA SEIGNEURIE DE BONSECOURS, PAR NUMÉRO D'EMPLACEMENT DE LA CARTE DE CATALOGNE EN 1709.

Seigneurie de Maranda (Latourette, Duquet), sud-ouest
Seigneurie de Choret (Bonsecours, Pointe-aux-Bouleaux), nord-est

Nous avons inscrit ici les actes que nous avons relevés lors de notre recherche. Cette liste n'est pas exhaustive.

N° 1

1708, 28 juin – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à François Marchand, 3 arpents x 40, par Robert Choret, bornée nord-est (n-e) par les terres de la seigneurie du sieur de Latourette, bornée au sud-ouest (s-o) par les terres non concédées (Greffes de Horné). S. Marchand sur la carte de 1709.

1710 – La concession précédente annulée et rentrée au domaine. Ordonnance de l'intendant Jacques Raudot, du 9 mars 1710 (Greffes de Horné).

1711, 16 août – Concession d'une terre à François Denevers, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, la seigneurie de Latourette, s-o, terres non concédées (Greffes de Horné).

1715, 11 avril – Transport d'une habitation dans la Seigneurie de Bonsecours, par Étienne Denevers, de la paroisse de Sainte-Croix, stipulant pour François Denevers, son fils, à Claude Houde, de la paroisse de Sainte-Croix, stipulant pour son fils, Jean-Baptiste Houde (Greffes de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Claude Houde, 3 arpents x 40, n-e, fief Maranda, s-o, Jean-Claude Houde.

N° 2

Le lot n° 2, concédé initialement en 2 parties de trois arpents, sera ultérieurement divisé en trois parties de 2 arpents.

N° 2 Nord-est

1709 – Terres non concédées.

1711, 20 août – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Joseph Coste, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, François Denevers, s-o, Joseph Houde (Greffes de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Jean-Claude Houde, 2 arpents x 40, n-e, Claude Houde, s-o, Jean Bergeron, fils.

N° 2 Centre

1709 – Terres non concédées.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Jean Bergeron, fils, 2 arpents x 40, n-e, Jean-Claude Houde, s-o, François Marot dit Labonté.

N° 2 Sud-ouest

1709 – Terres non concédées.

1711, 27 juillet – Concession d'une terre, à Joseph Houde, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, terres non concédées, s-o, Pierre Butost (Greffes de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, François Marot dit Labonté, 2 arpents x 40, n-e, Jean Bergeron, fils, s-o, François Dion dit Deslauriers.

N° 3

1708, 28 juin – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Pierre Butost, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, terres non concédées, s-o, Jean Lemay dit Larondière (Greffé de Horné). F. Butost sur la carte de 1709.

1713, 13 juillet – Vente d'une terre, en la Seigneurie de Bonsecours, par Pierre Butost de la Seigneurie de Neuville, à Pierre Michel, 3 arpents x 40, n-e, Louis Houde, s-o, Joseph Houde (Greffé de Horné).

1714, 3 février – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Pierre Michel, de la Seigneurie de Tilly, à Jacques Baron, de la paroisse de Saint-Nicolas, stipulant pour Jean Magnan (Greffé de Horné).

1715, 8 octobre – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Jacques Baron, farinier, à Nicolas Marion, de la côte de Lauzon (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, François Dion dit Deslauriers, 3 arpents x 40 (plus 3 arpents du n° 4 suivant), n-e, et s-o, François Dion dit Deslauriers.

N° 4

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Lemay dit Larondière, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, la terre dite « la pourte autoudit », s-o, terres non concédées (Greffé de Horné). J. Lemay sur la carte de 1709.

1711, 27 juillet – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Louis Houde, 3 arpents x 40, n-e, Pierre Butost, s-o, Jean Brisefer (Greffé de Horné). Cette terre appartenait à Jean Lemay et fut réunie au domaine par l'ordonnance de l'intendant Jacques Raudot du 9 mars 1710 (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, François Dion dit Deslauriers, 3 arpents x 40 plus 3 arpents du n° 3 précédent), n-e, François Dion dit Deslauriers, s-o, Jean-Baptiste Beaulieu.

N° 5

1708, 27 mars – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Brisefer, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Jean Lemay, s-o, Jacques de Horné de LaNeuville (Greffé de Horné). Jean Petit-Jean sur la carte de 1709.

1711 – Concession précédente annulée et rentrée au domaine. Ordonnance de l'intendant Jacques Raudot, du 9 mars 1710 (Greffé de Horné).

1711, 27 juillet – Concession d'une terre, à Étienne Denevers, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Jean Lemay, s-o, Jacques de Horné de LaNeuville (Greffé de Horné).

1715, 11 avril – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Étienne Denevert, de la Seigneurie de Bonsecours, à Pierre Crothos, de la paroisse de Sainte-Croix (Greffé de Horné).

1720, 29 avril – Vente d'une terre, en la Seigneurie de Bonsecours, par Pierre Crothos et Marie Cathrain, son épouse, de la paroisse de Sainte-Croix, à Pierre Houde, de la paroisse de Sainte-Croix (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Jean-Baptiste Beaulieu, 3 arpents x 40, n-e, François Dion dit Deslauriers, s-o, Jacques de Horné de LaNeuville.

N° 6

1703, 25 mars – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jacques de Horné de LaNeuville (seing privé), 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, terres non concédées, s-o, au bas de la côte, le ruisseau de la Touffe (Gaspard). J. Dehornet sur la carte de 1709.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement Jacques de Horné de LaNeuville. 4 arpents x 40 (plutôt 3 arpents de front), n-e, Jean-Baptiste Beaulieu, s-o, Gaspard Choret.

1747, 17 octobre – Partage d'une terre, en la Seigneurie de Bonsecours, entre les héritiers de Jacques de Horné de LaNeuville. 3 arpents x 40, n-e, Bernard Vaillancourt, s-o, Gaspard Choret (Greffé Jean-Baptiste Choret).

N° 7

Avant 1709 – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Normand, par Robert Choret. J. Normand sur la carte de 1709. 3 arpents de front sur la carte de 1709.

1713, 6 novembre – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Houde, 3 arpents x 40, n-e, Jacques de Horné, s-o, Jean Houde (Greffé de Horné).

1714, 6 mai – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Jean Houde et Marie-Françoise Dubord son épouse, à François Grenier, 3 arpents x 20. Acte du greffe de Horné cité dans l'acte de vente du 4 mai 1716, même notaire.

1716, 4 mai – Vente de terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par François Grenier, stipulant pour

Joseph Buisson et Marguerite Houde, à Marguerite Lerouge, veuve de Robert Choret, stipulant pour son fils Gaspard Choret. Le vendeur avait acquis 3 arpents de Jean Houde et de Marie-Françoise Dubord, son épouse, le 6 mai 1714 (Greffé de Horné), et l'autre 3 arpents par contrat de concession du sieur Robert Choret. 6 arpents x 40, n-e, Jacques de Horné de LaNeuville, s-o, Jean Choret, frère de Gaspard (Greffé de Horné).

1716, 12 juin (?) – Remise d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Jean Normand à la communauté de défunt Robert Choret, 3 arpents x 40, n-e, Jacques de Horné de LaNeuville, s-o, Jean Houde.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Gaspard Choret, 3 arpents x 40, plus les 3 arpents du n° 8 suivant, n-e, Jacques de Horné de LaNeuville, s-o, Gaspard Choret.

N° 8

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Choret fils, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, terres non concédées, s-o, Jean Choret, le fils (Greffé de Horné). J. Houde sur la carte de 1709.

1714, 6 mai – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Jean Houde et Marie-Françoise Dubord son épouse, à François Grenier, 3 arpents x 20. Acte du greffe de Horné cité dans l'acte de vente du 4 mai 1716, même notaire.

1716, 4 mai – Vente de terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par François Grenier, stipulant pour Joseph Buisson et Marguerite Houde, à Marguerite Lerouge, veuve de Robert Choret, stipulant pour son fils Gaspard Choret. Le vendeur avait acquis 3 arpents de Jean Houde et de Marie-Françoise Dubord, son épouse, le 6 mai 1714 (Greffé de Horné), et l'autre 3 arpents par contrat de concession du sieur Robert Choret. 6 arpents x 40, n-e, Jacques de Horné de LaNeuville, s-o, Jean Choret, frère de Gaspard (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Gaspard Choret, 3 arpents x 40, plus les 3 arpents du n° 7, précédent, n-e, Gaspard Choret, s-o, Jean Choret.

N° 9

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Choret, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Jean Houde, s-o, François Boucher (Greffé de Horné). J. Choret sur la carte de 1709.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Jean Choret, 3 arpents x 40, n-e, Gaspard Choret, s-o, Jean-Baptiste Choret.

N° 10

1708, 7 décembre – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à François Boucher, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Jean Choret, s-o, le domaine (Greffé de Horné). J. Boucher sur la carte de 1709.

1713, 8 mai – Échange d'une terre, en la Seigneurie de Bonsecours, en retour d'une part et portion de terre en la Seigneurie de Tilly, par François Boucher et Marie-Thérèse Marié, son épouse, et Gabriel Houde, de Notre-Dame-de-Bonsecours (Greffé de Horné). Cette terre était visée par l'ordonnance de l'intendant Jacques Raudot, du 9 mars 1710 (Greffé de Horné).

1715, 1^{er} mars – Vente d'une terre par Gabriel Houde et Marie-Jeanne Leclerc, son épouse, de Notre-Dame-de-Bonsecours, paroisse de Sainte-Croix, et Jean Houde, de Notre-Dame-de-Bonsecours, son frère, faisant et stipulant pour ledit Gabriel Houde, à Charles Lemire, de la ville de Québec, et Jean Choret, de Notre-Dame-de-Bonsecours, stipulant pour ledit Charles Lemire (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Jean-Baptiste Choret, 3 arpents x 40, n-e, Jean Choret, s-o, Charles Lemire.

N° 11

1701, 5 avril – Domaine de Robert Choret, acquisition du fief et seigneurie, de la veuve de Mathieu Amyot de Villeneuve (Charles Rageot). Environ 6 arpents x 2 lieues. Domaine de Choret sur la carte de 1709.

1712, 28 décembre – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Marguerite LeRouge, veuve de Robert Choret, à son fils Jean-Baptiste Choret, 2 arpents x 40, n-e, François Boucher, s-o, le domaine. Cette terre devrait donc s'insérer entre le domaine et la terre précédente appartenant à François Boucher, n° 10, ou est-ce un morcellement du domaine?

1716, 15 juin – Inventaire des biens de la communauté de Marguerite Lerouge, veuve de Robert Choret, seigneur du fief de Bonsecours, demeurant au fief de Bonsecours, paroisse de Sainte-Croix. Le domaine mesure 4 arpents x deux lieues de profondeur, joignant au nord-est, Jean-Baptiste Choret, son fils, et au s-o, Pierre Morisset. Elle déclare le 15 juin 1716 :

« La terre que laditte veuve a acquis aveq Ledit deffun quy est de quatre arpens de front ou environ sur deux Lieues de profondeur, joignant au nordait baptiste choret Et d'autre coste au surouait pierre Morisset ... » (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, veuve Choret, Marguerite Lerouge, 4 arpents x 40, n-e, Charles Lemire, s-o, Pierre Morisset.

N° 12

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Lemay dit Larondière, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, le domaine, s-o, Pierre Morisset (Greffé de Horné).

1708, 29 février – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Jean Lemay dit Larondière, à Pierre Picard, prêtre, 3 arpents x 40 (Greffé de Horné). Monsieur Picard, Prestre, sur la carte de 1709.

1711, 21 mars – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Pierre Lepicard, prêtre, à Michel Marié (Greffé de Horné).

1712, 8 janvier – Remise d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Michel Lemarié, à Pierre Lepicard, prêtre missionnaire (Greffé de Horné).

1712, 15 janvier – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Pierre LePicard, prêtre, à Jean-Baptiste Choret, 3 arpents x 40, n-e, le domaine, s-o, Pierre Morisset (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Pierre Morisset, 3 arpents x 40 plus les 5 arpents suivants du n° 13, n-e, veuve Choret, le domaine, s-o, Pierre Morisset.

N° 13

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Pierre Morisset, 5 arpents x 40, par Robert Choret, Jean Lemay dit Larondière, s-o, François Garnier (Greffé de Horné). P. Morisset sur la carte de 1709.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Pierre Morisset, 5 arpents x 40, plus les 3 arpents précédents du n° 12, n-e, Pierre Morisset, s-o, François Garnier.

N° 14

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à François Grenier, 2 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Pierre Morisset, s-o, Joseph Grenier (Greffé de Horné). Fr. Grenier sur la carte de 1709.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, François Grenier-Garnier, 2 arpents x 40 plus les 2 arpents du n° 15 suivant, n-e, Pierre Morisset, s-o, François Garnier.

N° 15

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Joseph Grenier, 2 arpents

x 40, par Robert Choret, n-e, François Grenier, son fils, s-o, Joseph Duquet de la Bazanière (Greffé de Horné). J. Grenier sur la carte de 1709.

1713, 12 août – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Joseph Grenier et Marie Houde, son épouse, de la Seigneurie des Ursulines de Québec, paroisse de Sainte-Croix, à François Grenier de la Seigneurie de Bonsecours (Greffé de Horné). La terre de François Grenier mesure maintenant 4 arpents de front, en incluant les 2 arpents du n° 14.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, François Grenier-Garnier, 2 arpents x 40 plus les 2 arpents du n° 14 précédent, n-e, François Garnier, s-o, Jean Duquet de la Bazanière.

N° 16

Avant 1709 – Concession d'une terre, à Joseph Duquet Labazanière, 4 arpents x 40, par Robert Choret. G. Duquet sur la carte de 1709. Cité comme joignant les terres des censitaires Joseph Grenier et Joseph Houde, dans les contrats de concession du 2 janvier 1708.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Jean Duquet de la Bazanière, 4 arpents x 40, n-e, François Garnier, s-o, Joseph Houde.

N° 17

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Joseph Houde dit Bellefeuille, 5 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Joseph Duquet de la Bazanière, s-o, Louis Houde (Greffé de Horné). J. Houde sur la carte de 1709.

1708, 9 avril – Échange d'une terre, par Louis Houde dit Derocher, avec Joseph Houde dit Bellefeuille (Greffé de Horné).

1717, 22 avril – Donation d'une part de terre, par Joseph Houde et Angélique Grenier, son épouse, de la Seigneurie de Bonsecours, à Pierre Lambert et Marie Houde, son épouse, de Bonsecours (Greffé de Horné).

1717, 21 juin – Donation d'une part de terre, par Joseph Houde et Louise-Angélique Grenier, son épouse, de la Seigneurie de Bonsecours, à Louis Hamel et Marie-Françoise Houde, son épouse, de la Seigneurie de Sainte-Croix (Greffé de Horné).

1717, 15 juillet – Donation d'une terre, située en la Seigneurie de Bonsecours, par Joseph Houde et Marie-Angélique Grenier, son épouse, à Pierre Lambert et Marie Houde, son épouse, de Bonsecours (Greffé de Horné).

1719, 25 février – Annulation d'une donation d'une part de terre, par Joseph Houde et Louise-Angélique

Grenier, son épouse, de la Seigneurie de Bonsecours, à Louis Hamel et Marie-Françoise Houde, de la Seigneurie de Bonsecours (Greffé de Horné).

1721, 18 juillet – Donation d'une terre, en la Seigneurie de Bonsecours, par Joseph Houde et Marie-Angélique Grenier, son épouse, à Pierre Lambert, leur gendre, de la Seigneurie de Bonsecours (Greffé de Horné).

1721, 18 juillet – Vente d'une terre, en la Seigneurie de Bonsecours, par Louis Hamel et Françoise Houde, son épouse, à Pierre Lambert, de Notre-Dame-de-Bonsecours (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Joseph Houde, 5 arpents x 40, n-e, Jean Duquet de la Bazanière, s-o, Louis Houde.

N° 18

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Louis Houde dit Derocher, 4 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Joseph Houde dit Bellefeuille, s-o, Simon Houde (Greffé de Horné). L. Houde sur la carte de 1709.

1708, 9 avril – Échange d'une terre, par Louis Houde dit Derocher, avec Joseph Houde dit Bellefeuille (Greffé de Horné).

1713, 23 juillet – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Jean Larry, 4 arpents x 40 (Greffé de Horné).

1718, 5 mai – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Jean-François Lary et Marie-Louise Lemay, son épouse, à Pierre Houde, de Sainte-Croix (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Louis Houde, 4 arpents x 40, n-e, Joseph Houde, s-o, Joseph Boucher dit Desroches.

N° 19

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Simon Houde, 4 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Louis Houde dit Derocher, son frère, s-o, Aubin Lambert dit Champagne (Greffé de Horné). F. Houde sur la carte de 1709.

1716, 23 avril – Partage d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Marie Frichet, veuve de Simon Houde, tant en son nom que comme tutrice de ses enfants mineurs (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Joseph Boucher dit Desroches, 4 arpents x 40, n-e, Louis Houde, s-o, Bernard Vaillancourt.

N° 20

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Aubin Lambert dit

Champagne, 4 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Simon Houde, s-o, Étienne Frichet (Greffé de Horné). Aubin Lambert sur la carte de 1709.

1713, 31 décembre – Vente d'une terre par Aubin Lambert et Marie Houde, de la paroisse de Sainte-Croix, à François Frichet, acceptant et stipulant pour Bernard Vaillancourt, de Sainte-Croix. 4 arpents x 40, n-e, Simon Houde, s-o, Michel Lambert (Greffé de Horné).

1718, 14 janvier – Vente d'une portion de terre, dans la Seigneurie de Bonsecours, par Bernard Vaillancourt et Bergeron, son épouse, de la Seigneurie de Bonsecours, à François Frichet, de la paroisse de Saint-Nicolas (Greffé de Horné).

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Bernard Vaillancourt, 4 arpents x 40, n-e, Joseph Boucher dit Desroches, s-o, Michel Lambert dit Champagne.

N° 21

1708, 2 janvier – Concession d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, à Étienne Frichet, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Aubin Lambert dit Champagne, s-o, les terres non concédées (Greffé de Horné). Et. Frichet sur la carte de 1709.

1712, 16 avril – Vente d'une terre dans la Seigneurie de Bonsecours, par Étienne Frichet, à Michel Lambert, 3 arpents x 40, n-e, Aubin Lambert dit Champagne, s-o, au dit acquéreur (Greffé de Horné). Cette terre était visée par l'ordonnance du 9 mars 1710.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, Michel Lambert dit Champagne, 3 arpents x 40, plus 3 arpents du n° 22 suivant.

N° 22

1709, 17 février – Concession d'une terre, à Michel Lambert, 3 arpents x 40, par Robert Choret, n-e, Étienne Frichet, s-o, seigneurie des révérendes mères Ursulines de Québec (Greffé de Horné). M. Lambert sur la carte de 1709.

1723, 22 juillet – Aveu et dénombrement, 3 arpents x 40, plus 3 arpents du n° 21 précédent, n-e, Michel Lambert dit Champagne, s-o, fief de Sainte-Croix.

Seigneurie de Choret (Bonsecours, Pointe-aux-Bouleaux), sud-ouest

Seigneurie de Sainte-Croix (Platon), nord-est

Transposition des données de 1723 sur une carte cadastrale de 2004

Nous avons reproduit l'Aveu et dénombrement de 1723 sur une carte cadastrale de la MRC de Lotbinière « *Le territoire de la MRC de Lotbinière, avril 2004, 1:50000* » (Voir Tableau 2 et Cartes 2, 3).

Tableau 2. Situation approximative des terres des censitaires figurant dans l'Aveu et dénombrement du fief de Bonsecours en 1723, sur une carte cadastrale de 2004.
(du nord-est au sud-ouest)

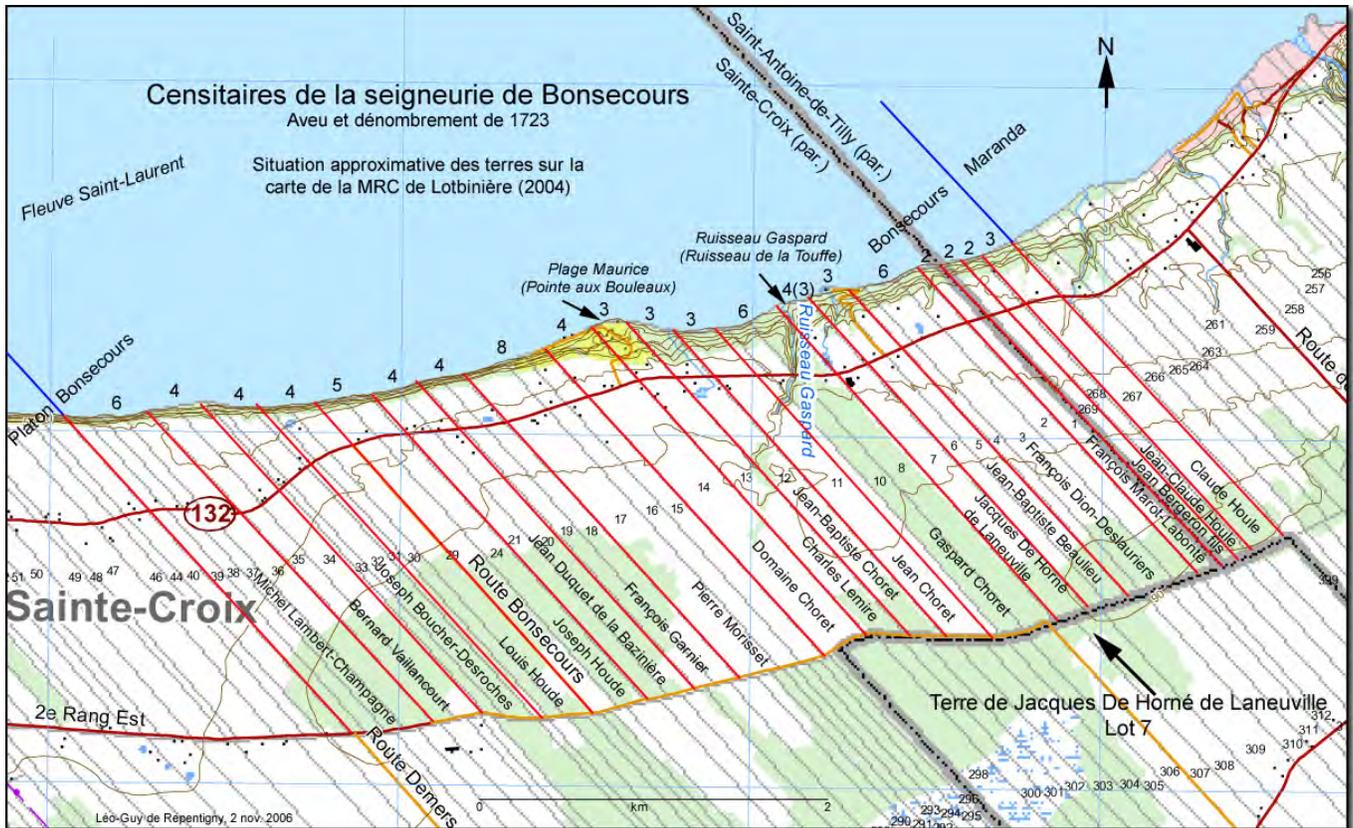
Lot(s)	Censitaires	Arpents en front ¹	Paroisses actuelles ²
267	Claude Houle	3	SAT
268	Jean-Claude Houle	2	SAT
269	Jean Bergeron	2	SAT
1	François Marot dit Labonté	2	SC
2-3-4	François Dion dit Deslauriers	6	SC
5, 6	Jean-Baptiste Beaulieu	3	SC
7	Jacques de Horné de LaNeuveville	3 (4) ³	SC
8, 10, 11-P	Gaspard Choret	6	SC
11-P	Jean Choret	3	SC
12	Jean-Baptiste Choret	3	SC
13	Charles Lemire	3	SC
14	Domaine Choret	4	SC
15, 16, 17	Pierre Morisset	8	SC
18, 19	François Garnier-Grenier	4	SC
20, 21	Joseph Duquet de la Bazanière	4	SC
24, 29-P	Joseph Houde (route Bonsecours)	5	SC
29-P, 30, 31-P	(route Bonsecours) Louis Houde	4	SC
31-P, 32, 33	Joseph Boucher dit Desroches	4	SC
34, 35	Bernard Vaillancourt	4	SC
36, 37, 38, 39	Michel Lambert dit Champagne (route Demers)	6	SC
40	(route Demers)		
		Total : env.80 arp.	

1. Arpents français convertis en mesures actuelles.

2. SAT : Saint-Antoine-de-Tilly ; SC : Sainte-Croix. En 1723, tous ces lots étaient dans la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly.

3. Quatre arpents de front cités à l'Aveu et dénombrement de 1723.

Note : Il s'agit ici d'une approximation de localisation des lots et ce tableau n'affiche pas, évidemment, la précision d'un rapport d'arpentage.



Carte 2. Situation approximative des terres des censitaires du fief et de la Seigneurie de Bonsecours en 1723. La grosse flèche indique l'emplacement de la terre de Jacques de Horné de LaNeuille et la petite, l'embouchure du ruisseau Gaspard (de la Touffe). Les chiffres en front des terres sont en arpents.



Carte 3. Situation approximative de la terre de Jacques de Horné de LaNeuille en 1723.

La terre ancestrale de Jacques de Horné de LaNeuveville se situerait, pour la majeure partie, sur le lot numéro 7 du cadastre de la MRC de Lotbinière, paroisse de Sainte-Croix. À cet endroit, il existe encore une portion de l'ancienne route domaniale, à peu de distance au nord de la route 132 (photos 1, 2). L'emplacement de sa terre correspond en partie au numéro 5260, boulevard Marie-Victorin.

CONCLUSION

Ce travail nous a permis de localiser la terre ancestrale de Jacques de Horné de LaNeuveville, notaire royal, ancêtre des familles Dehornay, Laneuville, Laneville et autres variations du patronyme. Une très belle maison datant de v. 1758 (maison des Legendre) existe encore sur la terre ancestrale (photo 3).



Photo 1 : Terre ancestrale de Jacques de Horné de LaNeuveville en 2006. Lot 7 du cadastre de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Vue vers le fleuve au nord-est à partir de la route 132 (route Marie-Victorin).
Photo fournie par l'auteur.

Photo 2 : Terre ancestrale de Jacques de Horné de LaNeuveville en 2006. Lot 7 et l'ancienne route domaniale vers l'est. Une flèche nous indique l'emplacement de la maison propriété de la famille Legendre et datant de v. 1758.
Photo fournie par l'auteur.





Mur nord et pignon ouest de la maison de la famille Legendre sur la terre ancestrale de Jacques de Horné de LaNeuville. Selon la tradition orale, cette maison d'inspiration française fut construite par François Legendre dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Elle est en pièce sur pièce à poteaux corniers à coulisse, dont le fruit des murs est assez prononcé. Extérieur crépi sur le mur sud et sur le pignon est. Le mur nord est lambrissé de planches verticales et des planches chevauchantes recouvrent le pignon ouest à sa partie inférieure. Cheminée centrale en pierres des champs. Toit à pente de 58 degrés recouvert de bardeaux, larmiers nord et sud bien galbés sur les coyaux. La charpente du toit est à tenon et mortaise. Deux lucarnes sur le versant sud et trois sur le versant nord. Intérieur du bâtiment en grande partie d'origine. Photo fournie par l'auteur.

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN PREND DE L'AMPLEUR !

Le site de recherche de l'Institut généalogique Drouin prend de l'ampleur. Plusieurs collections ont été ajoutées dans le but de diversifier votre recherche. Plus de 5 200 000 images sont maintenant disponibles sur www.imagesdrouinpepin.com. Une augmentation de près de 50%.

COLLECTIONS DISPONIBLES SUR IMAGES DROUIN PEPIN

Registres de l'état civil : 3 621 350 images
 Kardex : 938 258 images
 Roland-Auger : 15 440 images
 Loiselle : 154 714 images, 1 million à terme
 Généalpha : 366 360 images
 Généalogies familiales : 21 269 images
 Documents notariés : 117 698 images
 de 39 800 contrats notariés

Pour vous abonner
 contactez l'Institut au courriel suivant :
jean-pierre.pepin@videotron.ca
 Pour plus d'informations
 Sébastien : temporeality@hotmail.com
 ou visiter le
www.institutdrouin.com

Voir modalités sur le site internet de l'IGD

WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

ASSOCIATION DES VÉZINA D'AMÉRIQUE

Nouvelle formation

Pour renseignements :

téléphone : 418 872-0226 à Québec, ou

courriel : ancetresvezina@hotmail.com



L'association des descendants de Nicolas **Audet dit Lapointe** tiendra son 6^e RASSEMBLEMENT AU MONT-TOURBILLON, LAC-BEAUPORT, le samedi 4 octobre 2008.

Vous pouvez faire une préinscription :

par téléphone au 418 841-2648 ou par courriel à audet-lapointe2008@hotmail.com

Pour informations additionnelles :

www.audetditlapointe.ca ou Louise Lapointe, au 418 841-2648

ASSOCIATION DES DUBÉ D'AMÉRIQUE

RASSEMBLEMENT ANNUEL 2008, LE SAMEDI 12 JUILLET 2008

Centre de formation professionnelle de Neufchâtel

3400, avenue Chauveau, Québec

Le rassemblement annuel n'est pas réservé exclusivement aux membres de l'Association.

L'assemblée générale sera suivie du repas et d'une soirée animée pour souligner la venue à Québec d'un groupe d'amis de France, membres de l'Association des Dubé du Grand-Ouest.

Le coût de l'inscription (30 \$) est payable d'avance.

Vous devez réserver avant le 1^{er} juillet, auprès de Nelson Dubé :

Téléphone : 418 653-5899, à Québec

courriel : d.dube@sympatico.ca



20^e ANNIVERSAIRE – Association des familles ROBITAILLE

Une famille souche en Nouvelle-France.

Célébrez avec nos cousins de l'extérieur du Québec venus souligner ce moment historique.

Une journée commémorative en l'honneur des femmes.

À L'Ancienne-Lorette et au Parc Robitaille, le 7 août 2008 à 9 h 30

Cocktail suivi d'un dîner gastronomique animé, le vendredi 8 août 2008, à 17 h 30 à l'hôtel Plaza-Québec, 3031, boulevard Laurier, Québec.

Venez célébrer en grande famille! Pour information et obtenir le formulaire d'inscription : consulter le site de l'Association, www.robitaille.org Pour vous inscrire, communiquer avec :

Claire Robitaille-Gingras : 418 522-0503; courriel : gingras.f.c@videotron.ca ou

Pierre Robitaille : 418 527-2352; courriel : probitail@videotron.ca

Faire parvenir votre inscription et votre paiement **avant le 15 juillet 2008**, car nous devons connaître le nombre de participants. **Merci de répondre promptement.** Tous les Robitaille, les descendants, parents et amis sont invités.



LES ARMOIRIES PERSONNELLES AU QUÉBEC

Auguste Vachon, Hérald Outaouais émérite

Détenteur d'une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa, l'auteur s'est joint aux Archives nationales du Canada en 1967. Lors de la création de l'Autorité héraldique du Canada en 1988, il devient Héraut Saint-Laurent et Garde de l'Armorial, fonction qu'il occupe jusqu'en l'an 2000. Son Excellence la très honorable Adrienne Clarkson le nomme alors Héraut Outaouais émérite et augmente ses armoiries de supports. Il a publié de nombreux articles sur des sujets héraldiques dans *L'héraldique au Canada*, *The Coat of Arms* (Angleterre), *L'Ancêtre*, *L'Archiviste*, *Archives*, *The Flag Bulletin* (États-Unis) et *Raven* (États-Unis). Il a participé à la préparation de deux congrès internationaux; a été conférencier lors du 9^e congrès international de vexillologie en 1983 et du 22^e congrès des sciences généalogique et héraldique en 1996. Il est l'auteur de *L'Abécédaire canadien de l'héraldique* publié en 2003, version revue et augmentée de *A Canadian Heraldic Primer*, par Kevin Greaves. Compagnon (fellow) de la Société royale héraldique du Canada et membre de l'Académie internationale d'héraldique.

Avec le traité de Paris de 1763, la France cédait le Canada, l'Acadie et le Cap-Breton à la Grande-Bretagne, et la prérogative royale en matière d'armoiries sur ces territoires passait de la couronne de France à la couronne britannique. Cependant, même après la cession du territoire, on rencontre quelques interventions des juges d'armes de France en faveur de Canadiens. Les nouveaux sujets mirent beaucoup de temps à se prévaloir des services héraldiques de la nouvelle couronne. Ils cherchèrent plutôt à développer une héraldique du terroir, ce qui ouvrait la porte aux créations d'héraldistes plus ou moins chevronnés. En 1988, une proclamation royale amorçait une ère nouvelle pour l'héraldique canadienne. Ce document conférait au gouverneur général l'exercice de la prérogative royale en matière d'armoiries au Canada. Mais en pratique, cette prérogative s'exerce le plus souvent par le héraut d'armes du Canada au nom du gouverneur général¹.

1. CONTINUITÉ DE L'HÉRALDIQUE FRANÇAISE

La prise du Canada par les Britanniques venait rompre les liens directs entre le Canada et la France. Le nouveau régime permettait aux Canadiens un seul voyage en France, à condition d'obtenir l'accord des autorités britanniques et de voyager sur des navires de la Grande-Bretagne. Par la suite, il fallait obtenir une permission spéciale de Londres. Le commerce avec la France était interdit, bien que la contrebande venait atténuer les effets de cette interdiction. On manquait de certaines marchandises, par exemple, les bons vins de France. Des marchands exprimaient à un officiel britannique leur recherche d'un remède au brandy anglais par ces mots : « Vous savez, Monsieur, qu'il faut boire et qu'il est triste de le faire avec amertume². »

Dans ce contexte restrictif, il est surprenant de constater que certains contacts avec la France avaient pour objet des armoiries. Un précédent article faisait état de la concession, en 1761, d'armoiries timbrées à un seigneur roturier canadien nommé Paul Raimbault de Saimblin, par le juge d'armes Louis-Pierre d'Hozier³. Au moment de cette concession, les troupes britanniques occupaient pourtant le Canada et les Canadiens étaient considérés des « sujets du roi » d'Angleterre⁴. Ce commerce héraldique s'explique peut-être en partie par le fait que les Canadiens espéraient toujours le retour de leur pays à la France.

Vingt-six ans plus tard, une seconde intervention d'un juge d'armes avait lieu en faveur du marquis Michel Chartier de Lotbinière. Le marquis avait connu une enfance pénible, ayant perdu sa mère à sa naissance et son père, Eustache, s'étant fait prêtre trois ans plus tard. Michel nourrissait une hargne ancestrale contre son arrière-grand-père, Louis Théandre, qu'il accusait d'avoir dissipé la fortune familiale, ce qui est confirmé par d'autres témoignages. Il voulait rompre nettement avec lui en introduisant une importante modification à ses armoiries. Ses remarques au sujet de son ancêtre sont âpres : « pour me débarrasser de mon bisayeul et ne l'avoir pas sous les yeux avec sa femme et ses deux enfans (ruiné comme il étoit par sa dépense folle et dissipation de 15 à 16 années de mariage qui lui avoit été très avantageux)... ».

Les Chartier portaient « *D'azur à deux perdrix d'argent posées sur un tronc d'arbre couché d'or* ». Le document préparé par le juge d'armes Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny et daté du 25 janvier 1787

¹ Je remercie Claire Boudreau, Héraut d'armes du Canada, de ses conseils et des améliorations qu'elle a proposées au texte. Je souligne aussi avec gratitude l'aide reçue de mon épouse Paula.

² Hilda NEATBY, *Quebec, the Revolutionary Age 1760-1791*, Toronto : McClelland and Stewart, 1966, p. 3, 24.

³ Auguste VACHON, « Les armoiries personnelles en Nouvelle-France », *L'Ancêtre*, hiver 2008, p. 151-152. Voir aussi E.-Z. MASSICOTTE, « Les armoiries des Raimbault », *Bulletin des recherches historiques*, janv. 1922, p. 52-53 et Régis ROY, « Raimbault de Saimblin », *Ibid.*, sept. 1922, p. 351-352.

⁴ Article 41 de la capitulation de Montréal, 8 sept. 1760.

blasonne les armoiries de Michel Chartier de Lotbinière comme suit :

d'azur à deux perdrix d'argent sur un tronc d'arbre posé en fasce coupé d'argent à trois roseaux de marais feuilletés de sinople, la tête de sable, naissant d'une terrasse aussi de sinople, garnie d'eau et mouvante de la pointe de l'écu : ledit écu couronné d'une couronne de marquis, cimier, un aigle d'or. Devise FORS ET VIRTUS; lesdites armes posées sur un lion d'or couché sur une terrasse au naturel et supportées par deux aigles aussi d'or, le vol ouvert et se regardant.

Le règlement d'armoiries nous apprend aussi que le roi avait accordé à Michel Chartier de Lotbinière le droit de porter une couronne de marquis par lettres patentes de 1785. Il identifie également le récipiendaire des armoiries comme étant indiscutablement canadien : « ...seigneur marquis de Lotbinière et de Rigaud au District de Québec en Canada... et autres lieux, le tout dans la province de Québec »⁵.

2. UN NOUVEAU RÉGIME HÉRALDIQUE

Malgré ces interventions tardives des juges d'armes de France en faveur de Canadiens, les droits en matière d'héraldique au Canada relevaient désormais de la couronne britannique. Selon les conditions de la capitulation de Montréal et de l'Acte de Québec, les armoiries des particuliers datant de la Nouvelle-France pouvaient être reconnues comme biens par l'Angleterre.

Le texte de la capitulation de Montréal du 8 septembre 1760 contenait deux articles pouvant justifier la reconnaissance par l'Angleterre des armoiries du temps de la Nouvelle-France :

Article 37

Les seigneurs de terres, les officiers militaires et de justice, les Canadiens tant des villes que des campagnes, les François établis ou commerçant dans toute l'étendue de la colonie de Canada, et toutes autres personnes que ce puisse estre, conserveront l'entière paisible propriété et possession de leurs biens, seigneuriaux et roturiers meubles et immeubles...

Article 42

Les François et Canadiens continueront d'estre gouvernés suivant la Coutume de Paris et les loix et usages établis pour ce pays...

⁵ Voir Pierre-Georges ROY, *Lettres de noblesse, généalogies, érections de comtés et baronnies insinuées par le Conseil souverain de la Nouvelle-France*, Beauceville, l'Éclairer, 1920, vol. 2, p. 127-130; Cabinet des titres, Nouveau d'Hozier 91, ANC, MG7, IA2, dossier 31316. Louis-Théandre était décédé en 1680. Michel, étant né en 1723, ne le connaissait que de réputation. La biographie de Louis-Théandre dans *Dictionnaire biographique du Canada (DBC) en ligne* contient quelques indications de ses folles dépenses. Le biographe ajoute que cette révélation sur la conduite de Louis-Théandre est une des rares indications sur son caractère. Les reproches de Michel constituent un témoignage additionnel.

L'Acte de Québec de 1774 précisait :

...que tous les sujets canadiens de Sa Majesté dans la province de Québec, à l'exception seulement des ordres religieux et des communautés, pourront conserver la possession et jouir de leurs propriétés et de leurs biens avec les coutumes et usages qui s'y rattachent et de tous les autres droits civils...⁶.

Le premier règlement d'armoiries connu, destiné à un Canadien après la Conquête, provenait du Collège des hérauts d'Angleterre. Il était daté du 29 septembre 1760 et préparé en faveur de Thomas Ainslie, percepteur d'impôt à Québec. Le second Canadien connu à se prévaloir des services de Londres fut Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, ingénieur militaire et chevalier de Saint-Louis. De Léry s'était rendu en France au printemps de 1762 dans l'espoir d'obtenir un poste intéressant. N'ayant pas reçu l'attention qu'il escomptait et las de courir les antichambres, il avait décidé de collaborer avec le nouveau régime. Se trouvant à Londres à l'été de 1763, il fit enregistrer, avec le concours des hérauts Somerset et Lancaster, la généalogie et les armoiries de son père ainsi que la croix de Saint-Louis décernée à plusieurs membres de sa famille. Le dossier d'enregistrement est daté du 1^{er} juin 1763⁷. D'autre part, les armoiries accordées, en 1778, à James Cuthbert, seigneur de Berthier-en-haut, émanaient du Roi d'armes Lord Lyon d'Écosse⁸.

Suivant le décès, en 1755, de Charles-Jacques Le Moyne, 3^e baron de Longueuil, sa fille Marie-Charles-Joseph, héritière unique, réussit à faire reconnaître son titre de baronne par la France, avec l'aide de trois éminents juristes de Paris. Revenue au Québec en 1781, elle épousa David Alexander Grant et, en 1880, près d'un siècle plus tard, la reine Victoria reconnaissait la validité du titre réclamé par Charles Colmore Grant comme 7^e baron de Longueuil⁹. Semblablement, Henri-Gustave Joly acquit le nom et les armoiries des Chartier de Lotbinière par le mariage de son père, Gaspard-Pierre-Gustave Joly, à Julie-Christine, fille et cohéritière d'Eustache-Gaspard-Michel Chartier, marquis de Lotbinière¹⁰.

⁶ Michel BRUNET, Guy FRÉGAULT, Marcel TRUDEL, *Histoire du Canada par les textes*, Montréal, Fides, 1952, p. 95-96, 119. Ici l'emploi des majuscules est modernisé pour une lecture plus facile.

⁷ Lettre de Conrad Swan, York Herald, à l'auteur, le 21 mars 1972.

⁸ *Dominion Illustrated*, 1^{er} août 1891, p. 112.

⁹ *Burke's Peerage*, 1940 et 1970; Biographie de Marie-Charles-Joseph Le Moyne de Longueuil, baronne de Longueuil, *DBC en ligne*; Auguste VACHON, « Les armoiries des Le Moyne de Longueuil et leurs variantes », *L'Héraldique au Canada*, 2007, p. 37-38.

¹⁰ Auguste VACHON, « Introduction à la recherche héraldique au Canada », *Archives*, juin 1987, p. 13.

Bien que les armoiries des Grant de Longueuil ne furent pas enregistrées au Collège des hérauts d'Angleterre, elles furent consignées dans l'un des prestigieux armoriaux britanniques qui citait les droits et privilèges garantis aux Canadiens par la capitulation de Montréal et l'Acte de Québec¹¹. Éventuellement, la reconnaissance des armoiries datant du Régime français devint une formalité, à condition que les demandeurs fournissent aux hérauts d'Angleterre des preuves suffisantes de leur droit aux armoiries¹². On peut citer dans ce sens les armoiries ancestrales enregistrées le 14 novembre 1668 au nom d'Olivier Morel, écuyer, à la Chambre établie pour la réforme de la noblesse du duché de Bretagne, ensuite concédées avec un cimier à l'honorable Jules André Brillant de Boisbrillant de la Durantaye par les hérauts d'Angleterre, le 30 mars 1973, et finalement enregistrées au nom de Jacques Brillant de Boisbrillant de la Durantaye par l'Autorité héraldique du Canada, le 20 janvier 1995¹³.

3. UNE HÉRALDIQUE DU TERROIR

Il n'en demeure pas moins qu'après le traité de Paris, le Canada français connut un appauvrissement sur le plan héraldique. En septembre 1759, le brigadier général James Murray et le vice-amiral Charles Saunders firent enlever des portes de la ville de Québec deux grandes sculptures des armoiries royales de France qu'ils présentèrent, l'une à la ville de Hastings et l'autre au Collège naval de Portsmouth¹⁴. En 1775, le gouverneur Carleton reçut de Londres l'ordre de faire enlever des édifices toutes les armoiries royales de France là où elles se trouvaient encore¹⁵. On constate aussi, qu'au XIX^e siècle, les Canadiens s'attachèrent davantage au castor et à la feuille d'érable qu'à l'ancienne fleur de lis de France¹⁶.

Un certain nombre des sceaux de notaire du XIX^e siècle montrent que les armoiries étaient assez souvent abandonnées en faveur de motifs non héraldiques¹⁷. Par contre, l'intérêt pour l'héraldique s'est bien maintenu dans l'Église où les prélats les utilisaient pour marquer leur rang et leur autorité. Chez les ecclésiastiques, la règle était la libre adoption, comme c'est encore souvent le cas aujourd'hui¹⁸. Il en fut de même pour de nombreux lieutenants-gouverneurs de la province de Québec, même si plusieurs d'entre eux avaient reçu le titre de chevalier de la Grande-Bretagne. On constate dans ce sens que les armoiries de sir Wilfrid Laurier, conçues par Étienne-Eugène Taché, n'ont jamais fait l'objet d'une concession, bien que Laurier fût chevalier Grand-Croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges (G.C.M.G.)¹⁹.

Au sein de ce vide héraldique, des entreprises héraldiques d'initiative privée virent le jour. Ce fut le cas du Collège d'armes que Frederic Gregory Forsyth, vicomte de Fronsac, créa en 1903, lequel Collège se préoccupait surtout d'enregistrer les titres de noblesse et les armoiries existantes, sans se soucier, outre mesure, de leur authenticité²⁰. Ensuite sont venus l'Institut généalogique Drouin (1937) et le Collège canadien des armoiries établi à Montréal dans les années 1950. Puis une seconde entreprise nommée *College of Arms of the Noblesse* et calqué sur celui de Fronsac, était constituée comme société au Québec, le 29 juillet 1960. Cette compagnie offrait gratuitement des armoiries au maire d'une ville qui leur permettait de faire du porte-à-porte pour vendre des armoiries aux commerces et aux notables de la ville²¹. Parmi les héraldistes travaillant individuellement, mentionnons Lucien Godbout²² et Jean-Paul Gélinas²³. Les lettres signées par

¹¹ *Burke's Peerage*, 1940 et 1970.

¹² Lettre de Conrad Swan à l'auteur, 21 mars 1972.

¹³ *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada*, vol. II, p. 386.

¹⁴ La sculpture de Portsmouth fut remise au gouvernement du Canada en 1917 et celle de Hastings à la ville de Québec en 1925. Voir Bernard POTHIER, « The Royal Arms of France and its Ancillary Artifacts », *Canadian Military History*, printemps 1998, p. 56-64.

¹⁵ Le texte est cité par Robert Pichette, « Héraldique et généalogie », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, (1976), p. 153. À peu près la même directive est répétée en 1791, « Instructions à lord Dorchester, gouverneur en chef du Bas-Canada, le 16 septembre 1791 », Archives publiques, *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada 1791-1818, choisis et édités avec notes par Arthur G. Doughty et Duncan A. McArthur*, Ottawa : Imprimeur du roi, 1915, p. 25, n° 10.

¹⁶ Auguste VACHON, « La céramique armoriée d'importation, reflet du nationalisme canadien (1887-1921) », *Genelaogica &*

Heraldica : Actes du 22^e Congrès des sciences généalogique et héraldique à Ottawa, 18-23 août 1996. Sous la direction d'Auguste Vachon, Claire Boudreau et Daniel Cogné. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, p. 483-484.

¹⁷ Daniel COGNE et Patricia KENNEDY, *Les sceaux empreintes de notre histoire*, Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991, p. 24-26.

¹⁸ Gérard BRASSARD, *Armorial des évêques du Canada*, Montréal, Mercury Publishing Co., 1940, 404 p.

¹⁹ Voir Auguste VACHON, « Les armoiries de sir Wilfrid Laurier : qui les a conçues et quels en sont les émaux? », *L'Héraldique au Canada*, automne 2003, p. 9-15.

²⁰ Auguste VACHON, « Frédéric Gregory Forsyth, vicomte de Fronsac: a man in search of a Kingdom », *L'Héraldique au Canada*, sept. 1990, p. 18-27.

²¹ Robert GAYRE OF GAYRE AND NIGG, *Le Crépuscule de la Chevalerie*, Paris, Éditions Fernand Lanore, 1975, p. 191-196.

²² « Lucien Godbout : un héraldiste Québécois », *L'Héraldique au Canada*, sept. 1990, p. 52.

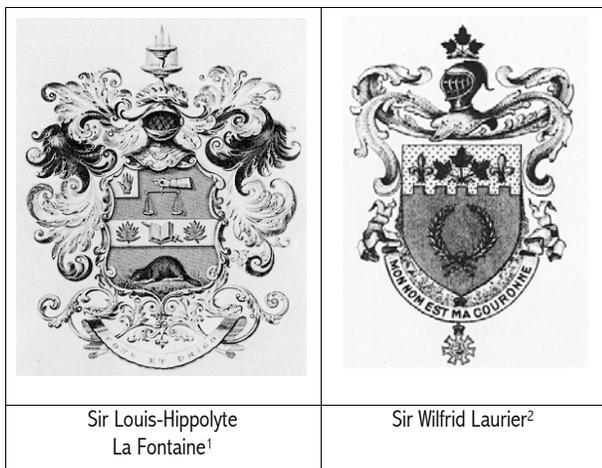
²³ *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, janv.-fév.-mars 1974, p. 50.

Maurice Brodeur portent le titre : « héraldiste, Chef du Service héraldique, Secrétariat de la province » de Québec²⁴.

Si ces compagnies et particuliers ont pu remplir un vide du fait que les Canadiens français hésitaient à se procurer des armoiries de Londres, leurs créations sont d'une qualité très inégale. Lorsque bien conçues, elles ne sont pas toujours bien dessinées ou décrites et n'ont évidemment pas de statut officiel. C'est pour éviter ces embûches que les hérauts d'armes des autorités officielles travaillent en collégialité et partagent les tâches avec des artistes et calligraphes qualifiés.

4. CONCESSIONS À DES QUÉBÉCOIS FRANCOPHONES

Les concessions à des Québécois francophones de la part des hérauts de la Grande-Bretagne arrivèrent sur le tard et ne furent jamais très nombreuses. Parmi les premières concessions, on compte celles faites à sir Louis-Hippolyte La Fontaine en 1854 et à sir George-Étienne



¹ Armes : d'azur à la fasce d'argent chargée d'un livre ouvert au naturel brochant sur une épée d'or en bande, accostée de deux feuilles d'érable de sinople, accompagnée en chef d'un avant-bras dextre paré et tenant en sa main une balance, le tout d'argent, et en pointe d'un castor au naturel passant sur une terrasse de sinople, au franc canton des baronets de la Grande-Bretagne qui est d'argent chargé d'une main senestre appaumée de gueules; cimier : une fontaine jaillissante mouvante d'une montagne, le tout d'argent. La devise : *Fons et origo* (la fontaine et la source), fait allusion au cimier.

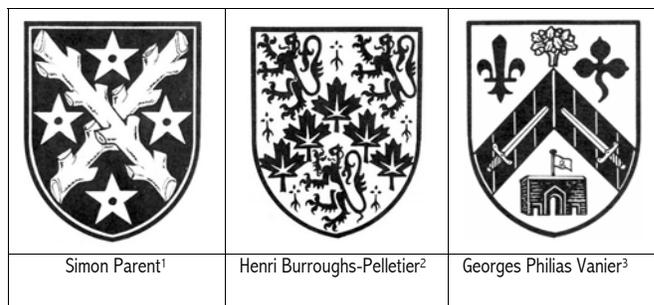
² Armes : de gueules à une couronne à deux rameaux de laurier d'or liés d'argent, au chef bastillé d'or chargé de trois feuilles d'érable de sinople liées d'argent, accostées de deux fleurs de lis d'azur; cimier : trois feuilles d'érable de sinople liées d'argent; devise : *Mon nom est ma couronne*.

²² « Lucien Godbout : un héraldiste Québécois », *L'Héraldique au Canada*, sept. 1990, p. 52.

²³ Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, janv.-fév.-mars 1974, p. 50.

²⁴ Lettre de Madeleine Lamothe, archiviste aux Archives nationales du Québec, à l'auteur, le 22 nov. 1988.

Cartier en 1868. Ensuite au XX^e siècle, quelques autres Québécois se sont prévalus des services de Londres, par exemple : sir Henri-Gustave Joly (1908), Burroughs Pelletier (1930), Simon Parent (1959), les lieutenants-gouverneurs du Québec Onésime Gagnon (1958) et Paul Comtois (1963), le gouverneur général Georges Philias Vanier (1961), Paul L'Anglais (1972), Gustave Gingras (1974), Émile Colas (1977), Jean-Claude Dubuc (1978), Maurice Nelligan Corbeil (1986)²⁵.



¹ D'azur à deux écots passés en sautoir, accompagnés de quatre molettes, le tout d'argent.

² D'hermine à cinq feuilles d'érable au naturel en chevron, accompagnées de trois lions de gueules.

³ D'or au chevron palé de huit pièces d'azur et de gueules chargé de deux épées d'or en chevron, accompagné en chef d'un chêne au naturel, accosté d'une fleur de lis d'azur et d'un trèfle de sinople, et en pointe de la porte de la citadelle de Québec, sommée du drapeau du gouverneur général du Canada au naturel.

Comme les descriptions héraldiques (blasons) des armoiries d'Onésime Gagnon et de Paul Comtois sont peu connues, nous les reproduisons à la page suivante :

Onésime Gagnon - armes : *d'or à une tête de léopard de gueules accompagnée de trois fleurs de lis d'azur chacune enclose dans une couronne de frondes de fougère chargée de quatre feuilles d'érable, le tout au naturel; bourrelet : d'or, d'azur et de gueules; cimier : un lion de gueules, sa patte dextre dans un gantelet en acier d'argent, tenant une lance de sable en bande armée d'or, naissant d'une couronne de feuilles d'érable au naturel* (traduction)²⁶.

²⁵ Ian L. CAMPBELL, *An Index to Heraldry in Canada ... and to Flagscan*, Waterloo (Ontario) : Ian L. Campbell, 1996; Alan BEDDOE, *Beddoe's Canadian Heraldry*, Belleville, Mika Publishing Co., 1981, p. 50-58; lettre de W. G. Hunt, Windsor Herald, à l'auteur, 21 février 2000, au sujet des armoiries concédées à Onésime Gagnon le 25 juillet 1958 et à Paul Comtois le 20 février 1963.

²⁶ Arms: Or a Leopard's face Gules between three Chaplets composed of Maple leaves and Fern fronds proper each chaplet enclosing a Fleur de lys Azure; crest: On a Wreath Or Azure and Gules Issuant out of a Chaplet of Maple leaves proper a demi Lion Gules the dexter forepaw in a steel gauntlet Argent grasping a Spear in bend shafted Sable headed Gold.

Paul Comtois – armes : *d'or à l'orme au naturel terrassé de sinople, le tout mantelé du même à deux gerbes de blé d'or chacune liée d'une guirlande de feuilles d'érable au naturel*; bourrelet : *aux couleurs de l'écu*; cimier : *une patte de lion d'or billetée d'azur, armée de gueules tenant un pic de mineur au naturel* (adaptation du blason original)²⁷.



Onésime Gagnon



Paul Comtois

L'Autorité héraldique du Canada (AHC), créée en 1988, reconnaît les armoiries concédées à des Canadiens au temps de la Nouvelle-France à condition qu'elles soient rigoureusement documentées. La seule personne à faire une demande d'enregistrement a été, à ce jour, Jacques Brillant de Boisbrillant dont les armoiries, comme nous l'avons vu, avaient déjà été reconnues par l'Angleterre. Lorsque l'AHC recevra des demandes pour faire reconnaître des armoiries d'avant 1763, il est probable que, dans bien des cas, elle devra concéder à nouveau les armoiries en introduisant des brisures. En principe, le descendant en ligne directe, c'est-à-dire l'aîné de la branche aînée, a droit aux armoiries pleines (sans brisure), mais seule une généalogie complète et bien documentée pourrait confirmer ce droit ancestral.

5. CONCLUSION

Depuis sa création, l'AHC accorde une place importante aux emblèmes et symboles autochtones et s'efforce de récupérer et d'intégrer à l'héraldique officielle certains éléments de l'héraldique amateur, populaire ou commerciale qui a eu cours au pays pendant longtemps et qui subsiste toujours à côté de l'héraldique officielle. L'une des innovations du système héral-

²⁷ Le blason consigné au Collège des héralds d'Angleterre est ambigu : « *D'or à l'orme au naturel, terrassé de sinople mantelé de sinople à deux gerbes de blé d'or chacune liée d'une guirlande de feuilles d'érable au naturel*; cimier : *Sur un bourrelet aux couleurs de l'écu une patte de lion billetée d'azur armée de gueules et levant un pic de mineur au naturel*. ». Le *mantelé* semble s'appliquer à l'orme.

dique canadien a été la transmission des armoiries aussi bien par la lignée féminine que masculine. Nous invitons les lecteurs à consulter l'armorial de l'AHC, nommé *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada*, à l'adresse Internet www.gg.ca/heraldry/pub-reg/index_f.asp. On y retrouve les illustrations des emblèmes, les descriptions héraldiques (blasons), les symbolismes et des exemples de brisures pour les enfants.

L'héraldique française fut confiée à des héralds, ensuite à des rois d'armes, puis à des juges d'armes en passant par l'édit de 1696²⁸. Après la Conquête, les Canadiens faisaient appel au Collège des héralds d'Angleterre ou à la cour du Roi d'armes Lord Lyon d'Écosse et parfois au hérald d'armes d'Irlande pour obtenir des armoiries officiellement concédées. Les créations les plus nombreuses, aussi bien au Québec que dans le reste du Canada, provenaient, cependant, d'héraldistes amateurs.

On parle du Canada comme un jeune pays, mais son héritage héraldique remonte loin dans le temps. Ses premières manifestations héraldiques à une grande échelle ont été en Nouvelle-France et le Québec en est le principal héritier.

QUESTIONS CONNEXES RELATIVES À LA NOBLESSE ET AUX ARMOIRIES

Les questions qui suivent concernent surtout le temps de la Nouvelle-France, mais elles font partie des interrogations du chercheur d'armoiries d'aujourd'hui. Ces questions nous ont été posées à maintes reprises lors de notre emploi, d'abord comme archiviste responsable de l'héraldique aux Archives nationales du Canada et ensuite comme hérald Saint-Laurent à l'Autorité héraldique du Canada.

Dans un premier article, nous avons démontré que les armoiries en Nouvelle-France étaient l'apanage presque exclusif de la noblesse qui formait une mince couche de la population²⁹. Mais il n'est pas toujours facile de savoir si un ancêtre donné était noble ou pas. La croyance populaire et les affirmations de certains historiens selon lesquelles les seigneurs, les chevaliers de l'ordre de Saint-Louis et les officiers militaires étaient tous nobles, sont venues embrouiller les choses³⁰. L'usage répandu du titre d'écuyer, à tort ou à raison, et la coutume d'adopter des noms avec particules

²⁸ Auguste VACHON, « Les armoiries personnelles... », *ibid.*, p. 152.

²⁹ Auguste VACHON, « Les armoiries personnelles... », *ibid.*, p. 150.

³⁰ Lorraine GADOURY relève de ses notions erronées dans *La Noblesse de Nouvelle-France : familles et alliances*, Ville La Salle : Éditions Hurtubise HMH ltée, 1991, p. 14-15.

rendent aujourd'hui l'identification des nobles encore plus complexe. Le public est trop souvent en proie au syllogisme voulant que l'ancêtre appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories soit nécessairement noble et, de ce fait, possède *ipso facto* des armoiries.

6.1 LES SEIGNEURS ÉTAIENT-ILS NOBLES?

L'idée que les seigneurs étaient nobles et donc détenteurs d'armoiries est très répandue dans le public mais dans les faits, beaucoup de seigneurs étaient roturiers³¹.

En France, l'acquéreur d'une terre titrée, comme une baronnie, pouvait éventuellement en porter le titre, mais il fallait, pour y parvenir, obtenir l'approbation du roi. Lorsqu'un noble vendait une terre titrée, il se gardait souvent un petit lopin sur lequel asseoir son titre³². En Nouvelle-France, on ne connaît pas de cas où l'achat d'une terre titrée a éventuellement conduit à l'état de noblesse reconnu par le souverain, mais la question mérite un second regard³³. On sait cependant que l'acquisition d'une seigneurie par achat ou concession était indépendante de la noblesse et, *a fortiori*, aucune des nombreuses seigneuries acquises après 1763 par des Canadiens de souche ou des nouveaux arrivants ne conférait la noblesse.

6.2 LES OFFICIERS ÉTAIENT-ILS NOBLES?

En France, jusqu'au XVII^e siècle, les hauts grades de l'armée furent occupés par la noblesse. Sous Louis XV, avec le développement de l'armée d'État, des roturiers occupèrent aussi des grades élevés³⁴. On sait également qu'il y avait au Canada des roturiers parmi

les officiers de la milice³⁵ et parfois parmi les troupes régulières. Avant son anoblissement en 1716, François Hertel avait été lieutenant dans les troupes de la Marine³⁶. Parmi la trentaine d'officiers du régiment de Carignan à s'établir dans la colonie, Lorraine Gadoury n'en est que 22 parmi la noblesse³⁷.

Plusieurs autres cas, cependant, sont demeurés sans réponse. Dollard des Ormeaux occupait le rang d'officier³⁸, mais on ignore s'il était de descendance noble; on sait seulement qu'il était de bonne famille. Champlain, « commandant en Nouvelle-France en l'absence » du cardinal Richelieu, aurait dû normalement être noble vu ses importantes fonctions, mais les pièces probantes, si elles existent, manquent toujours à son dossier³⁹. L'état des recherches nous permet seulement d'affirmer que la proportion d'officiers roturiers était faible. Il reste, cependant, un long travail à faire pour établir ce qu'elle était en réalité⁴⁰.

6.3 LES CHEVALIERS DE SAINT-LOUIS ÉTAIENT-ILS NOBLES?

Certains historiens canadiens ont prétendu que l'Ordre de Saint-Louis, créé en 1693, était réservé à la noblesse : « Pour les nobles, la plus haute décoration qui est à leur portée sous le Régime français, est la croix de Saint-Louis, pour l'obtention de laquelle il faut être d'abord de la noblesse; après quoi, il ne reste plus qu'à gagner son paradis... »⁴¹. En principe du moins, l'ordre était accessible aussi bien aux officiers roturiers qu'aux officiers nobles : « Noble ou roturier, pauvre ou riche, tout officier pouvait espérer ce prix du courage, après vingt-huit années de service ou pour une action d'éclat, pourvu qu'il fit profession de la religion catholique »⁴².

S'il est vrai que l'édit de création de l'Ordre de Saint-Louis ne mentionnait pas de condition nobiliaire, certains auteurs précisent que l'ordre ne s'était véritablement ouvert aux officiers de fortune qu'avec

³⁰ Lorraine GADOURY relève de ces notions erronées dans *La Noblesse de Nouvelle-France : familles et alliances*, La Salle, Éditions Hurtubise HMH ltée, 1991, p. 14-15.

³¹ Beaucoup d'historiens ont souligné ce fait, par exemple, Guy FRÉGAULT, *La Société canadienne sous le régime français*, Ottawa, Société historique du Canada, 1963, p. 14.

³² Philippe DU PUY DE CLINCHAMPS, *La noblesse*, (Que sais-je?), Paris, Presses universitaires de France, 1968, p. 60.

³³ En Nouvelle-France, il y eut apparemment deux marquisats, deux comtés, six baronnies et une châteltenie. ROY, *Lettres de noblesse... loc. cit.*, p. V-VII. Il n'est pas toujours établi que la personne, en faveur de laquelle la terre était érigée, portait le titre correspondant. Par exemple, il semble que le marquisat Du Sablé était, malgré son nom, une terre en roture. Voir la biographie de Jacques Leneuf de la Poterie, *DBC en ligne*. Charlotte-Françoise Juchereau de Saint-Denis se disait comtesse de Saint-Laurent du fait qu'elle avait acheté le comté de Saint-Laurent (île d'Orléans) à François Berthelot. Mais l'intendant Raudot qualifie son titre d'usurpation. Voir sa biographie, *DBC en ligne*. Répétons-le : l'achat d'une terre titrée ne transmettait pas le titre sans la confirmation royale.

³⁴ CLINCHAMPS, *op. cit.*, p. 24.

³⁵ Marcel TRUDEL, « Du "DIT" au "DE", noblesse et roture en Nouvelle-France », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, printemps 1994, p. 29-30.

³⁶ ROY, *Lettres de noblesse...*, *loc. cit.*, vol. 1, p. 163-164.

³⁷ GADOURY, *op. cit.*, p. 10 et 167.

³⁸ Biographie de Dollard Des Ormeaux, *DBC en ligne*.

³⁹ Biographie de Samuel de Champlain, *Ibid.*

⁴⁰ Lorraine GADOURY, *op. cit.*, p. 14 signale également qu'il ne faut pas automatiquement assimiler l'officier militaire au noble.

⁴¹ Marcel TRUDEL, « Du "DIT" au "DE"... », *loc. cit.*, p. 31. Voir aussi : l'abbé A. COUILLARD DESPRÉS, « Introduction » à Édouard-Zotique MASSICOTTE, et Régis ROY, *Armorial du Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1915 et 1918, vol. 1, p. XI.

⁴² Auguste WAHLEN cité par Aegidius FAUTEUX, *Les Chevaliers de Saint-Louis en Canada*, Montréal, Les Éditions des Dix, 1940, p. 38.

l'édit de 1750. Voici ce qu'en dit Arnaud Chaffanjon :

« Il y a cependant à distinguer, dans l'histoire de l'Ordre jusqu'en 1792, deux périodes bien distinctes. Dans la première, qui va jusqu'à la mort de Louis XIV, l'Ordre forme corps d'armée; c'est un groupement des meilleurs et des plus braves serviteurs de la monarchie, dans la bonne et la mauvaise fortune; leur rang dans l'Ordre est indépendant de leur grade et plusieurs maréchaux ne furent jamais que chevaliers.

Dans la seconde période, l'Ordre, menacé d'abord dans son existence par le Régent, devient la récompense naturelle de tous les officiers, comme la Légion d'honneur aujourd'hui »⁴³.

L'édit de 1750 accorda l'Ordre aux officiers de fortune : qui dit officier de fortune dit officier qui n'en a pas... L'édit de 1750 leur accorda une croix que leur refusait l'édit de 1693⁴⁴.

Ce point de vue semble cadrer avec celui d'Aegidius Fauteux, spécialiste de la question pour la Nouvelle-France : « Il est vrai qu'à cette époque (1693) la plupart des officiers étaient déjà nobles en fait, mais il y eut encore, et de plus en plus à mesure que les temps avançaient, dans notre pays particulièrement, un bon nombre d'officiers de fortune qui ne durent qu'à la généreuse pensée du roi Louis XIV [créateur de l'ordre] de ne pas rester injustement oubliés »⁴⁵.

Notons que 192 Canadiens reçurent l'ordre de Saint-Louis avant 1759; 145 en Nouvelle-France et le reste en Acadie et dans la région des Maritimes. Entre 1760 et 1763, on compte 215 chevaliers canadiens et, de 1763 à 1830, environ 101 chevaliers de naissance canadienne ayant poursuivi leur carrière militaire ailleurs⁴⁶.

6.4 LA PARTICULE EST-ELLE UNE PREUVE DE NOBLESSE?

Il est inutile d'insister sur le fait que la particule signifiait souvent le lieu d'origine ou qu'une personne était le vassal de tel ou tel noble. Par exemple, le vrai nom de François Villon était François de Montcorbier dit des Loges, et pourtant, il se disait lui-même « de pauvre et de petite extrace »⁴⁷. Certaines familles, parfois même d'ancienne noblesse, portaient un nom sans particule⁴⁸. Par exemple, c'est le cas en Nouvelle-France de François-Marie Perrot, Robert Giffard et de Jacques Le Ber. Le fils de ce dernier, le peintre Pierre Le Ber, ne

faisait pas non plus usage de la particule, mais d'autres des fils de Jacques ajoutaient du Chesne, de Saint-Paul, de Senneville, au patronyme Le Ber⁴⁹. Certaines personnes se prenaient des noms à consonance noble, comme Jacques Le Moyne, frère de Charles Le Moyne, qui se disait sieur de Sainte-Hélène⁵⁰.

6.5 À QUOI CORRESPOND LE TITRE D'ÉCUYER?

On peut considérer « écuyer » comme l'échelon d'entrée de la noblesse. Comme les titres se transmettaient de pères en fils aînés, cette désignation s'appliquait aussi aux puînés qui représentaient la « simple noblesse ». Au début, l'ancienneté, les alliances et les exploits déterminaient davantage l'importance d'une famille noble que la hiérarchisation des titres : baron, vicomte, comte, marquis et duc. La gradation des titres débuta avec l'érection des terres en fief de dignité, et la dignité qui convenait à une terre selon son importance fut l'objet de législation précise dans le dernier quart du XIV^e siècle. L'importance grandissante attachée au *crescendo* des titres a fait perdre au titre d'écuyer beaucoup de son éclat⁵¹. Au Canada, les roturiers d'un certain rang social adoptaient souvent le titre d'écuyer. Par contre, certains nobles évitaient de faire usage de ce titre⁵².

6.6 QUE SIGNIFIE L'EXPRESSION « NOBLE HOMME »?

Le titre de « noble homme » que l'on rencontre assez souvent dans des documents pour qualifier, par exemple, des témoins à un baptême ou à un mariage, n'est pas une preuve de noblesse. Voici ce qu'en dit Michel Breuil : « L'épithète de *noble homme* est antérieure à celle d'écuyer. Tout d'abord, elle lui fut supérieure et la plus haute noblesse s'en qualifiait. Mais, à la fin cette qualification dont tout le monde a abusé, n'est plus considérée comme un titre de noblesse, mais presque dans toutes les provinces, comme un titre de bourgeois, tel jadis *honorable homme* »⁵³.

6.7 COMMENT DISTINGUER LE NOBLE DU ROTURIER?

Comme nous venons de le voir, plusieurs des qualificatifs, distinctions, grades ou conditions sociales communément associés à la noblesse ne sont que des indices et parfois d'assez faibles indices. Le dépistage des nobles se complique du fait que, sur le plan du prestige, les distinctions entre nobles et roturiers bourgeois tendaient à s'effriter en Nouvelle-France. Guy Frégault place les bour-

⁴³ Arnaud CHAFFANJON, *Les grands ordres de chevalerie*, Éditions S.E.R.G., 1969, p. 57.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 61.

⁴⁵ Aegidius FAUTEUX, *Les Chevaliers ...*, loc. cit., p. 31.

⁴⁶ Jacques OSTIGUY, « The Royal and Military Order of St. Louis and its Canadian connections », *L'Héraldique au Canada*, septembre 1994, p. 4 et 6.

⁴⁷ Robert GUILLETTE, *Villon : Poésies complètes*, Paris, Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, 1964, p. I et 62. Au sujet de la particule, voir Gadoury, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁸ Clinchamps, *op. cit.*, p. 87.

⁴⁹ Biographie de Jacques Le Ber, *DBC* en ligne.

⁵⁰ MASSICOTTE et ROY, *Armorial ... loc. cit.*, vol. 2, p. XI-XIV.

⁵¹ CLINCHAMPS, *op. cit.*, p. 54-58, 87.

⁵² GADOURY, *op. cit.*, p. 46-49.

⁵³ Michel BREUIL, *De la particule nobiliaire*, Paris, L. Larose et Forcel, p. 43, note 2.

geois et les gentilshommes essentiellement au même niveau en fait d'importance sociale : « Il n'est pas aisé d'indiquer avec précision la limite qui sépare la classe moyenne de la grande bourgeoisie et celle-ci de l'aristocratie. À vrai dire, ces deux derniers groupes n'en font qu'un. ... Dans la colonie, la noblesse ajoute du prestige à l'homme qui l'acquiert ou en hérite, mais elle ne lui donne guère plus de privilèges qu'à un roturier. Il y a des roturiers qui sont seigneurs et des nobles qui ne le sont pas. Les nobles vivent comme les bourgeois. ... Titrée ou non, de la petite noblesse ou de la bonne bourgeoisie, la classe supérieure, enrichie par le commerce, donne le ton à la société canadienne. Elle forme une oligarchie qui se partage les postes de traite, occupe la plupart des fonctions publiques et se signale dans les expéditions militaires »⁵⁴.

Marcel Trudel estime, pour sa part, que la noblesse ne formait pas une classe sociale à cause de son manque de cohérence : « La noblesse canadienne n'est pas une classe sociale, mais seulement un groupe disparate d'individus qui sont nobles; par sa mentalité, par ses préoccupations, par sa participation au commerce des fourrures, par son train de vie, elle se confond facilement avec les roturiers. Cette confusion devient plus grande encore à cause du système seigneurial : la seigneurie ne confère pas la noblesse, mais parce que le seigneur est soumis à des rites d'ancienne noblesse (foi et hommage, plantation du mai) et parce qu'il occupe un rang élevé au-dessus du commun des gens, le seigneur roturier se situe au niveau de la noblesse »⁵⁵.

Les recherches de Lorraine Gadoury l'ont amenée à conclure autrement : « Notre analyse démographique de la noblesse canadienne nous a démontré la spécificité du groupe par rapport à la population qui l'entoure et sa ressemblance avec les élites européennes »⁵⁶. En revanche, elle constate : « L'ouverture des nobles au monde bourgeois semble plus grande dans la colonie qu'en Europe et on peut s'imaginer que, parmi les familles nobles et roturières situées au sommet de la société canadienne, il s'en trouvait bien peu qui n'étaient pas apparentées de façon plus ou moins proche à toutes les autres »⁵⁷.

Le commerce, particulièrement le commerce en gros tel que le commerce des fourrures, l'exploitation forestière, les pêcheries et toute forme de commerce maritime, ne faisait pas déroger⁵⁸. Par conséquent, les

nobles du Canada s'impliquaient dans le commerce, particulièrement dans la traite des fourrures qu'ils tentaient même d'accaparer, ce qui accentuait leur ressemblance aux marchands roturiers. Les commerçants François-Marie Perrot et Claude de Ramezay appartenaient à la petite noblesse. D'autres marchands devenaient nobles en raison d'importants services rendus à Sa Majesté. On constate que les lettres de Nicolas Juchereau de Saint-Denis (1692) mettent l'accent sur ses activités de colonisateur auxquelles il s'était attaché « ... au lieu de faire commerce comme beaucoup d'autres personnes... »⁵⁹. On sait cependant qu'il avait pratiqué le commerce des pelleteries comme son père et que, grâce à la fortune familiale provenant surtout de cette source, il avait acquis certaines terres par achat. D'autre part, le préambule des lettres de noblesse de Charles Aubert de La Chesnaye (1693), marchand et financier, mentionnent clairement la récompense due « ... à ceux qui se sont attachés à soutenir et augmenter le commerce... »⁶⁰.

Dans le court extrait qui suit, l'intendant Jacques Duchesneau déplore l'état campagnard, rustique et appauvri de la noblesse canadienne : « Plusieurs des gentilshommes officiers réformés et des seigneurs des terres, comme ils s'accoutument à ce qu'on appelle en France la vie des gentilshommes de campagne qu'ils ont pratiquée eux-mêmes et qu'ils ont vu pratiquer, font leur plus grande occupation de la chasse et de la pêche et parce que pour leurs vivres et pour leur habillement et celui de leurs femmes et de leurs enfants ils ne peuvent se passer de si peu de choses que les simples habitants et qu'ils ne s'appliquent pas entièrement au ménage et à faire valoir leurs terres, ils se meslent du commerce, s'endettent de tous côtés, excitent leurs jeunes habitants de courir les bois et y envoient leurs enfants afin de traiter des pelletries dans les habitations sauvages et dans la profondeur des bois au préjudice des défenses de Sa Majesté et avec tout cela ils sont dans une grande misère »⁶¹.

« En comparant la noblesse de la mère patrie à celle de la colonie, il ne faut pas prendre comme modèle la noblesse de Versailles. Il faut plutôt comparer la noblesse de la Nouvelle-France à la noblesse campagnarde de la France, qui souvent partageaient des conditions de vie semblables »⁶². On constate aussi qu'un certain nombre de seigneurs roturiers canadiens affectaient de vivre comme des gentilshommes campagnards de France et connaissaient, sans doute, le même style de vie que les sei-

⁵⁴ Guy FRÉGAULT, *La Société canadienne ...*, loc. cit., p. 14. Ce n'est pas sans raison que Cameron Nish a intitulé l'un de ses ouvrages : *Les bourgeois-gentilshommes de la Nouvelle-France, 1729-1748*, Montréal et Paris, Fides, 1968.

⁵⁵ Marcel TRUDEL, *Initiation à la Nouvelle-France : histoire et institution*, Montréal et Toronto, Holt, Rheinart et Winston, Limitée, 1968, p. 153.

⁵⁶ GADOURY, *op. cit.*, p. 153.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 110.

⁵⁸ Benjamin SULTE, « L'ancienne noblesse du Canada », *Revue canadienne*, nouvelle série, tome 5-XXI, Montréal, Prendergast & cie, 1885 p. 343-344.

⁵⁹ ROY, *Lettres de noblesse ... loc. cit.*, vol. 1, p. 123.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 114.

⁶¹ GADOURY, *op. cit.*, p. 33-34.

⁶² Consulter à ce sujet Pierre DE VAISSIÈRE, *Gentilshommes campagnards de l'ancienne France*, Paris, Perrin et C^{ie}, 1903 et Lorraine GADOURY, *op. cit.*, p. 33-34.

gneurs nobles⁶³.

Lorraine Gadoury mentionne les familles Celles, Duclos, Dulignon de Lamirande, Morel de La Durantaye, Pézard de La Touche Champlain et Sicard de Carufel qui vivaient loin des importants centres urbains, n'occupaient pas de charges importantes et se mariaient librement à des roturiers : « On peut se demander s'ils seraient vraiment reconnus loin de leur village et si les nobles importants de Québec et de Montréal les considéraient comme de pairs ou des déclassés »⁶⁴.

En abordant les questions de noblesse en Nouvelle-France, il faut se demander comment la classe supérieure était perçue par la population. Le peuple établissait-il une démarcation quelconque entre le riche marchand propriétaire de plusieurs seigneuries et le noble? Les nombreuses querelles d'autorité et de préséances entre roturiers haut placés et nobles dont le peuple ne manquait pas d'avoir des échos laissent penser qu'aux yeux des gens ordinaires, il s'agissait du pareil au même⁶⁵. D'ailleurs, le peuple ne pouvait pas savoir qui était véritablement écuyer et qui assumait ce titre.

Les nobles faisaient-ils ostentation de leurs armoiries pour se démarquer du reste des habitants? Nous savons qu'ils utilisaient leurs armoiries sur leurs sceaux et leur vaisselle, surtout l'argenterie, mais il ne semble pas que l'usage de les exposer publiquement, sur leur maison par exemple, était répandu⁶⁶. Le fait de posséder des armoiries n'est pas en soi une preuve de noblesse et le fait de ne pas en avoir ne signifie pas nécessairement la roture. On ne connaît pas d'armoiries pour Robert Giffard (anobli en 1658) pas plus que pour Jacques Le Ber (anobli en 1696).

Quoiqu'il en soit, même si socialement certaines personnes pouvaient faire figure de quasi-nobles ou de

nobles en devenir, il n'en demeure pas moins qu'un roturier, même propriétaire d'une ou de plusieurs seigneuries ou membre de la haute bourgeoisie, n'était guère plus susceptible de posséder des armoiries qu'un roturier moins fortuné. Antoine Laumet de Lamoignon Cadillac résume beaucoup de ce que nous venons de dire ici. Il était seigneur, officier, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis; il utilisait la particule et le titre d'écuyer. Tout ce qui lui manquait était un titre de noblesse authentique. Quant à ses armoiries, elles étaient de libre adoption, une façon de faire répandue en France, mais rarissime au Canada⁶⁷.

La façon la plus sûre de démontrer la noblesse, c'est d'avoir à l'appui des documents probants comme des lettres ou confirmations de noblesse, mais ces documents n'existent plus dans de nombreux cas. L'ouvrage de Lorraine Gadoury sur la noblesse de la Nouvelle-France est d'autant plus important qu'il porte sur les fondateurs de la noblesse canadienne. Mais les questions de noblesse demeurent complexes, même pour une population relativement restreinte comme celle de la Nouvelle-France. Vu que les classes supérieures de la société, nobles ou roturières, se ressemblaient par leur mode de vie et leur rang social, il est probable que certains nobles soient restés dans l'ombre alors qu'un certain nombre de personnes réputées nobles ne l'étaient pas. En approfondissant leurs recherches sur les familles, les généalogistes arriveront sans doute à faire la lumière sur plusieurs de ces cas.

⁶³ André VACHON, *Rêves d'empire : le Canada avant 1700* (Les documents de notre histoire), Ottawa, Archives nationales du Canada, 1982, p. 12.

⁶⁴ GADOURY, *op. cit.*, p. 46.

⁶⁵ Voir par exemple la biographie de Louis Rouer de Villeray, *DBC en ligne*. Des auteurs ont prétendu que Villeray était de noblesse piémontaise, mais Lorraine Gadoury trouve cette affirmation douteuse. Gadoury, *op. cit.*, p. 42. Même si la filiation noble italienne était réelle, les titres étrangers en France devaient recevoir la confirmation royale. Voir www.memodoc.com/article_titres_noblesse.htm. Le fait que Villeray avait pris le titre d'écuyer et que son titre était généralement accepté ne prouve rien.

⁶⁶ Daniel COGNÉ, « Cachets armoriés de la Nouvelle-France », *L'Héraldique au Canada*, 1^{re} série, mars 1989, p. 8-16; 2^e série, mars 1993, p. 18-22; Jean TRUDEL, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, p. 74, 76, 85, 95, 97, 115, 117, 127, 131, 219; Robert A. PICHETTE et Auguste

VACHON, *Exposition d'argenterie armoriée de « La Collection Henry Birks » d'argenterie canadienne*, Ottawa, Société héraldique du Canada et Archives publiques du Canada, p. 25-34. L'érection de la baronnie de l'Îlet en faveur de Talon en 1671 l'autorisait à dresser « un pillier à carcan où ses armoiries seront empreintes ». Roy, *Lettres de noblesse... loc. cit.*, p. 40, 44.

⁶⁷ Lorraine Gadoury classe Laumet parmi les nobles de passage mariés dans la colonie, *op. cit.*, p. 171. L'historien Yves F. Zoltvany exprime une opinion contraire en démontrant que Laumet a tenté de cacher sa vraie identité en falsifiant le nom de sa mère sur son certificat de mariage en 1687, *DBC* en ligne. Si Laumet avait été noble, il n'aurait pas eu besoin d'usurper les armoiries d'autres familles, car il aurait normalement possédé des armoiries familiales. Voir Auguste VACHON, « Les armoiries personnelles ... », *loc. cit.*, p. 152-153.

NOUVEAUX MEMBRES

du 12 janvier au 21 avril 2008

6183	DECOSTE	Rose-Ange	Fatima	6210	BOURBEAU	Michelle	Québec
6184	BOULANGER	Jean-Claude	Québec	6211	LESSARD	Jean-Claude	Québec
6185	BLANCHETTE	Martine	Québec	6212	GAGNÉ	Line	Québec
6186	LAVOIE	Raphael	Saint-Laurent, I.O.	6213	LAPOINTE	Jacques	Saint-Joseph-de-la-Rive
6187	LÉTOURNEAU	André	Québec	6214	DESRUISSEAU	Joane	Saint-Joseph-de-la-Rive
6189	BÉRUBÉ	Michel	Québec	6215	WEANER	Louise	Québec
6190	DUHAULT	Louise	Québec	6216	DAIGLE	Janique	Québec
6191	GARON	Pierre	Québec	6217	CHOUINARD	Yvette	Québec
6192	DEIANA	Giavanni	Québec	6218	SAINT-MARTIN BOURQUE	Diane	Charny
6193	SWEENEY	Marc	Richmond	6219	BOURQUE	Claude	Charny
6194	LANDRY	Nathalie	Québec	6220	MARTEL	Jules	Québec
6195	PINET	Daniel	Québec	6221	SAVOIE	Madeleine	Sainte-Marie, Beauce
6196	LAVOIE	Jacques	Saint-Étienne-de-Lauzon	6222	GRENON	Jeannot	Québec
6197	CHAPUT	Danielle	Québec	6223	COULOMBE	Pierrette	Québec
6198	LAGUEUX	Yves	Saint-Jean-Chrysostome	6225	LEBLANC	Jean-Claude	Lansdowne, ON
6199	PICARD	Gaétane	Saint-Jean-Chrysostome	6226	DEMERS	Jacques	Québec
6201	CAOJETTE	Raymond	Saint-Augustin-de-Desmaures	6227	DRAPEAU	Constance	Québec
6202	CÔTÉ-CARDINAL	Hélène	Lévis	6228	CLOUTIER	Hélène	Québec
6203	DROUIN	Ghislaine	Québec	6229	LELIÈVRE	Benoît	Québec
6204	BERGERON	Jean-Claude	Québec	6230	MICHAUD	Jean-Claude	Lévis
6205	GENEST	Clothilde	Saint-Basile, Portneuf	6231	LACHANCE	Blanche	Québec
6206	MYALL	Nathalie	Repentigny	6232	COUILLARD	André L.	Beaumont
6207	PARENT	Jacques	Québec	6233	GAUDREAU	Louis-Philippe	Québec
6208	RICHARD	Jocelyn	Montréal	6234	PELLETIER	Carole	Québec
6209	LAFOREST	Lucile	Québec	6235	ROUSSEAU	Jean-Yves	Pintendre
				6236	LABRECQUE	Julie	Québec



PLACES PUBLIQUES À QUÉBEC

Sous l'Ancien Régime, rares sont les villes sans place publique. Québec en possède au moins deux. Celle de la Basse-Ville, appelée place Royale... , présente un espace... borné au fond par « une suite de maisons... bien bâties et adossées contre le rocher... sur la gauche par une petite église (Notre-Dame-Des-Victoires) et sur la droite par deux rangées de maisons placées parallèlement ». ...

Dans la Haute-Ville, tout près du palais épiscopal et du château Saint-Louis..., la place d'Armes occupe un terrain rectangulaire que bordent, sur un côté, de belles maisons en pierre.

LACHANCE, André. *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Éditions du Boréal, Express, 1987, page 26.



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau

ARMOIRIES DES ENFANTS NATURELS ET BRISURES DE BÂTARDISE

LES ARMOIRIES FORMENT UN SYSTÈME

Initialement peintes sur des boucliers, les armoiries furent rapidement apposées sur une grande variété de supports : la cire des sceaux, le cuir des livres, le verre des vitraux, la pierre des tombeaux, le parchemin des manuscrits... Au-delà de leurs couleurs et de leurs formes, elles s'organisent en un système au sein duquel est exprimée l'identité des individus et des collectivités. Les armoiries peuvent à la fois identifier une personne donnée et exprimer son rang dans un lignage grâce aux différentes brisures apposées aux armoiries des enfants¹. Elles révèlent en outre la position sociale de leurs possesseurs par l'ajout d'ornements extérieurs à l'écu, comme des couronnes et des heaumes nobiliaires, des chapeaux ecclésiastiques, des colliers d'ordres de chevalerie, des bâtons d'office, etc.².

Au Moyen Âge, les armoiries classent donc les individus et les groupes entre eux. Or, les codes, ou plutôt les conventions que les armoiries utilisent ne sont pas apparues en un jour, ni fortuitement. Les héraldes d'armes et d'autres théoriciens du blason jouent un rôle déterminant dans le développement des usages héraldiques. Leur volonté de désigner clairement les classes sociales supérieures les amène à définir des brisures spécifiques pour les enfants illégitimes, nés d'unions extra-matrimoniales, de l'inceste, de l'adultère et du concubinage des prêtres.

LES BÂTARDS, DES MARGINAUX SOCIALEMENT ACCEPTÉS

Les bâtards incarnent au Moyen Âge le péché et, à ce titre, se situent hors des schémas sociaux institués par la religion chrétienne qui fait du mariage l'unique base de la famille. Réprouvés par l'Église en même temps que la faute de leurs parents, ils sont frappés d'incapacités variées. Par exemple, la législation ecclésiastique, dans le mouvement de la réforme grégorienne luttant pour le redressement des mœurs du clergé, interdit aux bâtards de prêtres les ordres sacrés ainsi que les bénéfices

ecclésiastiques. De même, la justice séculière nie le droit à la succession de tous les enfants illégitimes, fils de prêtres ou non. Ils sont étrangers à leur lignée et, en aucun cas, ne seront égaux aux enfants légitimes nés d'unions approuvées.

Bien que les bâtards n'appartiennent juridiquement à aucune lignée et qu'ils ne peuvent succéder à personne, leur impureté peut être effacée par rescrit des princes ou par mariage subséquent de leurs parents. Dans la pratique, ils font par ailleurs l'objet d'une tolérance réelle variant dans le temps et l'espace. La société leur permettant d'être reconnus par leur père, les enfants naturels suivent généralement la condition de celui-ci et portent les armoiries familiales.

DES BRISURES VARIÉES POUR LES BÂTARDS

- a) **Des brisures ordinaires.** Durant la plus grande partie du Moyen Âge, les bâtards portent les armoiries de leur père (ou de leur mère s'ils ne sont pas reconnus), parfois intactes, parfois en y apposant une brisure qui ne se distingue pas de celles des enfants légitimes.
- b) **Les armoiries familiales condensées sur une pièce honorable³.** Jusqu'au XV^e siècle, notamment en France et aux Pays-Bas, il semble qu'un type de brisure ait été plus fréquemment utilisé que d'autres, sans être pour autant réservé aux bâtards ni affirmer le statut d'enfant illégitime de l'individu. Plusieurs enfants naturels portent en effet, sur écu monochrome, les armoiries de leur père – ou mère – placées sur une pièce honorable (un franc cartier, une bande, un chevron...). Louis dit de Haeze, fils naturel du comte de Flandre Louis de Male (1330-1384), porte d'argent avec les armoiries de son père sur un cartier⁴ [Fig. 1-2]. Le sire Roger de Clarendon, fils illégitime d'Édouard, dit le Prince Noir (1330-1373), porte d'or avec une bande de sable chargée de trois plumes blanches qui constituent à la fois l'« écu de paix » et l'insigne de son père [Fig. 3-4].

¹ On appelle *brisure* une modification d'armoiries créée, par exemple, par l'ajout d'une petite figure. Voir *L'Ancêtre*, n° 2, vol. 31, hiver 2005, p. 147-148.

² Les armoiries des institutions peuvent, elles aussi, se rapporter les unes aux autres et former un système, mais cela est beaucoup plus rare.

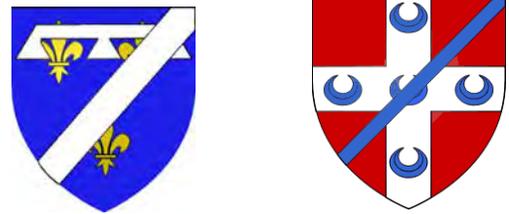
³ Sur les pièces honorables, voir *L'Ancêtre*, n° 277, vol. 33, hiver 2007, p. 159-160.

⁴ Armoiries incluses dans l'*armorial de Geldre* (v.1370-1386).

c) **La bordure componée (en Écosse et en Angleterre).** La bordure componée, divisée en petites sections de couleurs alternées, n'est pas réservée exclusivement aux enfants naturels, mais c'est néanmoins la brisure leur étant le plus souvent assignée dans les traditions écossaises et anglaises jusqu'à aujourd'hui. Les armes de James Stewart, comte de Moray (1531-1570), bâtard de Jacques V d'Écosse, et celles de Jean Beaufort (v. 1371-1410), telles que portées après le mariage tardif de son père Jean de Gant avec Catherine Roelt en 1396, comprennent de telles bordures [Fig. 5-6].

d) **Les bandes, barres, traverses et bâtons pérés.** La bande prend place du coin supérieur dextre (gauche héraldique) au flanc inférieur senestre (droite héraldique) de l'écu. La barre est son contraire. Parfois réduite en largeur (une cotice en barre, ou traverse), elle devient à la fin du Moyen Âge la brisure la plus fréquemment assignée aux enfants naturels. Les armoiries de Jean, bâtard d'Orléans, dit « le grand Dunois » (1402-1468) et celles d'Humbert de Savoie (1377/1379-1443), fils d'Amédée VII de Savoie, en constituent deux

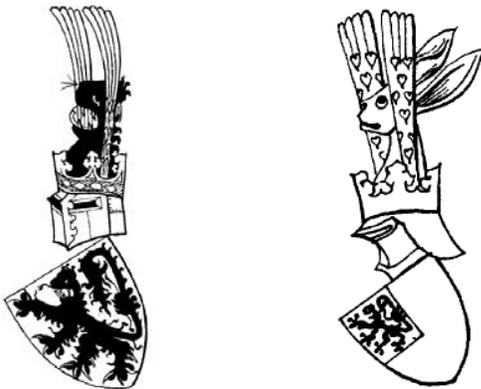
exemples [Fig. 7-8]. La barre se réduit au milieu de l'écu et devient à l'époque moderne un « bâton péri en barre ». Les armoiries du Charles Beauclair, 1^{er} duc de St. Albans, bâtard du roi Charles II, et l'écu porté par les descendants du bâtard d'Orléans, portent des bâtons pérés en barre [Fig. 9-10].



Figures 7-8 : Armoiries chargées d'une barre et d'une traverse



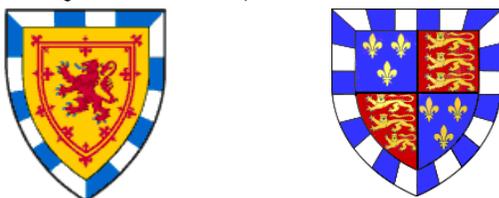
Figures 9-10 : Armoiries chargées d'un bâton péri en barre



Figures 1-2 : Armoiries paternelles sur un quartier



Figures 3-4 : Armoiries paternelles sur une bande



Figures 5-6 : Armoiries encloses dans une bordure componée

Depuis le Moyen Âge, les enfants naturels reconnus de leur père portent les armes familiales avec une brisure bien visible qui varie selon les régions, mais il n'y a pas de système de brisure unique assigné aux enfants illégitimes.

Les brisures décrites précédemment ont aussi été portées par des enfants légitimes. Il faut donc se garder d'identifier trop rapidement des armoiries à la seule vue de ces marques.

En Europe, c'est le nom qui, traditionnellement, symbolise l'appartenance à la lignée, d'où l'importance pour les enfants naturels d'être reconnus par leur père. Les systèmes héraldiques européens réservent les armoiries aux descendants du même nom.

AUJOURD'HUI AU CANADA

Depuis 1988, au Canada, les enfants illégitimes reconnus de leurs parents portent les armoiries de ces derniers avec une brisure ordinaire qui ne se distingue en rien des brisures des autres enfants de la famille. Le concept d'illégitimité est disparu avec l'acceptation sociale des couples non mariés et des mères et pères monoparentaux. Le nom de famille porté par l'enfant peut différer de celui de ses parents. Pareillement, les enfants de parents divorcés portent les armoiries de leur père, de leur mère ou des deux parents avec des brisures ordinaires.

LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

**Léon CASGRAIN, avocat régional, débateur hors pair, grand juge.**

Elle est belle cette chanson commençant par ces mots : « Pour vivre ensemble, il faut savoir aimer... » et, plus loin : « Deux amants dans la nuit et le jour deux amis ». Sauf qu'ici, tout est inversé. C'est le jour deux ennemis, et le soir deux amis. Qui sont-ils? Maurice Duplessis et Léon Casgrain. Tous deux presque du même âge, membres du barreau, entrés en même temps à l'Assemblée législative, (devenue l'Assemblée nationale), de partis opposés, excellents débatteurs. D'après la presse parlementaire, les prises de bec, fréquentes durant plus de vingt ans, finissaient souvent après qu'un page eut remis à l'un un message émanant de l'autre. C'est de Léon Casgrain député de la région de Rivière-du-Loup, un moment ministre, puis juge, puis de ses ascendants que cette chronique veut vous entretenir.

UNION À LA RIVIÈRE-OUELLE

Léon Casgrain avait pour père et mère des gens du même patronyme, cousins « du troisième au troisième degré de consanguinité », d'où dispense accordée par « Messire Cyrille-Étienne Légaré, vicaire général du diocèse, comme celle de publication de deux bans avec publication du troisième ». Joseph Raymond Casgrain, majeur, cultivateur, épouse sa coparoiissienne Marie Anaïs Éliza Casgrain, majeure, fille de Charles-Clément Casgrain, écuyer, et d'Héloïse Miville Deschênes, en l'église de Rivière-Ouelle le 8 juillet 1884. Le célébrant est l'oncle paternel de l'époux, se déclarant dûment autorisé par le curé de la paroisse, V. Dion. Chaque époux a pour témoin son père.

Signent, à part les époux et leurs témoins, respectivement Auguste et Charles-Clément Casgrain, suivis de la mère de l'épouse (la mère de l'époux est déclarée décédée). Puis, signent C.-H. Casgrain (signature suivie de lettres que je ne comprends pas), Marie-Helmina Casgrain, Maximi (?) Yeo (?), Éliza Casgrain, Édith Casgrain, P.-A. Casgrain, Joseph Casgrain, Alfred Simard, Alfred Casgrain, Héloïse Casgrain, Arthur Simard, Henri Simard, (?) LeBel, Aug. Têtu, prêtre. La dernière signature est celle

du célébrant : l'abbé Henri-Raymond Casgrain (Rivière-Ouelle 1831 – Québec 1904), connu comme historien.

MARIAGE À SAINT-PIERRE-DE-LA-RIVIÈRE-DU-SUD

Les aïeuls paternels de Léon Casgrain s'étaient épousés à Saint-Pierre de Montmagny, le 25 juin 1850. Ils se nomment Auguste-Eugène Casgrain, mineur, cultivateur de Rivière-Ouelle, et Odile Blais, majeure, fille du colonel Louis Blais, cultivateur, et de Marie Angélique Genest, de Saint-Pierre. Le mariage a été publié une fois aux deux paroisses respectives et la dispense a été accordée pour les deux autres publications par « Messire Pierre Célestin Gauvreau, vicaire général ».

Même si l'époux est mineur, l'acte ne fait pas état du consentement de sa mère, son père étant dit décédé; il n'indique pas non plus qui sont les témoins. Le célébrant,



Léon Casgrain Source: BANQ

curé de Saint-Pierre, souligne les présences de Pierre-Thomas Casgrain, écuyer, seigneur de la Rivière-Ouelle; Clovis-Eugène Casgrain, écuyer, seigneur de L'Islet – oncles de l'époux; dame Élizabéth Baby, mère de l'épouse; dame Marie Hortence Dionne, épouse d'Olivier-Eugène Casgrain, tante de l'époux; colonel Louis Blais, père de l'épouse; Jean-Baptiste Pouliot, beau-frère; Praxède et Onéziphore Blais, frères de l'épouse; dame Sophronie Blais, sa sœur, épouse dudit Pouliot, Godfroid Blais, écuyer et dame Bélonie Delagrave, son épouse, oncle et tante de l'épouse, qui, dit l'officiant, ont signé avec lui. L'officiant est l'abbé Zéphirin Sirois (Kamouraska 1806 – Cap-Saint-Ignace 1868).

MARIAGE À LA CATHÉDRALE DE QUÉBEC

C'est rien de moins que l'évêque de Québec, Joseph-Octave Plessis, qui officie au mariage des bisaïeuls de Léon Casgrain, le 26 octobre 1824, en sa cathédrale. Là, Charles-Eusèbe Casgrain, écuyer, avocat de cette ville, majeur, épouse Éliza-Anne Baby, aussi de cette ville, fille mineure de l'honorable Jacques Baby, membre des conseils législatif et exécutif du Haut-Canada, consentant au mariage de sa fille, et de défunte dame Élizabéth

Abbott, de la ville d'York, en la dite province du Haut-Canada.

L'acte souligne les présences du père de l'époux; de Philippe Panet, écuyer, beau-frère, et de dame Luce Casgrain, son épouse; du père de l'épouse, susmentionné; de sieur Jacques Baby, étudiant en droit, frère, des dames Archange Baby, veuve Troplevin, et Thérèse Baby, veuve Allison, tantes maternelles (sic), et de demoiselle Suzanne Aubert de Gaspé, cousine germaine de l'épouse. À part les gens nommés, signent : Sophie (?) et N.-C. Fortier, prêtre. En dernier, ledit évêque : d'une croix précédant ses initiales J.O. suivis des mots « év. de Québec ». On le sait, monseigneur Plessis, né et mort à Québec (1763-1825), évêque de Québec, fut nommé archevêque par Rome sous Pie VII mais ne prit point le titre. Ce n'est que son deuxième successeur, Joseph Signay, qui put le porter. Pourquoi? Vieux statut britannique applicable à cette colonie qu'était le Canada qui eut ses effets jusqu'au congrès eucharistique de Québec de 1938, selon l'enseignement reçu. Aucun potentat étranger ne peut exercer de juridiction temporelle ou spirituelle dans le royaume, loi de 1558, premier statut de la reine Élisabeth 1^{re}. Comme archevêque, Plessis aurait eu autorité sur d'autres évêques, autorité venant du pape.

RIVIÈRE-OUELLE

C'est, lui aussi à la Rivière-Ouelle, que le trisaïeul Casgrain, avait contracté mariage le 27 juillet 1790. Pierre Casgrain, dont nous ne savons s'il était majeur non plus que son épouse, s'unit à Marie-Marguerite Bonenfant, fille de Jean-Baptiste Bonenfant et de Marie Côté, tous trois de Rivière-Ouelle. Nommant les parents de l'époux, le célébrant, curé local, les déclare de la paroisse Sainte-Famille de Québec. Je ne connais pas de paroisse de ce nom à Québec et, à cette date, la seule paroisse de cette ville était Notre-Dame-de-Québec (où la cathédrale est située), quoique le premier évêque y favorisait grandement la dévotion à la sainte Famille. La paroisse de ce nom est sur l'île d'Orléans, non loin, comme nous le verrons plus loin, du lieu d'origine de la famille de l'époux. Il y a dispense de deux bans, publication de l'autre, sans précision d'endroit. L'occupation de l'époux n'est pas indiquée. L'acte souligne les présences, du côté de l'époux, de sa mère, de Jean Gaudreau, François Boucher, Nicolas Bouchard – ses amis; du côté de l'épouse, de son dit père; de Charlotte Bonenfant, sa sœur; de Louis et Philippe Côté, ses oncles. Je lis de plus les signatures de Moïse Hudon, Michel Fiset, Jean Hamman, Louise Panet Besançon, Marie-Anne Aubut, Antoine Bellanger, Michel Lisotte. La signature de Bernard-Claude Panet, prêtre, curé de Notre-Dame-de-Liesse, nom de la paroisse de Rivière-Ouelle, clôt l'acte. Né à Québec en 1753, il y est mort en 1833, évêque de Québec.

PREMIER MARIAGE EN AMÉRIQUE : À CHÂTEAU-RICHER

De cette lignée Casgrain, le mariage qui a donné lieu à la descendance qui nous intéresse fut célébré à Château-Richer. Le 10 juillet 1764, Jean Casgrain, veuf de Geneviève Duchesne, décédée à Québec en 1761, y a épousé Marguerite Casau (quoiqu'au mariage de son fils Pierre, elle a signé « Caso »), fille de Jean Casau et de Madeleine Voyer, après publication de trois bans. Et ce, en présence de Denis L'Archevêque (?), André Casau, Jacques Casau, Joseph Caseau (sic). Avant le célébrant, signe : (illisible).... tienne-Alexis Féré Du Buron, prêtre. (Québec 1719 – L'Ange-Gardien 1776).

Le premier mariage de l'ancêtre Jean Casgrain avait été célébré à la cathédrale de Québec le 15 juin 1750. L'acte est de lecture intéressante pour les renseignements qu'il nous fournit. Jean Casgrain y est dit fils de Jean-François Casgrain, laboureur, décédé, de Saint-Pierre d'Airvault, dans le Poitou, diocèse de La Rochelle. C'est aujourd'hui le département des Deux-Sèvres. Sa mère s'appelait Catherine Leconte. Selon une autre source, Jean serait né le 31 décembre 1716 et le mariage de ses parents aurait eu lieu le 20 avril 1712. Il fut propriétaire d'un commerce de vin, qu'il ouvrit rue Sous-le-Fort à Québec.

COMME SON BISAÏEUL ET LE PREMIER CASGRAIN : MARIAGE À LA BASILIQUE DE QUÉBEC

Le 22 juin 1920, Louis-Philippe-Léon Casgrain, avocat, épouse sa coparoloisienne Marie-Thérèse-Gabrielle Pettigrew, fille majeure de David Pettigrew et de Marie-Louise Gauvreau. Dispense de deux bans accordée « par Monseigneur Cyrille-Alfred Marois, vicaire Général de l'archevêché de Québec », et publication du troisième, selon l'acte qui indique que chaque père est témoin de son enfant (celui du mari étant ledit Joseph-Raymond Casgrain, gentilhomme cultivateur, selon Jean-Jacques Lefebvre cité plus loin dans les sources). Après les époux et leurs témoins, signent : M. J. Pettigrew, Aline Casgrain, M.L.G. Pettigrew, E.A. Casgrain, G.F. Germain, Édith Casgrain, Philippe Casgrain, prêtre, L. Pettigrew, E.D. Pettigrew, A. Pettigrew, Marthe Morency Pettigrew, Ernest Germain, Antoine Pettigrew, Pierre Pettigrew, Antonio Pettigrew et Alice Gauvreau. Signe le célébrant qui se déclare dûment autorisé, l'abbé David Gauvreau Pettigrew, frère de l'épouse (L'Isle-Verte 1889 – Rivière-du-Loup 1972).

CARRIÈRES

a) Carrière professionnelle.

Admis au barreau en 1916, après un cours de droit à l'Université Laval où il reçut plusieurs distinctions, il exerça d'abord à Québec auprès de Louis-Alexandre Taschereau, futur premier ministre du Québec, Ferdinand Roy (père du cardinal Maurice Roy, archevêque de

Québec durant plus de trente ans), futur juge en chef de la Cour du magistrat; de Lawrence Arthur Cannon, futur juge de la Cour suprême; de Lucien Cannon, futur député à Ottawa et juge de la Cour supérieure, et de Georges Parent, futur président du Sénat, fils de l'ancien premier ministre du Québec, Simon-Napoléon Parent. Bientôt, il s'en vint exercer à Rivière-du-Loup, d'abord à l'étude où œuvraient Ernest Lapointe, parlementaire canadien, bras droit du premier ministre William Lyon MacKenzie King, décédé ministre de la justice, et Adolphe Stein, futur juge. Il eut aussi pour principal associé Louis-Philippe Lizotte, plus tard député de Kamouraska à Ottawa, puis à Québec (Union Nationale), ensuite juge de la Cour supérieure. Un autre associé fut M^e Marc Stein. Substitut du procureur général, ses confrères l'élirent bâtonnier du Barreau du Bas-Saint-Laurent.

À compter de 1948, il entreprit une carrière de juge de près de vingt ans où ses connaissances et son jugement firent l'objet d'une admiration unanime. Citons, entre autres, sa décision de 1953 concernant *Les Témoins de Jéhovah*, confirmée par la Cour suprême.

b) Carrière politique.

Élu député libéral en 1927, il le fut jusqu'en 1948 quand le raz-de-marée du parti de Maurice Duplessis l'emporta, comme 83 autres candidats libéraux. Ministre à compter de 1939, il occupa le poste de procureur général du Québec durant une année de guerre où se multipliaient les difficultés de toutes sortes. Ses fréquents accrochages avec Maurice Le Noblet Duplessis, que ce dernier soit premier ministre ou chef de l'opposition, c'était du gâteau pour les journalistes de la Tribune parlementaire.

MORT ET DESCENDANCE.

Décédé le 5 novembre 1967, durant l'année de sa retraite de la magistrature, obligatoire à 75 ans, il eut ses obsèques et inhumation en la paroisse de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Lui survécurent, à part son épouse, sa fille Gabrielle, épouse de Roger Pelletier, et son fils Raymond, époux d'Alice Thériault; puis ses petits-enfants du nom de Casgrain : Louis, Jacques, François, Pierre et Suzanne.

CONCLUSION

Le palais de justice de Rivière-du-Loup est nommé « Édifice Léon-Casgrain » depuis 2006. L'on comprend pourquoi. Au moment où le Québec se doit de tenir compte davantage de ses régions, concrétisant le vœu de Jacques Proulx de Solidarité rurale : « Tant vaut le village, tant vaut le pays », quel meilleur moyen d'y

parvenir que de rappeler l'exemple des grands hommes qui s'y sont illustrés?



Léon Casgrain, député (à droite), et Edgar Rochette devant les racks de tourbes à Rivière-du-Loup, à la fin des années 1930.

Sources : BAnQ E6,S7,SS1,P2465

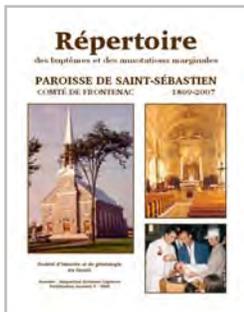
SOURCES

- ALLAIRE, J.-B.-A. *Répertoire du clergé*.
- Annuaire des adresses de la ville de Québec pour 1919-20 et 1920-1921. Cela confirme que les époux Casgrain-Pettigrew étaient tous deux de la paroisse de Notre-Dame, lui de la rue Ferland, elle de la rue Sainte-Ursule. Le père de l'époux n'est plus cultivateur, mais fonctionnaire; celui de l'épouse est dit commis-voyageur.
- Archevêché de Québec. Archives; conversation téléphonique avec M. Pierre Lafontaine concernant certaines données manquantes sur le clergé.
- Baptêmes, mariages, sépultures (BMS2000) : Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- *Baptêmes, mariages, sépultures*, Société de généalogie de Québec.
- DE VARENNES, Kathleen Mennie, *Bibliographie d'ouvrages généalogiques au Canada*, ouvrage sans lequel je n'aurais pu compléter la filiation ascendante me fournissant deux pistes :
 - BABY, Élizabéth-Anne, *Mémoires de famille de l'honorable C. E. Casgrain*;
 - BABY, Philippe, *Mémorial des familles Casgrain, Baby, Perrault au Canada 1898-99*.
- *Dictionnaire des parlementaires québécois 1792-1992*.
- GOSSELIN, David, prêtre, M.S.G.C.F. n° 24, janvier-mars 1970, p. 27 à 35, Notre-Dame-de-Liesse (Rivière-Ouelle) 1872-1972.
- PROULX, Armand, prêtre, *Répertoire des mariages de Rivière-Ouelle* (compilation) 1972.
- RACINE, Denis, « Balade généalogique chez les familles de pouvoir », *L'Ancêtre*, hiver 2006, page 103.
- Rapports de la Cour suprême 1953 (2) p. 299 : Saumur c. Cité de Québec, confirmant le jugement initial du juge Léon Casgrain.
- *Revue du Barreau* 1967, pages 710 et suivantes, sur Léon Casgrain, de J.-J. Lefebvre.

MARIAGE ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE LÉON CASGRAIN

CASGRAIN Léon (J.-Raymond; CASGRAIN Anaïs-Éliza)	1920-06-22 Notre-Dame-de-Québec	PETTIGREW Gabrielle (David; GAUVREAU M.-Louise)
CASGRAIN J.-Raymond (Auguste; BLAIS Odile)	1884-07-08 Rivière-Ouelle	CASGRAIN Anaïs-Éliza (Charles-Clément; MIVILLE.-DESCHÊNES Héroïse)
CASGRAIN Auguste-Eugène (Charles; BABY Élizabèth)	1850-06-25 Saint-Pierre, Montmagny	BLAIS Odile (Louis; GENEST Angélique)
CASGRAIN Charles-Eugène (Pierre; BONENFANT Marie)	1824-10-26 Notre-Dame-de-Québec	BABY Élizabèth Anne (Jacques; ABBOTT Élizabèth)
CASGRAIN Pierre (Jean; CAZEAU Marguerite)	1790-07-27 Rivière-Ouelle	BONENFANT Marie (J.-B.; CÔTÉ Marie)
CASGRAIN Jean (François; LECONTE Catherine) (veuf de M.-Geneviève Duchesne et originaire de Saint-Pierre d'Airvault, au Poitou, diocèse de La Rochelle, aujourd'hui, département des Deux-Sèvres,)	1764-07-10 Château-Richer	CASAU Marguerite (Jean; VOYER Magdeleine)

NOS MEMBRES PUBLIENT



SYLVESTRE, Jacqueline, *Répertoire des baptêmes et des annotations marginales Paroisse de Saint-Sébastien, comté de Frontenac – 1869-2007*
Société d'histoire et de généalogie du Granit

Ce nouveau répertoire des baptêmes et des annotations marginales de Saint-Sébastien de Frontenac comprend 5 759 inscriptions, du début de la paroisse officialisée en octobre 1869 jusqu'au 31 décembre 2007. On y trouve les noms des parents, ceux du parrain et de la marraine, celui du conjoint ou de la conjointe, de même que les noms des parents du conjoint. Le répertoire contient près de 35 000 noms sur 672 pages.

En vente chez l'auteure, 663, rue de Gênes, Québec, QC, G1X 2Y6
Tél. : 418 658-3753 ou courriel : jacsylvestre@videotron.ca
55 \$ + 12 \$ postes et manutention



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Les papiers du Canada

En 1685, le manque de numéraires au Canada incite l'intendant Jacques Demeulle à utiliser, comme monnaie, des cartes à jouer sur lesquelles il inscrit différents montants et appose sa signature. Une fois le navire du roi arrivé, il rembourse en espèces cette monnaie de cartes. Mesure temporaire qui s'institutionnalise rapidement, la monnaie de cartes vaut entre 7 sols 6 deniers et 24 livres par pièce.

La monnaie de cartes n'est pas la seule forme de monnaie de papier. On retrouve aussi le certificat attestant la fourniture de biens et services, et l'ordonnance, imprimée, numérotée et signée par l'intendant, remboursable au mois d'octobre, comme les cartes et les certificats, par une lettre de change tirée sur le Trésor de la Marine, et payables en trois années. Les ordonnances valent entre 20 sols et 1 000 livres. Enfin, pour éviter le transfert en espèces, les gens utilisent aussi entre eux la lettre de change, ou traite, payable selon différents termes et dont l'État se sert également, surtout pour racheter la monnaie de papier. Jusqu'en 1760, les lettres de change tirées sur l'État sont considérées comme aussi solides que des espèces.

Durant la Guerre de la Conquête, la multiplication des dépenses civiles et militaires se traduit par un recours accru à de la monnaie de papier. Des espèces sont bien envoyées au début de la guerre en 1755-1756 mais, à partir du 1^{er} septembre 1757, les troupes de terre sont entièrement payées en papier de la colonie. Transporter sur mer des espèces sonnantes et trebuchantes devenait alors une entreprise hasardeuse et coûteuse.

En juin 1764, la dette du roi au regard des papiers du Canada, nom sous lequel on désigne la monnaie de papier émise au Canada durant la guerre, se monte à plus de 83 millions de livres, soit 49 millions en lettres de change, 25 millions de billets de monnaie et 9 millions de titres de créance. En 1759, en pleine guerre, le budget annuel accordé au ministère de la Marine ne dépassait pas 57 millions de livres et celui du ministère de la Guerre 152 millions de livres! Un ouvrier canadien gagne à cette époque annuellement entre 300 et 500 livres, un cochon vaut environ 15 livres, une vache environ 40 livres et une poule une livre. Durant la guerre, les besoins immenses, les malversations et la multiplication de la monnaie de papier entraînent une hausse importante des prix, surtout au niveau des denrées. Le prix de la farine est ainsi multiplié par quatre entre les années 1755 et 1759.

En août 1764, les Canadiens déclarent détenir 16 782 500 livres en papiers du Canada. Une bonne partie s'était retrouvée entre les mains de marchands anglais et français. Le remboursement des papiers du Canada étant soumis aux aléas de la conjoncture et des négociations entre la France et l'Angleterre, une spéculation s'ensuivit. La suspension par le roi de France, le 15 octobre 1759, du paiement des lettres de change n'était pas de nature à rassurer les Canadiens et jeta le discrédit sur la monnaie de papier.

Papiers du Canada déclarés par les habitants du Canada (20 août 1764)

Gouvernements	Lettres de change	Ordonnances	Cartes	Certificats
Québec (au Canada)	683 413	4 614 167	318 569	122 785
Québec (en Europe)	766 359	702 325	33 259	
Trois-Rivières	78 743	1 297 579	70 755	114 252
Montréal	667 650	6 548 869	220 479	543 298
Total	2 196 165	13 162 940	643 062	780 335

Profitant de la situation, des marchands anglais mettront ainsi la main, à rabais, sur des sommes considérables. Il devenait donc urgent d'intervenir afin que les plus pauvres, surtout les Canadiens, ne soient tentés de céder leurs papiers à vil prix. La Couronne britannique, désirent protéger ses nouveaux sujets, mais également les anciens qui avaient acquis des papiers, obtient en annexe du Traité de Paris une déclaration du duc de Choiseul du 10 février 1763, comme quoi le roi de France paiera les papiers du Canada.

Inquiètes de la situation et désirent éviter une perte de contrôle, les autorités françaises, par l'arrêt du 24 décembre 1762 du Conseil d'État du roi, ordonnent aux propriétaires et porteurs de papiers du Canada d'en faire des déclarations qui permettront de connaître les véritables propriétaires, la nature des papiers et les montants. Chaque déclaration ne contiendra que ce qui appartient à une seule personne; il sera fait mention des noms, qualités et domicile des propriétaires, de même que le dépositaire ou commissionnaire s'il y a lieu, et de la nature des papiers. Quatre mois sont alloués pour faire la déclaration. Le 15 mai 1763, un délai est accordé jusqu'au 1^{er} août, délai plus tard reporté au 1^{er} avril 1764.

Les 4 000 déclarations enregistrées forment une somme de 58 738 241 livres. À Aix-en-Provence, aux Archives nationales d'outre-mer, on retrouve des listes de déclarations

À LIVRES OUVERTS

Sergine Desjardins



ANDRÉ LACHANCE, SÉDUCTION, AMOUR ET MARIAGES EN NOUVELLE-FRANCE, MONTRÉAL, LIBRE EXPRESSION, 2007, 187 PAGES.



L'historien André Lachance est l'un des experts de la Nouvelle-France. Auteur, notamment, de plusieurs ouvrages sur le système judiciaire de cette époque, il s'est penché récemment sur la vie amoureuse aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le défi était de taille. Comme il le précise: « Il est rarement question de sentiments dans les documents. Dans les actes ou les procès, les rédacteurs, les notaires et les greffiers des cours de justice voilent souvent les émotions des acteurs pour se limiter aux paroles prononcées. Tout de même, les archives judiciaires nous permettent d'approcher la partie intime des êtres. (...) Elles recueillent des instants de vie, si bien qu'en dépliant un manuscrit, nous avons l'impression, peut-être naïve, de déchirer le voile du présent et, comme après un long voyage dans le temps, de voir s'étaler sous nos yeux des fragments du temps passé ».

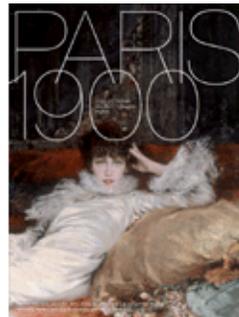
Dans cet ouvrage, on apprend entre autres : Que l'Église conseillait une centaine de jours d'abstinence sexuelle par année. Que la célibataire était pointée du doigt lorsqu'elle ne pouvait plus cacher son « fatal embonpoint » (sa grossesse). Que le mot séduire avait jadis une connotation péjorative, parce qu'il signifiait « tromper l'autre » et que cette signification « nous vient du vocabulaire ecclésiastique – L'Écriture sainte qualifie le diable d'Esprit séducteur ». Que faire l'amour signifiait simplement faire la cour. Qu'à cause du manque d'espace, « l'habitude de dormir plusieurs personnes ensemble dans la même pièce et souvent dans le même lit était une coutume bien répandue dans la colonie ». Que la femme devait fermer les yeux sur les écarts de conduite de son mari car elle se rendra ridicule si elle se plaint des infidélités de son conjoint. Ce ne sont là que quelques illustrations des thèmes développés par l'auteur.

Ceux qui s'intéressent à la vie amoureuse de cette même époque et que le « langage universitaire » ne rebute pas, aimeront sans doute aussi lire l'ouvrage,

issu d'une thèse de doctorat, de l'historienne Josette Brun. Dans *Vie et mort du couple en Nouvelle-France*, cette auteure réfute la thèse d'un âge d'or de la condition féminine.



PARIS 1900, COLLECTIONS DU PETIT PALAIS, PARIS, MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, PUBLICATIONS DU QUÉBEC, 2007, 150 PAGES.



Les personnes qui, en 2007, ont admiré, au Musée national des beaux-arts du Québec, les chefs-d'œuvre de l'exposition *Paris 1900*, aimeront peut-être se procurer cet ouvrage. À travers toutes les magnifiques œuvres d'art qu'il recèle, c'est toute une époque qui se déroule sous nos yeux, une époque marquée par deux courants

fondamentaux. Dans le premier, les artistes veulent « souligner les difficiles conditions existentielles des milieux populaires et manifester la grandeur de leur humanité au-delà de l'apparence misérable. Ainsi, Dalou en sculpture, Pelez en peinture, Baffier en arts décoratifs, Chahine et Steinlein en gravure ».

Dans le second courant, les artistes s'efforcent « d'adoucir les brutalités du monde afin d'embellir la vie. Ainsi, l'académisme élégant d'Avy ou de Giron et l'impressionnisme banalisé de Renoir s'efforcent de flatter l'aimable apparence des gentes dames et demoiselles des beaux quartiers. Les styles picturaux plus francs de Blanche ou de Comerre concourent au même résultat. Quant à l'invention des artistes décorateurs, elle n'a de cesse de se renouveler pour rendre les accessoires et les cadres de vie le plus délicieux possible ». Instructif, admirablement illustré, ce livre est un grand plaisir pour les yeux.

JEAN-PIERRE CHARLAND, *LES PORTES DE QUÉBEC*, ROMAN HISTORIQUE, MONTRÉAL, ÉDITIONS HURTUBISE, 2007, 509 PAGES.



L'auteur est historien mais il est aussi un romancier de grand talent. Plusieurs d'entre vous le connaissez sans doute puisqu'il a publié plusieurs romans chaudement accueillis, tant par la critique que par le public : *Un viol sans importance* (1998), *L'été de 1939 avant l'orage* (2006), et *La Rose et l'Irlande* (2007). Dès les premières pages de son dernier roman historique ayant pour cadre la ville de Québec, j'ai été happée par l'histoire de cette couventine, Élisabeth, devenue la gouvernante de deux jeunes enfants dont la mère, atteinte d'une maladie mentale, demeure confinée dans sa chambre. Alors qu'Élisabeth n'imaginait pas d'autre avenir que celui de passer sa vie chez les Ursulines, elle se voit propulsée dans un monde qui la séduit d'autant plus qu'elle tombe amoureuse de son patron, un propriétaire d'un grand magasin de la Basse-Ville de Québec.

À travers cette histoire d'amour parsemée d'obstacles, l'écrivain dépeint habilement les mœurs du XIX^e siècle. Comme il le précise au début de son ouvrage : « Au moment où Québec célèbre le quatrième centenaire de sa fondation, il paraissait intéressant de parcourir le dernier siècle de l'histoire de la ville sous le mode romanesque. Foncièrement, il s'agit d'un ouvrage de fiction dont le cadre, lui, est autant que possible fidèle à la réalité historique ».

LUCIE DESROCHERS, *AU PAYS DE L'ENFANCE, 1861-1962*, PUBLICATIONS DU QUÉBEC, 2006, 205 PAGES.



Dans ce livre de la magnifique collection *Aux limites de la mémoire* des Publications du Québec, nous sommes conviés à une visite imagée du pays de l'enfance au XIX^e siècle. Les photographies des enfants d'une autre époque nous révèlent de quoi était fait leur quotidien : d'une insouciance qui pouvait leur coûter cher : « Un petit garçon subira un mois de prison pour avoir glissé sur la voie publique. ». Du prix de la dissipation à l'école : « L'élève passera quelque temps à genoux dans un coin, fera le piquet devant la classe, devra baiser trois fois le plancher, copier des dizaines de fois une phrase exprimant un regret ». Du travail harassant : « Au tournant du XX^e siècle, de nombreux enfants travaillent dans les rues des villes, parfois jusqu'à 22 ou 23 heures ».

Ce ne sont là que quelques fragments de ces vies d'enfants soutenus, dans ce livre, par plus de 200 magnifiques photographies que l'auteure a patiemment compilées au fil de sa recherche.

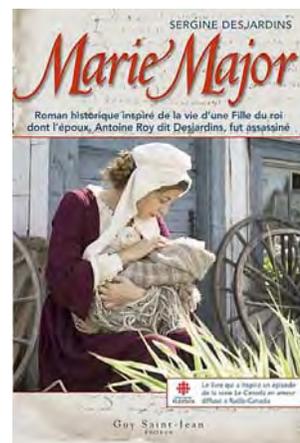
L'an dernier, dans la revue *L'Ancêtre*, n^o 277, hiver 2007, Jean-Yves Lévesque faisait la recension du roman historique de M^{me} Sergine Desjardins, *Marie Major*, inspiré de la vie d'une Fille du roi.

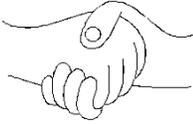
Cette auteure et chroniqueuse de la revue depuis le printemps dernier a vu son roman inspirer un épisode de la série *Canada en amour*, qui sera diffusée bientôt à la télévision de Radio-Canada.

Son éditeur a utilisé une photo du tournage lors de la réédition, récente, de l'œuvre de *Marie Major*.

Bravo M^{me} Desjardins!

La revue L'Ancêtre





SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains liens cela nous conduit plus facilement au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) »

Légende

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q5998R signifie qu'à la question 5998 du présent numéro, nous avons trouvé une réponse; Q5994 signifie qu'à la question 5994 du présent numéro, nous n'avons trouvé aucune réponse pour le moment.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N ^o QUESTION
Bérubé	Claire	Saint-Amand	Gérard	Q5994
Bérubé	Claire	Saint-Amand	Gérard	Q5995
Déziel dit Labrèche	Alexis	Trotochaud	Marguerite	Q5998R
Goudreault	Lorenzo	Laforge	Simone	Q5996
Labrèche	Jeannot	Tailly	Réjeanne	Q5999R
Labrecque	Louise	Lallemand	Antoine	Q5997R
Labrecque	Maurice	Légaré	Germaine	Q6000R
Macdonald	Vitaline (Nathalie)	Roy	André	Q6001
Macdonald	Honoré Henry	Toussaint	Déliima	Q6002
Macdonald	Paul Henry			Q6003
Pageau	Jules	Bacon	Léda	Q6004

QUESTIONS

- 5994 Date de naissance ainsi que les parents de Claire **Bérubé** née à la Bostonnais près de La Tuque vers 1931. Elle s'est mariée dans la région de Saint-Boniface, Manitoba, vers 1950-1955 avec Gérard **Saint-Amant** (Hermann, Béatrice Cyr). (Odile St-Amant 5126)
- 5995 Recherche frères et sœurs de Claire **Bérubé** mariée à Gérard **Saint-Amant** ainsi que leurs dates de naissance. (Odile St-Amant 5126)
- 5996 Dates de naissance des enfants de Lorenzo **Goudreault** marié à Simone **Laforge**, de La Tuque. (Odile St-Amant 5126)
- 5997 Parents de Louise **Labrecque** et d'Antoine **Lallemand**, et date et lieu de leur mariage; Louise est née vers 1720 et a été inhumée le 10 octobre 1780 à l'église de Saint-Étienne de Beaumont, Bellechasse. (Jacques Olivier 4046)
- 5998 Date et lieu de mariage, et parents, d'Alexis **Labrèche** et de Marguerite **Trotochaud**. Leur fille Émérentienne a été baptisée le 25 août 1820 à Sainte-Élisabeth de Joliette. (Diane Gaudet 4868)
- 5999 Parents de Jeannot **Labrecque** et de Réjeanne **Tailly**; ce couple a fait baptiser une fille, Lucie, le 25 février 1953 à Saint-Pierre de Sorel, Richelieu. (Jacques Olivier 4046)
- 6000 Maurice **Labrecque** est né vers 1910 à Montréal; le 30 septembre 1943, il épouse Germaine **Légaré** à Saint-Arsène de Montréal. Qui sont les parents de ce couple? (Jacques Olivier 4046)

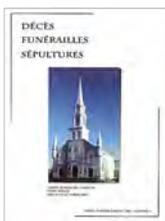
- 6001 Vitaline (Nathalie) **Macdonald**, née le 5 janvier 1816 à Québec, a épousé André **Roy** à Québec (Notre-Dame) le 6 août 1844. En 2^{es} noces, elle épouse, le 9 novembre 1847 à Sainte-Marguerite de Dorchester, Hubert **Boulet** (Joseph et Françoise Asselin) né le 20 août 1810. Recherche les enfants de ce 2^e mariage et l'endroit de leur naissance. (Jacques Macdonald 5883)
- 6002 Endroit et date de naissance d'Honoré Henry **Macdonald** (fin 1846 ou début 1847), fils de John et Marguerite Fortier mariés à Québec (Notre-Dame) le 26 novembre 1833. Honoré est décédé à Québec (Saint-Sauveur) le 25 avril 1908. Il avait épousé Délima **Toussaint** le 17 juillet 1866 à Québec (Saint-Roch). (Jacques Macdonald 5883)
- 6003 Endroit et date de décès de Paul Henry **Macdonald** né le 23 janvier 1848 en la paroisse Notre-Dame de Québec. Fils de John et Marguerite Fortier, probablement décédé avant 1851 car il n'apparaît pas au recensement de Québec alors que sa famille y est. À noter que son père est décédé trois semaines avant sa naissance. (Jacques Macdonald 5883)
- 6004 Recherche la date et le lieu de mariage de Jules **Pageau** marié à Léda **Bacon** fille de Charles Bacon et d'Élisabeth Hamel, mariés à Québec le 27 septembre 1849. Jules et Léda ont eu au moins 3 enfants : Edgar Pageau marié à Virginie Genest le 17

février 1920 à Québec; Bruna Pageau mariée à Léonard Auger le 4 juin 1917 à Montréal; Rayonnette Pageau mariée à Jos Godiose Mainguy le 8 octobre 1918 à Montréal. (Yves Bussièrès 3949)

RÉPONSES

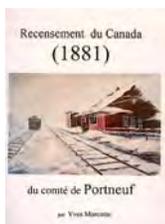
- 5997 Marie-Louise **Labrecque** (Mathurin, Marie-Marthe Lemieux) épouse Antoine **Molleur** dit **Lallemand** (Joachim, Jeanne Civadier) le 6 avril 1739 à Saint-Étienne-de-Beaumont, Bellechasse, QC. Source : BMS2000. (André Dionne 3208)
- 5998 Alexis **Déziel** dit **Labrèche** (Jean, Angélique Lampron) épouse Marguerite **Trotochaud** (Louis, Louise Trudel) le 10 novembre 1800 à Saint-Joseph de Maskinongé, QC. Sources : BMS2000, Registre de Saint-Joseph de Maskinongé. (Alain Gariépy 4109)
- 5999 Jeannot **Labrèche** (Alfred, Yvonne Brunet) épouse Réjeanne **Tailly** (Jean, Léonie Barnabé) le 2 août 1951 à Notre-Dame, Montréal, QC. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)
- 6000 Maurice **Labrecque** (Herménégilde, Albina Barbeau) épouse Germaine **Légaré** (Moïse, Léda Boyer) le 30 septembre 1943 à Saint-Arsène de Montréal, QC. Source : Fichier Benoît. (Alain Gariépy 4109)

NOS MEMBRES PUBLIENT



BISSON, Marthe, vol. 4, *Décès, Funérailles, Sépultures et Informations supplémentaires, de 1869 au 31 Octobre 2007*. Paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal, Pont-Rouge, comté de Portneuf, Québec. Au total 5 377 décès, 125 pages.

En vente chez l'auteure :
4, 1^{re} Avenue, Pont-Rouge, Portneuf (Québec) G3H 3E9
Tél. : 418 873-4262, ou courriel : mabisson@oricom.ca
25 \$ + 8 \$ Canada, 10 \$ US postes et manutention



MARCOTTE, Yves. *Recensement du Canada 1881 du comté de Portneuf* : index aux noms des chefs de familles, maisons, noms, prénoms, âge, religion, origine, occupation, 2006, 586 p.

En vente chez l'auteur, 290, rue Rivard, Saint-Basile (Québec) G0A 3G0
35 \$ + 10 \$ postes et manutention



REGARD SUR LES REVUES

Mario Vallée (5558)

American-Canadian Genealogist - Issue n° 114, vol. 33, n° 4, 2007 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, PO Box 6478, Manchester (NH) 03108-6478 USA. Site : www.acgs.org

- The wives of François-César **Brouillard**.
- Ancestry of Benjamin **Gervais**.

Issue n° 115, vol. 34, n° 1, 2008

- Ancestry of Daniel **Paul**.
- Who was Catherine **Jean Louis**?
- Ancestry Chart of David **Métivier**.

Au fil du temps - vol. 16, n° 4, décembre 2007 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J7. Site : www.shgs.suroit.com

- Ascendance patrilinéaire de Marie **Royal**.

Au pays de Matane - vol. 42, n° 2, décembre 2007 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2.

Site : www.genealogie.org/club/shgmatane

- Famille **McKinnon**.

Bulletin - vol. 8, n° 4, décembre 2007 - Société généalogique de Châteauguay, 126, rue Leclerc, Châteauguay (Québec) J6K 2X7.

Site : www.genealogiechateauguay.ca

- Arbre généalogique : famille **Desparois**.

Bulletin - février 2008 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7. Site : www.shsb.mb.ca

- Histoire de Jean-Baptiste **Desautels** dit **Lapointe**.

- Les **Gagnon** de l'Ouest canadien.

Cherchons - vol. 9, n° 4, hiver 2007 - Société de généalogie de la Beauce, 250, 18^e Rue Ouest, bureau 403, Saint-Georges (Québec) G5Y 4S9.

Site : www.genealogie.beauce.site.voila.fr

- Toussaint **Giroux** et Marie **Godard** : confirmation de descendance autochtone.

Chroniques Matapédiennes - vol. 18, n° 2, novembre 2007 - Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, 24, promenade de l'Hôtel de Ville, Amqui (Québec) G5J 3E1.

Site : www.genealogie.org/accueil.htm

- Les **Arsenault** aux Îles-de-la-Madeleine.

Connecticut Maple Leaf - vol. 13, n° 2 Winter 2007 - 2008 - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, PO Box 928, Tolland (CT) 06084-0928 USA.

Site : www.fcgs.org

- Private Ferdinand **Lavigne** and Marie **Dubreuil**.

Dans l'temps - vol. 18, n° 4, hiver 2007 - Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert, 3500, Grand Boulevard, Saint-Hubert (Québec) J4T 0A1.

Site : www.genealogie.org/club/sgsh

- Lignée directe de **Tremblay**

- Lignée directe de Ronald **Houle**.

Échos généalogiques - vol. 23, n° 4, hiver 2007 - Société de généalogie des Laurentides, 500, boul. des Laurentides, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

Site : www.genealogie.org/club/sgl Laurentides

- Descendants de Michel **Constantineau**.

Héritage - vol. 20, n° 1, printemps 2008 - Revue de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : www.genealogie.org/club/sgmbf

- À propos de l'ancêtre Pierre **Monciau** dit **Desormeaux**.

- Louis **Voligny**.

- Jacques et Joseph **Parent**, de Saint-Narcisse-de-Champlain.

- Lignée ancestrale **Gagnon**.

- Lignée utérine de Réginald **Lafrenière**.

Je me souviens - vol. 30, n° 2, Autumn 2007 - American-French Genealogical Society, PO Box 830, Woonsocket (RI) 02895-0870 USA. Courriel : AFGS@afgs.org

- Jacques **Coiteux** and his descendant, Marie Anne **Coiteux**.

- Family of Rene **Authier** and Marie Elise **Auclair**.

- The Fur Trader: Joseph Henry **Robidoux** 1783-1868.

L'Anglo-Normand - décembre 2007 - vol. VII, n° 2, Bulletin de l'Association Gaspé-Jersey-Guernesey, 165-A, boulevard Renard Est, C. P. 490, Gaspé (Québec) G4X 5K9.

Site : www.gogaspe.com/gcis/index.html

- The Origins of the **Béchervaise** Family in Gaspé.

L'Entraide généalogique - vol. 31, n° 1, février 2008 - Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5. Site : www.sgce.qc.ca

- George **Aspeck**, Marie-Louise **Morin** dite **Valcour** et leur famille immédiate.

- Les ancêtres **Squerré dit Labbé**.

- Les ancêtres **Pépin dit Lachance**.

- Les ancêtres **Lambert dit Champagne**.

- Les ancêtres **Lehoux**.

L'estuaire généalogique - n° 105, printemps 2008 - Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Évêché Est, bureau L 120, Rimouski (Québec) G5L 1X9.

Site : www.sgar.org

- Ascendance de Roger **Bernier** et de Gervaise **Bélanger**.

La Coste des Beaux prés - vol. 13, n° 2, décembre 2007 - La Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A3C0.

Site : www.genealogie.org/club/sphcb/sphcb.htm

- Guillaume **Thibault**, un des pionniers de la Côte.

- Pierre **Tremblay**, le père d'un peuple.

- L'ancêtre Jean **Poulin** de Saint-Joachim.

- L'ancêtre des **Paré**.

La Feuille de Chêne - vol. 10, n° 4, décembre 2007 - La Société de généalogie de Saint-Eustache, 235, rue Saint-Eustache, Saint-Eustache (Québec) J7R 2L8.

Site : www.sgse.org

- Mes ancêtres du Béarn

vol. 11, n° 1, mars 2008

- Quand le prénom devient un patronyme en Nouvelle-France...

- Les **Cazal dit Giraldeau**.

La Lanterne - vol.12, n° 4, décembre 2007 - Bulletin de la Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6.

Site : www.geneadrummond.org

- Marguerite **Hébert-Le Prince** (1652-1715).

La Mémoire - n° 105, automne 2007 - Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut, 33, rue de l'Église, bureau 27, Saint-Sauveur (Québec) JOR 1R0.

Site : www.shgph.morinheightshistory.org

- Arbre généalogique – familles **Forget et Dagenais**.
- Généalogie des pionniers : **Charron, Simon**.

La Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières - vol. 13, n° 4, automne 2007, 1450, rue des Pionniers, Saint-Nicolas (Québec) G7A 4L6.

- Généalogie ascendante paternelle **Simoneau**.

La Source généalogique - n° 37, décembre 2007 - Société de généalogie Gaspésie-Les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7

Site : www.genealogie.org/club/sggi

- Généalogie de Laurence **Jalbert**.

La Souvenance - vol. 20, n° 3, hiver 2007 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, rue des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 3N5

Site : www.histoireetgenealogie.com

- La généalogie des **Pilote**.

La Vigilante - vol. 29, n° 1, janvier-février-mars 2008 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, C. P. 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

Site : www.genealogie.org/club/shhr

- Ascendance des deux frères **Bardy**.
- Données généalogiques sur les douze patriotes pendus au Pied-du-Courant.

Le Bâtitseur - n° 70, hiver 2008 - Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, 1671, rue du Pont Nord, Alma (Québec) G8B 5G2.

Site : www.shlsj.org

- Arthur **Fitzpatrick** et Estelle **McClellan**.

Le Chaïnon - vol. 26, n° 1, hiver 2008 - Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, 2445, boulevard Saint-Laurent, pièce B151-E, Ottawa (Ontario) K1G 6C3.

Site : www.franco-genealogie.com

- Généalogie matrilinéaire de Mark **Godar** à Catherine **Pillard**.

- Famille **Chartrand**.
- Lignée de Marcel **Venne**.

Le Louperivois - vol. 19, n° 3-4, cahiers 69-70, septembre-décembre 2007 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, Maison de la Culture, 67, rue du Rocher, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 1J8.

Site : www.shgrdl.org

- Généalogie de Joseph-Honoré **Dubé**.
- François-Xavier-Ludger **Blais**.

Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening vol. XXIV, n° 1, February 2008 - Acadian Cultural Society, PO Box 2304, Fitchburg (ME) 01420 USA.

Site : www.acadiancultural.org

- Robert **Cormier** : a noted young adult novelist with Acadian roots.

Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises - n° 25, 2^e semestre 2007 - Bulletin de l'Amicale des familles d'alliance canadienne-française - Les Amitiés généalogiques canadiennes françaises, B. P. 10 435, 86011, Poitiers Cedex, (France).

- Famille **Martel**.

- Généalogie collatérale acadienne des trois enfants de René **Chaumont**.

Les Argoulets - vol. 12, n° 4, hiver 2008 Société d'histoire et de généalogie de Verdun, salle Canadana, Centre culturel de Verdun, 5955, rue Bannantyne, Verdun (Québec) H4H 1H6.

Site : www.ville.verdun.qc.ca/shgv

- Généalogie de Dollard **St-Laurent**.

Magazine Gaspésie - 161, vol. 44, n° 3, hiver 2008 - 80, boul. de Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A9.

Site : www.museedelagaspesie.ca

- L'ancêtre italien Pierre-Léon **Roussy**.
- The **Jessop** Family of Newport.

Mémoires - vol. 58, n° 4, cahier 254, hiver 2007 - Société généalogique canadienne-française, Maison de la Généalogie, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.

Site : www.sgcf.com

- Les **Barabé** du Québec : Noël **Barabé**, ses épouses et sa vie.
- Mes ancêtres **Follardeau** de Bignay.
- Les trois frères **Regnaud** en Amérique.
- Marie et Jean **Bourdon** de Saint-Arnould-sur-Ry près de Blainville, en Normandie.
- Les origines françaises d'Antoine **Desrosiers**, pionnier trifluvien.
- À propos de l'ancêtre Pierre **Monciau dit Désormeaux**.

Mémoire vivante - vol. 6, n° 1, janvier 2008 - Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, C. P. 742, Victoriaville (Québec) G6P 7W7.

Site : <http://pages.videotron.com/shgv/index.htm>

- Lignée paternelle de Georges **Boutet**.
- Titre d'ascendance de Yvan **Demers**.

Nos sources - vol. 27, n° 4, décembre 2007 - Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6. Site : www.sgl.lanaudiere.net

- Lignées ancestrales : Caroline **Blanchette**.

Par monts et rivière - vol. 10, n° 9, décembre 2007 - La Société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux, 1291, rang Double, Rougemont (Québec) J0L 1M0.

Site : www.quatrelioux.qc.ca

- Quelques règles spécifiques en paléographie.
- Josephite **Filie** et Antoine **Brodeur**, l'ancêtre des **Brodeur** de Saint-Paul d'Abbotsford.

vol. 11, n° 1, janvier 2008 -

- Ernest **Darsigny** ascendance directe.

Saguenayensia - vol. 50, n° 1, janvier-mars 2008 - La Revue d'histoire du Saguenay – Lac Saint-Jean, Société historique du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : www.shistoriquesaguenay.com

- Une famille pionnière de Roberval : Les **Duchesne**.
- La maison **Donaldson** : cinq générations.

REGISTRES MANQUANTS DE SAINT-FRANÇOIS DE L'ÎLE D'ORLÉANS

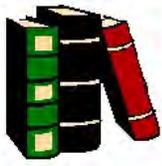
Du 18 février 1790 au 25 juillet 1797, il n'existe pas d'actes dans les registres de la paroisse de Saint-François de l'île d'Orléans, tant dans la copie ecclésiastique que dans la copie civile. Au début de l'année 1797, une note précise que la paroisse est partagée en deux côtes, Saint-Jean et Sainte-Famille. Les actes de Saint-François seraient conservés dans ces deux paroisses. Faites la vérification pour vous assurer de cette hypothèse.

Source : Serge Goudreau sur Internet



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Bibiane Ménard-Poirier (3897)



LES RÉPERTOIRES

DONS

- AUBIGNY, 3-F1000-48, (France)** *Anciens registres paroissiaux de Vendée. Aubigny. Évêché de Luçon, Sénéchaussée de Poitiers*, DU GUERNY, Y., Éd. n/d, 1958, 60 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- CAP-D'ESPOIR, 3-0200-36, (Gaspé-Est)** *BMS de Saint-Joseph de Cap-d'Espoir, 1867-2006; BMS de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de la Petite-Rivière, Sainte-Thérèse de Gaspé, 1927-2005; Saint-François-de-Sales de Val-d'Espoir (Saint-Phocas, 1932-1945), 1932-2007*, RÉHEL, Éline, 2007, 459 p. Donatrice : Éline Réhel.

ACQUISITIONS

- ALGOMA COUNTY, 3-C030-169, (Ontario)** *Cemeteries: Pine Grove, Shingwauk, St. Aloysius Church (Gros Cap), Goulais River, Goulais Mission Indian, St. Hubert (Searchmont), Batchewana Bay & Island, Harmony Bay*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 2005, 101 p.
- ALGOMA COUNTY, 3-C030-170, (Ontario)** *Cemeteries: Thessalon: (Forest Lawn - First Nation - Pine Grove) - White River: (St. Basil) - Wawa: (Hudson's Bay - St. Mary Margaret) Bruce Mines: (Taylor St. Truck Rd.) - White River Anglican & Native*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 2001, 129 p.
- AMHERSTBURG, 3-C030-174, (Ontario)** *Amherstburg Cemeteries: Rosehill - St. John the Baptist*, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1987, 275 p.
- AYLMER, 3-7800-19, (Gatineau)** *Mariages de Saint-Paul d'Aylmer, 1841-1991*, COLLABORATION, Société généalogique de l'Outaouais, n° 39B, 2007, 289 p.
- AYLMER, 3-7800-20, (Gatineau)** *Baptêmes et sépultures de Saint-Paul*

d'Aylmer, 1841-1941, COLLABORATION, Société généalogique de l'Outaouais, n° 39A, 2007, 501 p.

- BAIE-SAINTE-CATHERINE, 3-1200-36, (Charlevoix)** *Les grandes familles... Baie-Sainte-Catherine, 1901-1992*, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, *Les grandes familles de Charlevoix*, 2007, 93 p.
- COATICOOK, 3-3700-13, (Stanstead)** *BMSA Saint-Jean-l'Évangéliste de Coaticook, 1913-2007*, COLLABORATION, La Société de généalogie des Cantons de l'Est, n° 85, 2007, 508 p.
- COHOES, 3-E600-56, (New York)** *St. Joseph Church Baptisms, September 1868 to August 2005*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 092, 2005, 947 p.
- ESSEX COUNTY, 3-C030-176, (Ontario)** *St. Joseph Island cemeteries: Church of Mary - St. Joseph Township - Holy Trinity Anglican - St. John's Anglican - St. Boniface*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 2004, 109 p.
- ESSEX COUNTY, 3-C030-177, (Ontario)** *St. Andrews Presbyterian Church Cemetery, Puce; St. Mary's Roman Catholic Cemetery, Maidstone; Annunciation Cemetery, Stoney Point; St. Joseph Cemetery, North and South River Canard; St. Joachim, Roman Catholic*, COLLABORATION, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1982, 216 p.
- ESSEX COUNTY, 3-C030-179, (Ontario)** *St. Simon & St. Jude Cemetery, Belle Riviere; Sacred Heart Cemetery, Lasalle, Ste. Anne Parish*, COLLABORATION, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1983, 157 p.
- ESSEX COUNTY, 3-C030-180, (Ontario)** *Fairbairn Union Sandwich South, St. William's Emeryville cemeteries; St. Clements, McGregor; Our Lady of Lourdes, Tillbury; McDowell, Tilbury; St. John's, Woodslee*, COLLABORATION, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1982, 112 p.
- FARMINGTON, 3-E040-507, (New Hampshire)** *St. Peter, Farmington.*

Marriages, baptisms, burials 1920-2000, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 091, 2005, 215 p.

- HOLYOKE, 3-E030-184, (Mass)** *Our Lady of Perpetual Help, Holyoke, Baptisms 1890-1991*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society - RP 101, 2006, 649 p.
- KINGSVILLE, 3-C030-175, (Ontario)** *Kingsville Cemeteries: Church of Epiphany - Greenhill*, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1996, 271 p.
- LEAMINGTON, 3-C030-173, (Ontario)** *Leamington Cemeteries: Evergreen Memorial Park, Lake View*, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1987, 416 p.
- MANCHESTER, 3-E040-508, (New Hampshire)** *Our Lady of Perpetual Help, Manchester. Baptisms 1911-2006*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 098 - RP 100, 2006, 612 p.
- NASHUA, 3-E040-506, (New Hampshire)** *Saint-François-Xavier, Nashua. Baptêmes 1885-2003*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 088, 2005, 1068 p.
- OTTAWA, 3-C030-181, (Ontario)** *Paroisse Saint-Charles, Ottawa. Baptêmes 1908-2006*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. Collection Paroisses de l'Ontario français 47, 2007, 906 p.
- OTTAWA, 3-C030-182, (Ontario)** *Paroisse Saint-Charles, Ottawa. Mariages femmes et hommes 1908-2006. Sépultures 1908-2006*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. Collection Paroisses de l'Ontario français 47A, 2007, 621 p.
- ROTTERDAM, 3-E600-60, (New York)** *St. Gabriel Archangel, Marriages, Births, Burials 1957-2006*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 099, 2006, 417 p.
- ROXTON POND, 3-3900-22, (Shefford)** *Répertoire de l'état civil de la paroisse Sainte-Pudentienne, 1873-1994*, COLLABORATION, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2007, 334 p.

- SAINT-BONAVENTURE-D'UPTON, 3-4000-21, (Bagot)** *BMS de Saint-Bonaventure-d'Upton, 1866-2002*, COLLABORATION, Société de généalogie de Drummondville, 2007, 781 p.
- SAINT-ÉPHREM D'UPTON, 3-4000-22, (Bagot)** *BMS de Saint-Éphrem d'Upton, 1856-1992*, COLLABORATION, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2007, 450 p.
- SAINT-ÉPHREM D'UPTON, 3-4000-23, (Bagot)** *BMS de Saint-Éphrem d'Upton, 1856-1992*, COLLABORATION, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2007, 441 p.
- SAINT-HUGUES, 3-4000-20, (Bagot)** *Familles qui ont habité la paroisse de Saint-Hugues, 1827-1981*, GENDRON, Clément, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 1987, 675 p.
- SAINT-MAURICE-DE-L'ÉCHOUEURIE, 3-0300-20, (Gaspé-Ouest)** *Nécrologie de la paroisse Saint-Maurice-de-l'Échoeurie, 1914-2007*, OUELLET, Marie-Cécile, Ouellet, Marie-Cécile, 2007, 88 p.
- SAINT-SIMÉON, 3-1200-37, (Charlevoix)** *Les grandes familles... Saint-Siméon, 1874-1992*, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, Les grandes familles de Charlevoix, 2007, 406 p.
- SAINT-SIMON, 3-4000-19, (Bagot)** *Baptêmes et annotations marginales de Saint-Simon, du début à 1990*, ST-LAURENT, Léo; BLANCHETTE, Marcel, ST-LAURENT, Léo, 1990, 487 p.
- SAINT-VALÉRIEN, 3-3900-21, (Shefford)** *Mariages de Saint-Valérien, 1854-1990*, ST-LAURENT, Léo, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, 2007, 125 p.
- SAULT-SAINTE-MARIE, 3-C030-166, (Ontario)** *New Greenwood Cemetery, Sault-Sainte-Marie, Block C-D-E, INDEX*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 1998, 455 p.
- SAULT-SAINTE-MARIE, 3-C030-167, (Ontario)** *Sault-Sainte-Marie, Holy Sepulchre Roman Catholic Cemetery - Block A - INDEX*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 2001, 290 p.
- SAULT-SAINTE-MARIE, 3-C030-168, (Ontario)** *Sault-Sainte-Marie, Holy Sepulchre Roman Catholic Cemetery - Block B-C-D - INDEX*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 2001, 366 p.
- SAULT-SAINTE-MARIE, 3-C030-178, (Ontario)** *Dunn's Valley Cemetery, Galbraith Twp; Garden River First Nation; Goudreau Cemetery; Michipicoten River Cemetery; Missanabi Methodist Cemetery; Slumberland Roman Catholic Cemetery; Old Missanabi Cemetery*, COLLABORATION, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 1986, 141 p.
- SAULT-SAINTE-MARIE, 3-C030-165, (Ontario)** *New Greenwood Cemetery, Sault-Sainte-Marie, Block A-B, INDEX*, The Ontario Genealogical Society, Sault and District Branch, 1998, 356 p.
- SCHENECTADY, 3-E600-57, (New York)** *St. Anthony Marriages, October 1903 to July 2006*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 102, 2006, 785 p.
- SILLERY, 3-2000-17, (Québec-banlieue)** *Cimetière de Mount Hermon, ville de Québec. Inscriptions sur les pierres tombales. Mount Hermon Cemetery Quebec City Tombstone inscriptions*, MORLEY, Gordon, A.; PARK, William J., Société de généalogie de Québec, n° 112, 2007, 463 p.
- STRATFORD, 3-2600-10, (Wolfe)** *BMSA de Saint-Gabriel, Stratford, comté de Wolfe, 1857-2006*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est, inc. n° 84, 2007, 459 p.
- TROY, 3-E600-58, (New York)** *St. Mary, Marriages, August 1844 to December 2006*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 103, 2006, 716 p.
- TROY, 3-E600-59, (New York)** *St. Mary, Marriages, August 1844 to December 2006*, COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 103, 2006, 725 p.
- VALLÉE-JONCTION, 3-2300-26, (Beauce)** *Mariages de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Vallée-Jonction, 1899-2006*, COLLABORATION, Comité culturel de Vallée-Jonction Inc., 2007, 242 p.
- VAUDREUIL, 3-7200-23, (Vaudreuil)** *Baptêmes de la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil, 1773-2005*, BENOIT, Pierre; AUBIN, Huguette, Société généalogique canadienne-française, 2007, 680 p.
- VAUDREUIL, 3-7200-24, (Vaudreuil)** *Baptêmes de la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil, 1773-2005*, BENOIT, Pierre; AUBIN, Huguette, Société généalogique canadienne-française, 2007, 655 p.
- VAUDREUIL, 3-7200-25, (Vaudreuil)** *Mariages de la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil, 1773-2005*, BENOIT, Pierre; AUBIN, Huguette, Société généalogique canadienne-française, 2007, 284 p.
- VAUDREUIL, 3-7200-26, (Vaudreuil)** *Sépultures, 1773-2005; funérailles, 1994-2005 de la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil*, BENOIT, Pierre; AUBIN, Huguette, Société généalogique canadienne-française, 2007, 760 p.
- WINDSOR, 3-C030-171, (Ontario)** *Windsor : St. Alphonsus Cemetery - old section - INDEX; new section - INDEX*, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1983, 532 p.
- WINDSOR, 3-C030-172, (Ontario)** *Windsor Cemeteries : Assumption, Our Lady of the Lake, St. John's Anglican Churchyard, Sandwich*, The Ontario Genealogical Society, Essex County Branch, 1987, 276 p.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

BLAIS, 1-5, Je me souviens, Antonio Blais, f.s.c., j.s.m., BLAIS, Antonio, 1981, 380 p. Donateur : Raymond Plamondon.

BRASSARD, 1-2, Élie Brassard et Victoria Côté et la marche de la colonisation - De Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean, BRASSARD, Josée, 2007, 52 p. Donatrice : Josée Brassard.

HÉROUX, 1-2, Dictionnaire généalogique Héroux, HÉROUX, Sylvie, 1998, 433 p. Donatrice : Josette Héroux Roy.

JACQUES, 1-3, Théodore Jacques et ses origines et sa descendance, MAHEUX, Diane, 2008, 312 p. Donatrice : Diane Maheux.

LAURENDEAU, 1-2, Généalogie des familles Laurendeau, 1680-1960, LAURENDEAU, Wilfrid, o.m.i., 1980, 279 p. Donateur : Raymond Plamondon.

NADEAU, 1-6, L'Impatient, NADEAU, Pierre, Flammarion 2001, 2001, 318 p. Donateur : Raymond Deraspe.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

ABITIBI, 2-8400-35, Cinquantenaire de l'Abitibi fêté à Amos, 1914-1964, COLLABORATION, Comité des fêtes, 1964, 208 p. Donateur : Raymond Plamondon.

ALBERTA, 2-C060-46, Almanach Franco-Albertain, 1864, COLLABORATION, Association canadienne-française de l'Alberta, 1964, 98 p. Donateur : Raymond Plamondon.

- ALBERTA, 2-C060-47**, *Almanach Franco-Albertain, 1867-1967*, COLLABORATION, Association canadienne-française de l'Alberta, 1967, 160 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- ALBERTA, 2-C060-48**, *Almanach Franco-Albertain, 1869*, COLLABORATION, Association canadienne-française de l'Alberta, 1969, 96 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- ARTHABASKA, 2-3400-26**, *Arthabaska, capitale des Bois-Francs, 1961*, FLEURY, Alcide, 1961, 238 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- AUVERGNE, 2-F1000-38**, *Récits des montagnes d'Auvergne*, COLLABORATION, Tchou Éditeur, 1969, 281 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- BARRAUTE, 2-8400-40**, *Barraute, 1918-1968*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1968, 135 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- CACOUNA, 2-0800-42**, *Cacouna, 150^e anniversaire de fondation canonique*, COLLABORATION, Comité organisateur des fêtes, 1975, 140 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- COATICOOK, 2-3700-10**, *L'histoire de Coaticook, 1818-1976*, DANDENAULT, Roch, Ville de Coaticook, 1976, 731 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- COATICOOK, 2-3700-11**, *Histoire du patrimoine de Coaticook*, COULOMBE, Daniel; THIBAUT, Manon, Ville de Coaticook, 1996, 142 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- DESCHAMBAULT, 2-2900-58**, *Deschambault*, COLLABORATION, Société historique de Portneuf, 1978, 10 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- EAST ANGUS, 2-2500-7**, *Notes historiques sur East Angus*, n/d, Éd. n/d, 1924, 36 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- EMBRUN, 2-C030-29**, *Saint-Jacques d'Embrun, 1841-1973*, ÉMARD, Michel, 1974, 30 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- FARNHAM, 2-5400-4**, *Farnham 100 ans, 1876-1976*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1976, 68 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- GALLICHAN, 2-8400-38**, *Cinquante ans à Gallichan, ça se fête en chantant, 1937-1987*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 50^e, 1987, 224 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- GASPÉ, 2-0200-37**, *Gaspé depuis Cartier*, COLLABORATION, Évêché de Gaspé, 1934, 230 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- GRAVELBOURG, 2-C050-4**, *Les débuts de Gravelbourg. Son fondateur, ses pionniers, les institutions, 1905-1965*, COLLABORATION, Juge Georges Hébert, 1980, 207 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- IBERVILLE, 2-5304-5**, *Monographie d'Iberville*, LABELLE, Yvonne, A., n/d, 1958, 345 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LAC LA BICHE, 2-C060-49**, *St. Catherine's Catholic Church, Lac La Biche, 75th anniversary 1914-1989*, COLLABORATION, n/d, 1989, 63 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LAC-SAINT-JEAN, 2-9000-35**, *Vastes champs offerts à la colonisation et à l'industrie*, PELLAND, Alfred, ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1911, 165 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LAC-SERGEANT, 2-2900-62**, *Mission Notre-Dame-du-Lac-Sergent. Trente ans d'existence : juin 1908 - juin 1938. Municipalité de ville du Lac-Sergent. Dix-sept ans d'existence : février 1921-février 1938*, MAGNAN, Pierre-Paul, Municipalité de ville du Lac-Sergent, 1938, 40 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LAPRAIRIE, 2-6600-7**, *Les origines de La Prairie, 1667-1697*, LACROIX, Yvon, Les Éditions Bellarmin, cahier d'histoire des Jésuites n° 4, 1981, 207 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LAUNAY, 2-8400-39**, *Launay, 75 ans d'histoire*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 75^e anniversaire de Launay, 1996, 304 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LEBANON, 2-E040-2**, *Recall and Rejoice Sacred Heart Parish, Lebanon, 1876-1976*, Centennial Book Committee, 1976, 51 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LIMOILOU, 2-2014-182**, *Hommage à Limoilou*, COLLABORATION, Caisse populaire Desjardins de Limoilou, 2003, 176 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- LORETTE, 2-2000-92**, *La chapelle huronne de Lorette, 1730-1980*, GROS-LOUIS, Charlotte et Céline, 1980, 258 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- MATAPÉDIA, 2-0400-30**, *Livre souvenir de Matapédia, 1903-1978*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 75^e, 1978, 505 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- MONTAGNE PEMBINA, 2-C040-17**, *La Montagne Pembina au temps des colons. Historique des paroisses de la région de la Montagne Pembina et biographies de certains pionniers*, ROY, Marie-Anna A., 1969, 229 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- MONTMAGNY, 2-1400-36**, *Un pas dans l'histoire du vieux Montmagny. Circuits piétonniers*, COLLABORATION, MRC de Montmagny, 1960, 53 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NEUVILLE, 2-2900-57**, *Album-souvenir à l'occasion du 250^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-François-de-Sales de la Pointe-aux-Trembles de Neuville, 1684-1934*, COLLABORATION, Archevêché de Québec, 1934, 20 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NEUVILLE, 2-2900-59**, *Neuville*, COLLABORATION, Société historique de Portneuf, 1978, 24 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NOTRE-DAME-DE-JACQUES-CARTIER, 2-2014-183**, *Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, 1851-1951*, COLLABORATION, Archevêché de Québec, 1951, 50 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NOTRE-DAME-DE-JACQUES-CARTIER, 2-2014-184**, *Sainte-Angèle de Saint-Malo, 1898-1998*, COLLABORATION, Éditions Louis Bilodeau & Fils ltée, 1997, 115 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NOTRE-DAME DE PORTNEUF, 2-2900-65**, *Notre-Dame de Portneuf. 106 ans d'histoire. 75 ans d'autonomie*, COLLABORATION, Municipalité Notre-Dame de Portneuf, 1988, 320 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC, 2-2014-179**, *Album souvenir de Notre-Dame-de-Québec. Jubilé sacerdotal de M^{gr} Eugène C. Laflamme, 1897-1947*, COLLABORATION, Archevêché de Québec, 1947, 73 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NOTRE-DAME-DU-SACRÉ-CŒUR, 2-0700-29**, *Centenaire de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, 1875-1975*, COLLABORATION, Comité central des fêtes du centenaire, 1975, 224 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- NOTRE-DAME-DU-NORD, 2-8400-31**, *Notre-Dame-du-Nord, 1896-1996*, COLLABORATION, Comité du centenaire; Marc Riopel, 1995, 539 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- PONT-ROUGE, 2-2900-60**, *Pont-Rouge*, COLLABORATION, Société historique de Portneuf, 1978, 11 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- PRINCEVILLE, 2-3400-23-24**, *Monographie de Princeville et de Princeville paroisse*,

- 1832-1998. *Dis-moi comment on a bâti mon pays*, RAYMOND, Claude, Claude Raymond Communications, 1997, 387 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- QUÉBEC, 2-2014-177**, *Propriétaires de la ville de Québec 1875*, COLLABORATION, n/d, 1875, 68 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- QUÉBEC, 2-2014-180**, *Sources et ressources de la petite histoire*, PROVOST, Honorius, Société historique de Québec, 1974, 19 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- QUÉBEC, 2-2014-181**, *La Ville de Québec au miroir de la littérature, 1860-1900*, SAVARD, Pierre, Société historique de Québec, 1971, 36 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- QUÉBEC, 2-2014-187**, *Album souvenir du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse Saint-Pie X*, COLLABORATION, Comité des fêtes, 1980, 52 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- QUÉBEC, 2-2014-188**, *100^e anniversaire de Saint-Zéphirin de Stadacona, 1896-1996*, COLLABORATION, Comité des fêtes, 1996, 41 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- QUÉBEC, 2-2014-189**, *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu en 1909*, AUCLAIR, Élie J., abbé, ARBOUR et DUPONT, 1909, 194 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- ROCHEBAUCOURT, 2-8400-34**, *Aux marches du Royaume de Matagami (Rochebaucourt)*, OUELLET, Gérard, ministère de la Colonisation, 1947, 59 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- ROUYN-NORANDA, 2-8400-37**, *La noce d'or, Rouyn-Noranda, 1926-1976*, COLLABORATION, Comité des fêtes, 1976, 86 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-ANACLET, 2-0700-26**, *Centenaire de Saint-Anaclet, 1859-1959*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1959, 116 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-AUGUSTIN, 2-2000-91**, *Le patrimoine religieux de Saint-Augustin. Architecture, peinture, sculpture et orfèvrerie*, COLLABORATION, Fabrique de Saint-Augustin, 2001, 22 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-BARTHÉLEMY, 2-4900-14**, *150^e anniversaire de Saint-Barthélemy, 1827-1977*, AUBIN, Florian, curé, Éd. n/d, 1977, 208 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-BASILE DE PORTNEUF, 2-2900-66**, *125^e anniversaire de Saint-Basile de Portneuf, 1847-1972*, COLLABORATION, Le comité des fêtes du 125^e, 1972, 117 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-BONIFACE, 2-C040-21**, *Les visages du vieux Saint-Boniface*, ROY, Marie-Anna A., 1970, 168 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-CÉSAIRE, 2-5200-11**, *Album-souvenir du 150^e anniversaire de Saint-Césaire, 1822-1972*, COLLABORATION, Le comité des fêtes du 150^e, 1972, 154 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-CATHERINE, 2-2900-69**, *Historique de Sainte-Catherine, municipalité de Sainte-Catherine*, COLLABORATION, Éd. n/d, 1978, 71 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-CÉCILE-DE-WHITTON, 2-2400-8**, *Centenaire de Sainte-Cécile-de-Whitton, 1882-1992*, CHARTRAND, Pierre, Corporation municipale de Sainte-Cécile-de-Whitton, 1882-1982, 1982, 235 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-CROIX LOTBINIÈRE, 2-2800-24**, *Tricentenaire Seigneurie Sainte-Croix Lotbinière, 1637-1975*, LEMAY, J. Armand, 1975, 430 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-EDMOND DU LAC-AU-SAUMON, 2-0500-23**, *Au grand jour ou les évolutions d'une paroisse canadienne, Saint-Edmond du Lac-au-Saumon*, BOUILLON, A., abbé, Les éditions Vulliez, France, 1926, 316 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-ÉDOUARD D'EASTMAN, 2-3800-5**, *Cinquantième de la paroisse Saint-Édouard d'Eastman, 1894-1944*, COLLABORATION, Comité des fêtes du cinquantième, 1944, 26 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- S A I N T - E L Z É A R , 2 - 0 4 0 0 - 2 9**, *Cinquantième de Saint-Elzéar, 1924-1974*, COLLABORATION, Comité des fêtes du cinquantième, 1974, 272 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-FLAVIE, 2-0700-27**, *Album souvenir de la paroisse de Sainte-Flavie. Un siècle de vie paroissiale, 1850-1950*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1950, 146 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-FOY, 2-2000-94**, *Un 40^e de souvenance à Saint-Thomas-d'Aquin, 1950-1990*, COLLABORATION, Comité des fêtes, 1990, 61 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-JEAN-BAPTISTE, 2-6546-73**, *Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Monographie paroissiale, 1874-1924*, AUCLAIR, Élie J., abbé, Archevêché de Québec, 1924, 135 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-MARTINE DE COURCELLES, 2-2400-9**, *Sainte-Martine de Courcelles, programme souvenir du 75^e anniversaire, 1903-1978*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 75^e, 1978, 50 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-ÉPHREM D'UPTON, 2-4000-2**, *Centenaire de Saint-Éphrem d'Upton, 1856-1956*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1956, 108 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINTE-THÈCLE, 2-3200-57**, *Une ville du Nord Sainte-Thècle. Cent ans d'histoire*, COLLABORATION, Éditions du bien public, 1974, 229 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-EUGÈNE, 2-1300-32**, *Brochure-souvenir et historique du 100^e anniversaire de la fondation de la paroisse de Saint-Eugène, 1867-1967*, COLLABORATION, Le comité d'organisation des fêtes, 1967, 180 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-EUGÈNE-DE-GRANTHAM, 2-4100-24**, *Bâtir un village au Québec, Saint-Eugène-de-Grantham*, BEAUREGARD, Yves, Éditions Libre Expression, 1981. Patrimoine du Québec, 1981, 186 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-EUSTACHE, 2-7300-11**, *Les Patriotes de Saint-Eustache*, COLLABORATION, Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 1989, 81 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-FÉLICIEN, 2-9000-36**, *Saint-Félicien, son histoire religieuse*, CÔTÉ, Pierre L., La Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, 289 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-FRANÇOIS-DU-LAC, 2-4200-7**, *École Vincent-Lemire, 1967-1992. Bain de souvenirs*, COLLABORATION, Comité du livre, 1992, 350 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-FRANÇOIS-DU-LAC, 2-4200-8**, *Histoire de Saint-François-du-Lac*, CHARLAND, Thomas-M., Collège Dominicain, 1942, 365 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-GILLES, 2-2800-25**, *Saint-Gilles se raconte, 1828-1978*, COLLABORATION, Comité du livre, 1978, 360 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-HONORÉ-DE-SHENLEY, 2-2300-44**, *Saint-Honoré-de-Shenley. Autrefois et aujourd'hui*, COLLABORATION, L'Action sociale limitée de Québec, 1915, 60 p. Donateur : Raymond Plamondon.

- SAINT-HYACINTHE, 2-5100-11**, *Bicentenaire de la paroisse-mère de Saint-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire, 1777-1977*, PLOURDE, Jules Antonin, o.p., Évêché de Saint-Hyacinthe, 1977, 33 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-IGNACE-DE-STANBRIDGE, 2-5400-3**, *Centenaire de la paroisse Saint-Ignace-de-Stanbridge, 1877-1976*, COLLABORATION, Comité du centenaire, 1976, 28 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-IGNACE DES SAULES, 2-C050-5**, *Centenaire de la paroisse Saint-Ignace des Saules, 1870-1970*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1970, 71 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-JEAN-DE-CHERBOURG, 2-0600-13**, *Si Saint-Jean-de-Cherbourg m'était conté*, COLLABORATION, Comité du livre, 1977, 112 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-JEAN-BAPTISTE, 2-C040-19**, *Centenaire de Saint-Jean-Baptiste, 1870-1970*, COLLABORATION, Paroisse Saint-Jean-Baptiste, 1970, 30 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-JEAN-DE-DIEU, 2-0800-41**, *Centenaire de la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu, 1873-1973*, LAMONTAGNE, Armand, Comité des fêtes, 1973, 140 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-LAURENT, 2-C040-20**, *Renseignements sur Saint-Laurent, Manitoba*, MERCIER, Pauline, f.m.m., Division scolaire de la Prairie du Cheval Blanc, 1974, 140 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-LÉONARD, 2-2900-61**, *Au tournant du siècle. Saint-Léonard, 1899-1999*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1998, 452 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-LOUIS-DE-BLANDFORD, 2-3400-25**, *Cent-cinquantième de Saint-Louis-de-Blandford (Berceau des Bois-Francis), 1825-1975*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 150^e, 1975, 402 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-MALO, 2-2000-93**, *Saint-Malo se souvient, 1899-1949*, COLLABORATION, Archevêché de Québec, 1949, 124 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-MARTIN, 2-2300-41**, *Saint-Martin. La Grande Coudée, 1882-1992*, collaboration, Bolduc, Robert, 1982, 469 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-NARCISSE, 2-0700-28**, *Album-souvenir du cinquantenaire de la paroisse Saint-Narcisse, 1921-1971*, COLLABORATION, Comité des fêtes du cinquantenaire, 1971, 50 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-NARCISSE-DE-BEAURIVAGE, 2-2800-26**, *Centenaire de Saint-Narcisse-de-Beaurivage, 1872-1972*, COLLABORATION, Le comité du centenaire, 1972, 288 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-OURS, 2-5000-12**, *Centenaire de la ville de Saint-Ours, 1866-1966*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1966, 107 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-PASCAL-DE-MAIZERETS, 2-2014-186**, *Cinquantenaire de la paroisse Saint-Pascal-de-Maizerets, 1924-1974*, COLLABORATION, comité des fêtes du 50^e anniversaire, 1974, 93 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-PAULIN-DALIBAIRE, 2-0600-14**, *Saint-Paulin-Dalibaire, 1940-1971. Hommage aux pionniers, aux expropriés et à leurs amis*, GUILLEMETTE, Madeleine P., 1971, 75 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-RAYMOND, 2-2900-63**, *Saint-Raymond. Tu es de terre et d'eau*, COLLABORATION, Festival de la grosse bûche de Saint-Raymond inc., 1980, 107 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-RAYMOND, 2-2900-67**, *Saint-Raymond. Recueil des chroniques de Rosaire D. Plamondon*, vol. 1, PLAMONDON, Rosaire D., 1984, 132 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-RAYMOND, 2-2900-68**, *Saint-Raymond. Recueil des chroniques de Rosaire D. Plamondon*, vol. 2, PLAMONDON, Rosaire D., 1984, 141 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-SAUVEUR, 2-2014-178**, *100^e anniversaire de la paroisse Saint-Sauveur, 1867-1967*, COLLABORATION, n/d, 1967, 56 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-SÉVERIN, 2-2300-42**, *Centenaire de Saint-Séverin, 1872-1972*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1972, 281 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-SÉVERIN, 2-2300-43**, *Centenaire de l'église de Saint-Séverin, 1877-1977*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1977, 104 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-ULRIC, 2-0600-15**, *Cent ans de Saint-Ulric de Tessierville, 1869-1969*, COLLABORATION, Comité des fêtes du centenaire, 1969, 150 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SAINT-VIANNEY, 2-0500-24**, *Saint-Vianney, 1922-1972*, COLLABORATION, Le comité des fêtes du cinquantenaire, 1972, 259 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SENNETERRE, 2-8400-36**, *Ville de Senneterre, 1919-1969*, COLLABORATION, Comité des fêtes du cinquantenaire, 1969, 160 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- SHAWINIGAN, 2-3200-58**, *Calendrier historique 2006 illustrant la petite histoire des rangs de Shawinigan*, COLLABORATION, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan, 2006, 30 p. Donateur : Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan.
- VERDUN, 2-6500-7**, *Histoire de Verdun, 1665-1976*, DÉZIEL, Julien, Comité du centenaire, 1976, 239 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- VICTORIAVILLE, 2-3400-27**, *Histoire du collège de Victoriaville, Arthabaska, 1872-1905*, MARTEL, Jules, Fr., Les Frères du Sacré-Cœur, 1965, 258 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- VICTORIAVILLE, 2-3400-28**, *Histoire du collège de Victoriaville, Le « C.C.V. », 1905-1941*, MARTEL, Jules, Fr., Les Frères du Sacré-Cœur, 1969, 177 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- VICTORIAVILLE, 2-3400-29**, *Histoire du collège de Victoriaville, Victoriaville, 1942-1970*, MARTEL, Jules, Fr., Les Frères du Sacré-Cœur, 1970, 271 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- WICKHAM, 2-4100-25**, *Centenaire de Wickham, 1865-1965. Album-souvenir*, COLLABORATION, Société d'histoire du canton de Wickham, 1965, 88 p. Donateur : Raymond Plamondon.
- WOTTON, 2-2606-5**, *Histoire de Wotton, 1848-1948*, O'BREADY, Maurice, ptre, Archevêché de Sherbrooke, 1949, 354 p. Donateur : Raymond Plamondon.

ACQUISITIONS

- CROIX DE CHEMIN, 2-5200-10**, *À la découverte des « Quatre Lieux », Rougemont, Saint-Paul d'Abbotsford, Ange-Gardien, Saint-Césaire. Les Croix de chemin des « Quatre-Lieux »*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, cahier 2007, n° 4, 2007, 76 p.
- HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC, 2-2014-176**, *Monseigneur de Saint-Vallier et l'hôpital général de Québec*. Histoire du monastère Notre-Dame-des-Anges, COLLABORATION, Archevêché de Québec, 1882.

MISSIONS, 2-C040-16, *Monseigneur Ovide Charlevois, notes et souvenirs*, PÉNARD, J.-M., O.M.I, Les Éditions Beauchemin, 1937, 243 p.

LES RÉFÉRENCES

DONS

AMÉRIQUE FRANÇAISE, 8-9100 CAS-, *Une Amérique française*, CASANOVA, Jacques-Donat, La Documentation Française et l'Éditeur officiel du Québec, 1975, 160 p. Donateur : Raymond Plamondon.

ANCIENNES FAMILLES, 8-3000 HUA-, *Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française*, COLLABORATION, L'œuvre du comité des anciennes familles, 1909, 131 p. Donateur : Claude Simard.

REDEVANCES PAYÉES PAR BMS2000 AUX SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE PARTICIPANTES

Groupe BMS2000 a expédié en mars 2008 des chèques de redevances correspondant à la participation des sociétés de généalogie à sa banque de données coopérative logée sur Internet, pour la période d'octobre à décembre 2007. Il s'agit des premières redevances basées sur la participation à la version 11.

Société	Nombre de fiches		Distribution Montants distribués \$			7 500,00 Total \$
	V 11	Ajouts	V 11 \$	Ajouts \$	Adhésion \$	
SGL (Longueuil)	600 847	43 898	394,69	66,62	81,52	542,83
CASSH (Saint-Hyacinthe)	50 450	7 866	33,14	11,94	81,52	126,60
SdeCh (Ottawa)	136 687		89,79		81,52	171,31
SGAR (Rimouski)	216 410	35 753	142,16	54,26	81,52	277,94
SGCF (Montréal)	419 543	66 707	275,59	101,23	81,52	458,34
SGD (Drummondville)	47 857	7 357	31,44	11,16	81,52	124,12
SGHRTM (Thetford-Mines)	207 066	5 182	136,02	7,86	81,52	225,40
SGLanau (Joliette)	604 780	72 147	397,27	109,48	81,52	588,28
SGLaur (Saint-Jérôme)	496 130	219 574	325,90	333,21	81,52	740,63
SGL (Lévis)	35 005	7 198	22,99	10,92	81,52	115,44
SGMBF (Trois-Rivières)	422 088	67 158	277,27	101,91	81,52	460,70
SGO (Gatineau)	180 995	12 878	118,89	19,54	81,52	219,96
SGQ (Québec)	1 152 583	397 781	757,12	603,64	81,52	1 442,28
SGS (Saguenay)	91 689	38 138	60,23	57,88	81,52	199,63
SGSH (Saint-Hubert)	30 463	9 886	20,01	15,00	81,52	116,53
SHA (Amos)	125 485	20 096	82,43	30,50	81,52	194,45
SHGM (Amqui)	23 944	9 721	15,73	14,75	81,52	112,00
SHGMC (Dolbeau-Mistassini)	32 756	14 699	21,52	22,31	81,52	125,34
SHGRL (Rivière-du-Loup)	91 553	5 897	60,14	8,95	81,52	150,61
SHGS (Salaberry-de-Valleyfield)	92 339	45 066	60,66	68,39	81,52	210,57
SHGSS (Shawinigan)	196 885	87 470	129,33	132,74	81,52	343,59
SHGTP (Trois-Pistoles)	63 301	16 650	41,58	25,27	81,52	148,37
Sorel (Sorel-Tracy)	389 869	44 447	256,10	67,45	81,52	405,07
Total	5 708 725	1 235 569	3 750,00	1 875,00	1 875,00	7 500,00
Pourcentage du montant total :			50%	25%	25%	100%

Les fiches suivantes sont exclues :

- les fiches des sociétés qui ne sont plus membres du Groupe BMS2000
- les fiches après le début de 1994.

Explication de l'absence d'ajouts pour SdeCh (Ottawa) : aucun ajout fourni. Le statut de ce membre reste à clarifier.

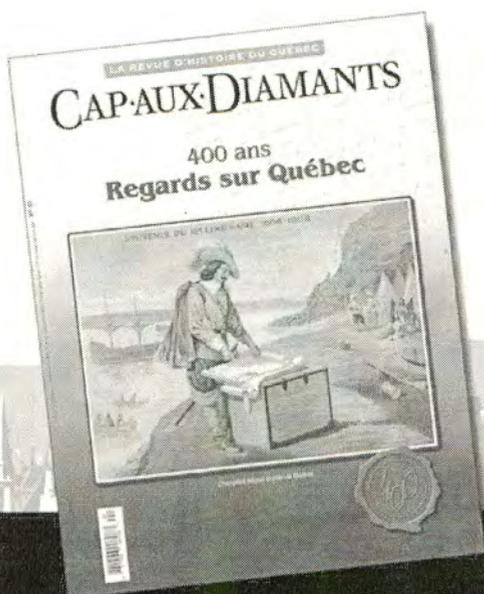
INDEX DU VOLUME 34 DE *L'ANCÊTRE*

Jacques Olivier (4046)

À livres ouverts	Desjardins, Sergine.....	77-171-259-359
Amérindiens aux origines de Québec (Les).....	Delâge, Denys	23
Archives (Les) vous parlent de Procès-verbaux d'arpenteurs.....	Lessard, Rénald	75
Archives (Les) vous parlent de Plans d'assurance-incendie	Lessard, Rénald.....	169
Archives (Les) vous parlent de <i>Voici ma famille</i> , moteur de recherche...	Lessard, Rénald.....	257
Archives (Les) vous parlent de Papiers du Canada	Lessard, Rénald.....	357
Armoiries personnelles en Nouvelle-France (Les)	Vachon, Auguste	149
Armoiries personnelles au Québec (Les)	Vachon, Auguste	341
Assemblée générale annuelle 2008 – Convocation	SGQ.....	301
Bibliothèque virtuelle – Liste des banques de données disponibles.....	Dorais, Françoise.....	87
Bouchers à Québec au XVII ^e siècle (Les)	Parent, Guy.....	141
BMS2000 — Version 11 en ligne	Grenier, R. et M.-G. Létourneau	159
BMS2000 — Tableau des redevances 2007	SGQ.....	370
Brochu, Renaud, gouverneur de la SGQ — Décès	Faucher-Asselin, Jacqueline.....	295
Conférence – Réaction à <i>Le capitaine Bernier revisité</i>	Leclerc, Rodrigue.....	42
Conférence – Les origines françaises de Louis Jacques	Maheux, Diane	107
Conférence – Le régiment de Meuron	Vallée, Maurice	204-304
CISGH-2008 – Délégation au XIX ^e Congrès de Tours, en France.....	Banville, Michel.....	11
CISGH-2008 – Programme et inscription	Comité organisateur du CISGH-2008	110
CISGH-2008 – Quête ou conquête	Banville, Michel.....	192
CISGH-2008 – Synthèse du programme du 23 au 27 juin 2008.....	Comité organisateur du CISGH-2008	287
Colin, Jacques, des Biards ou de Saint-Aubin – ne pas confondre.....	Collin, Danielle	157
Contentieux (Le) Michel Forgues – Cyprien Tanguay	Gagnon, Jacques.....	247
Corrections à <i>L'Ancêtre</i>	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	56-250
Côté, Louis, pionnier de Montmagny (1665 – 1714)	Côté, Stéphane.....	57
Côté, Paul, fils de Montmagny mort pour la patrie (1708 – 1759).....	Côté, Stéphane.....	233
Curés prisonniers	Gaudet, Diane.....	303
Dîner des chercheurs – Appel aux auteurs et auteures	Drolet, Michel	160
Dugua de Mons, le gentilhomme derrière Champlain	Grenon, Jean-Yves.....	123
Échos de la bibliothèque	Ménard-Poirier, Bibiane.....	85-179-269-365
Élections 2008 à la SGQ	Comité de mise en candidature.....	302
Enquête généalogique – Margaret Fortier Delisle	Dubé, Paul-André.....	13
Enquête généalogique – André Plamondon Boucher	Sylvestre, Jacqueline et Alain Gariépy.....	105
Enquête généalogique – Line Beauchamp	Gariépy, Alain et Jacqueline Sylvestre.....	195
Enquête généalogique – Paul Hébert.....	Dubé, Paul-André et Dorais, Françoise	285
Entretien – Fonctions et métiers délaissés (1 ^{re} partie).....	Le May, Claude.....	3
Entretien – Fonctions et métiers délaissés (2 ^e partie).....	Le May, Claude.....	95
Entretien – Petit glossaire de généalogie commenté (1 ^{re} partie).....	Le May, Claude.....	187
Entretien – Petit glossaire de généalogie commenté (2 ^e partie)	Le May, Claude.....	279
Familles – Rassemblement de familles – Audet dit Lapointe.....	340
Familles – Rassemblement de familles – Dubé	56-340
Familles – Rassemblement de familles – Dubois	272
Familles – Rassemblement de familles – Fournier.....	272
Familles – Rassemblement de familles – Lepage	104
Familles – Rassemblement de familles – Plante	272
Familles – Rassemblement de familles – Raymond	156
Familles – Rassemblement de familles – Robitaille	272-340
Familles – Rassemblement de familles – Tremblay.....	21
Familles – Rassemblement de familles – Vézina.....	340
Filles du roi (Les) – Nos ancêtres femmes 1663 – 1673	Belleau, Irène	197
Franchère – Un portrait de la famille	Hudon, Paul-Henri	35
Gaumine, Addenda sur le mariage à la	Grenier, Roland et Claude Le May.....	191
Généalogie insolite – Patronyme des enfants illégitimes	Richer, Louis	68-161-249
Généalogie insolite – Enfant illégitime du Canada vers la France	Belleau, Romain.....	161
Généalogie insolite – Mariage d'un homme sans patronyme	Richer, Louis.....	162
Généalogiste juriste (Le) – Un prince, ce Lacoursière	Deraspe, Raymond	71
Généalogiste juriste (Le) – Marler, un trio de grands juristes.....	Deraspe, Raymond	165
Généalogiste juriste (Le) – Jean-Marie Nadeau, mélange insolite.....	Deraspe, Raymond	253

Généalogiste juriste (Le) – Léon Casgrain, avocat, débattre et juge.....	Deraspe, Raymond.....	353
Genest dit Labarre, Jacques.....	Genest, Marcel A.....	47
Genest, Alexis, un de mes ancêtres.....	Genest, Marcel A.....	239
Hasard des recherches (Au).....	Hudon, Paul-Henri.....	309
Héraldique (L') et vous – Questions de style.....	Boudreau, Claire.....	69
Héraldique (L') et vous – Symboles d'autorité du système armorial.....	Boudreau, Claire.....	163
Héraldique (L') et vous – Lion appelé léopard seulement en français.....	Boudreau, Claire.....	251
Héraldique (L') et vous – Armoiries d'enfants naturels et de bâtardise...	Boudreau, Claire.....	351
Hommage aux bénévoles.....	SGQ.....	296
Index du volume 34 de L'Ancêtre.....	Olivier, Jacques.....	371
Jacques Cartier, les deux premiers voyages.....	Olivier, Jacques.....	15-80
Laliberté, Pierre, à Saint-Anselme – Réaction d'un lecteur.....	Veer, Guy.....	181
Laliberté, Pierre – Une dixième génération portant le nom de.....	Dubuc, André.....	326
Lamarre, Jacqueline – Décès.....	Parent, Mariette.....	246
L'Ancêtre – Politique de rédaction de la revue.....	Comité de L'Ancêtre.....	22
Leclerc et Bauché – C'est tricoté serré.....	Leclerc, Rodrigue.....	307
Martel, Honoré – Questions de vie et de mort.....	Martel, Denis.....	305
Membres publient (Nos) – Seigneurs campagnards de la Nouvelle-France.....	Grenier, Benoît.....	55
Membres publient (Nos) – Descendants de Prospère Desjardins dit Lausier.....	Dumont-Lausier, Andrée.....	55
Membres publient (Nos) – Les Fréchette d'Amérique.....	Fréchet, Guy.....	56
Membres publient (Nos) – Règlement.....	L'Ancêtre.....	8
Membres publient (Nos) – Recensement 1881 comté de Portneuf.....	Marcotte, Yves.....	362
Membres publient (Nos) – BMS de Saint-Sébastien de Frontenac.....	Sylvestre, Jacqueline.....	356
Membres publient (Nos) – Décès et sépultures – Comté de Portneuf.....	Bisson, Marthe.....	362
Michaut, Françoise – Fille du roi aux origines douteuses.....	Le Clercq, Pierre.....	27
Mystère de Françoise Gosse épouse de Robert Lepage.....	La Berge, Pierre-Lionel.....	207
Mystérieuse Angélique, mère de François Olivier.....	St-Hilaire, Lise.....	127
Membres (Nouveaux) du 15 avril au 15 juillet 2007.....	Normand, André.....	88
Membres (Nouveaux) du 15 juillet au 15 octobre 2007.....	Normand, André.....	181
Membres (Nouveaux) du 15 octobre 2007 au 11 janvier 2008.....	Normand, André.....	266
Membres (Nouveaux) du 12 janvier au 21 avril 2008.....	Normand, André.....	350
Notule – Places publiques à Québec.....	Lachance, André.....	350
Nouveau héraut d'armes du Canada.....	L'Ancêtre.....	8
Nouvelles de la Société.....	Parent, Mariette.....	9-101-193-283
Parent – Origine des familles du comté de Prescott en Ontario.....	Parent, Guy.....	311
Parenté américaine (La).....	Lebeuf, Bernard.....	297
Piton, Nicholas et Elizabeth Arless, Le couple.....	Guénette, Rychard.....	61
Premiers résidants de Québec (Les).....	Langlois, Michel.....	133
Prix de L'Ancêtre 2007 – Remise et Soirée remue-ménages.....	Comité de L'Ancêtre.....	33-300
Prix de L'Ancêtre – Règlements.....	Comité de L'Ancêtre.....	34
Prix de L'Ancêtre – Récipiendaires 2007.....	Comité de L'Ancêtre.....	100
Prix Septentrion – Détails et date du concours.....	L'Ancêtre.....	10
Publication nouvelle de la SGQ – Notre-Dame-des-Laurentides.....	Carrier, Gabrielle.....	140
Publication nouvelle de la SGQ – Cimetière Mount Hermon.....	Park, William.....	140
Quel Jean Leclerc?.....	Leclerc, Rodrigue.....	111
Regard sur les revues.....	Saintonge, Fernand.....	81
Regard sur les revues.....	Vallée, Mario.....	175-267-363
Répertoire des BMS de Minganie, Basse-Côte-Nord et Sud Labrador....	Grenier, Roland.....	46
Route des États (La) (Chenard, Robert E.).....	Le May, Claude.....	319
Roy, Jean-Lin.....	Roy, Alain.....	224
Service d'entraide.....	Dionne, André.....	79-173-261-361
Soucy, Jean, et Jeanne Savonnet, nos ancêtres.....	Soucy, Pierre.....	213
Soupras – Un portrait de la famille.....	Hudon, Paul-Henri.....	220
Terriot, La saga de Jean-Baptiste (1728 – 1790).....	Thériault, Charles Yvon.....	43
Terre ancestrale (La) de Horné de LaNeuveville.....	De Repentigny, Louis-Guy.....	327
Thibault, Petite histoire de mes ancêtres défricheurs.....	Thibault, Fernand.....	119

Bon été!



Préparez-vous
au 400^e anniversaire
de Québec

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX DIAMANTS
www.capauxdiamants.org

Tél. : (418) 656-5040 • Téléc. : (418) 656-7282 • revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Première
IMPRESSION
CENTRE NUMÉRIQUE

2326, CHEMIN SAINTE-FOY,
QUÉBEC, (QUÉBEC) G1V 1S5

TÉLÉCOPIEUR : 418-657-1677
prem-imp@biz.videotron.ca

PHOTOCOPIES LIBRE-SERVICE
PHOTOCOPIES NOIRES
PHOTOCOPIES COULEURS
IMPRIMERIE
GRAPHISME
RELIURE
(SPIRALE, CERLOX, BROCHAGE,
THERMORELIURE)
PLASTIFICATION
TROUAGE, PLIAGE
NUMÉROTAGE

418-657-1718

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Québec (Québec)
(arr. Sillery-Sainte-Foy)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 27 août 2008

Assemblée générale annuelle de la Société de généalogie de Québec

2. Le mercredi 17 septembre 2008

Remise du Prix de *L'Ancêtre*
Forum de discussion

3. Le mercredi 15 octobre 2008

Conférencier : Virginie Fleury-Potvin
Sujet : *Les enfants illégitimes*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

COLLECTION DES DROUIN NUMÉRISÉS DISPONIBLES POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture
du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Lundi : Fermé

Mardi : 13 h 30 à 16 h 30

Mercredi : 14 h 30 à 20 h 30

Jeudi : 9 h 30 à 20 h 30

Vendredi : Fermé

Samedi : 9 h 30 à 16 h 30

(fermé le 1^{er} samedi du mois)

Dimanche : 12 h 30 à 16 h 30

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h

Mercredi et jeudi 9 h à 21 h

Samedi et dimanche 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h